Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

DAN004 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

Daniel 2 – La statue et les royaumes : quand Dieu révèle le sens de l’histoire

La statue contemplée par Nébucadnetsar en Daniel 2 représente une succession de royaumes commençant avec Babylone et conduisant à l'établissement d'un Royaume qui ne sera…

EN BREF

L'article analyse Daniel 2, où la vision de Nébucadnetsar révèle une succession de royaumes, culminant avec l'établissement d'un royaume divin éternel. Babylone, représentée par la tête d'or, est suivie par des empires symbolisés par l'argent, le bronze et le fer, critiquant les dominations humaines limitées face à l'éternité divine.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
643 min	694	19	Moyen

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	29/10/2026	29/10/2026

CLASSEMENT

PARCOURS	La révélation de Daniel
THÈME	Prophéties et eschatologie
THÈME	Révélation de Daniel
SÉRIE	Le livre de Daniel
SÉRIE	Révélation de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Nébucadnetsar

LIEUX
Babylone

PÉRIODES
VIe siècle av. J.-C. · IVe siècle av. J.-C.

MOTS-CLÉS
Daniel · royaumes · statue · Babylone · Nébucadnetsar

NOTIONS
succession des royaumes · intervention divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 2,31-45 · Dn 7,2-27 · Dn 8,20-21

SOURCE
https://schilo.org/dan004-daniel-2-la-statue-et-les-royaumes-quand-dieu-revele-le-sens-de-lhistoire-academique/

EXPORTÉE LE
05/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction générale 3
Commentaire 1 - Comment interpréter la statue de Daniel 2 ? 14
Commentaire 2 - La tête d’or : Babylone et Nébucadnetsar 22
Commentaire 3 - La poitrine et les bras d’argent : l’Empire médo-perse 31
Commentaire 4 - Le ventre et les cuisses de bronze : l’Empire grec 39
Commentaire 5 - Les jambes de fer : le quatrième royaume 48
Commentaire 6 - Pourquoi identifier le quatrième royaume à Rome ? 59
Commentaire 7 - Les pieds de fer et d’argile : continuité et division du quatrième royaume 70
Commentaire 8 - « Ils se mêleront par des alliances humaines » : Daniel 2.43 80
Commentaire 9 - La question des dix orteils : peut-on y voir dix royaumes ? 90
Commentaire 10 - La pierre détachée sans intervention humaine 101
Commentaire 11 - Le Royaume établi par le Dieu du ciel 112
Commentaire 12 - Daniel 2 à la lumière de Daniel 7 et Daniel 8 125
Commentaire 13 - La statue et l’histoire : jusqu’où peut-on parler d’accomplissement ? 138
Commentaire 14 - La portée messianique et eschatologique de la statue 153
Conclusion générale 168
Lexique 182

RÉSUMÉ

L'article 'Daniel 2 – La statue et les royaumes : quand Dieu révèle le sens de l’histoire' explore la vision du roi Nébucadnetsar, qui reçoit une représentation symbolique de royaumes successifs, commençant par Babylone et se terminant par un royaume éternel établi par Dieu. Daniel fournit à Nébucadnetsar l'interprétation de la statue : la tête d'or représente Babylone sous le règne de Nébucadnetsar, suivi par des royaumes représentés par l'argent, le bronze et le fer. La vision évoque une succession historique qui aboutit à un royaume divin qui écrasera les précédents. Le texte souligne le point de départ avec l'Empire néo-babylonien et poursuit avec la domination médo-perse, puis grecque, identifiées grâce à des textes complémentaires du livre de Daniel (notamment les chapitres 7 et 8). La principale question interprétative concerne l'identité du quatrième royaume, traditionnellement attribué à l'Empire romain, en raison de ses caractéristiques de domination et de fragmentation. Daniel 2 insiste sur la temporalité limitée des empires humains face à l'éternité du royaume divin, offrant une perspective eschatologique où l'histoire humaine trouve sa résolution dans l'intervention divine. Cette approche symbolique nourrit les réflexions théologiques sur le rôle de Dieu dans l'histoire et sur l'établissement d'un royaume éternel qui remplace les structures humaines éphémères.

Introduction générale

La statue contemplée par Nébucadnetsar en Daniel 2 représente une succession de royaumes commençant avec Babylone et conduisant à l'établissement d'un Royaume qui ne sera jamais détruit. L'identification historique des différentes parties de la statue doit s'appuyer conjointement sur l'interprétation donnée à Daniel, sur les visions complémentaires de Daniel 7 et 8 et sur les données historiques relatives aux empires concernés. La vision ne constitue cependant pas seulement une chronologie des puissances antiques : elle présente l'ensemble des dominations humaines comme temporaires face à la permanence du Royaume établi par le Dieu du ciel.

1. Une vision accompagnée de sa propre interprétation

Le songe de Nébucadnetsar présente une particularité essentielle : le symbole n'est pas livré sans explication.

Le roi contemple :

« une grande statue » dont l'apparence est « extraordinaire » et « terrible » (Daniel 2.31).

Daniel en décrit ensuite les différentes parties :

« La tête de cette statue était en or pur, sa poitrine et ses bras en argent, son ventre et ses cuisses en bronze, ses jambes en fer, ses pieds en partie de fer et en partie d'argile » (Daniel 2.32-33).

Une pierre se détache ensuite « sans l'intervention d'aucune main », frappe les pieds de la statue et provoque la destruction de l'ensemble (Daniel 2.34-35).

Le récit pourrait s'arrêter à cette représentation symbolique. Il se poursuit cependant par une interprétation donnée à Daniel et communiquée au roi (Daniel 2.36-45).

Cette explication constitue le fondement de toute interprétation historique de la statue.

2. Nébucadnetsar : le point de départ explicitement identifié

La première identification ne dépend d'aucune reconstruction historique.

Daniel déclare à Nébucadnetsar :

« C'est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Le roi représente ici la puissance politique dont il est le souverain. Cette manière d'associer un roi et son royaume est confirmée par la phrase suivante :

« Après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien » (Daniel 2.39).

Le passage de la personne du roi au royaume qu'il incarne est donc inscrit dans l'interprétation elle-même.

Le point de départ historique de la statue est ainsi établi : le premier royaume est celui de Nébucadnetsar, c'est-à-dire l'Empire néo-babylonien.

Cette identification fournit l'ancrage à partir duquel la succession peut être examinée.

3. Une succession chronologique de royaumes

Daniel ne présente pas les différentes parties de la statue comme plusieurs aspects simultanés d'un même pouvoir.

Il décrit une succession.

Après le royaume de Nébucadnetsar vient :

« un autre royaume » (Daniel 2.39).

Puis :

« un troisième royaume, qui sera en bronze et qui dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Enfin :

« il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer » (Daniel 2.40).

La succession est donc explicitement numérique et chronologique.

Premier royaume : celui de Nébucadnetsar.

Deuxième royaume : celui représenté par l'argent.

Troisième royaume : celui représenté par le bronze.

Quatrième royaume : celui représenté par le fer.

La partie inférieure de la statue introduit ensuite une phase caractérisée par le mélange du fer et de l'argile (Daniel 2.41-43).

Enfin intervient le Royaume établi par Dieu (Daniel 2.44-45).

La statue présente ainsi une histoire orientée : elle possède un commencement, une succession et un terme.

4. De Babylone au Royaume de Dieu

La vision commence avec une réalité historique immédiatement identifiable : le royaume de Nébucadnetsar.

Elle s'achève avec une réalité d'une nature différente :

« À l'époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera jamais sous la domination d'un autre peuple ; il pulvérisera tous ces royaumes-là et y mettra fin, tandis que lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

Ces deux extrémités structurent l'ensemble.

D'un côté se trouve un royaume humain dont le souverain est nommé.

De l'autre se trouve un Royaume établi directement par Dieu.

Entre les deux se déploie la succession des puissances représentées par les différents matériaux de la statue.

L'histoire des empires n'est donc pas présentée comme une succession indéfinie. Elle possède un aboutissement.

5. Ce que le texte affirme et ce qu’il faut identifier

L'interprétation de la statue exige une distinction essentielle entre les données explicitement fournies et les identifications obtenues par comparaison.

Daniel 2 identifie directement le premier royaume.

Il affirme ensuite l'existence d'un deuxième, d'un troisième et d'un quatrième royaume.

Il décrit certaines caractéristiques de ces royaumes, particulièrement celles du quatrième et de sa phase divisée.

En revanche, Daniel 2 ne donne pas directement les noms historiques du deuxième, du troisième et du quatrième royaume.

Leur identification repose donc sur plusieurs catégories de données :

la succession historique des puissances ayant dominé le Proche-Orient ;

les caractéristiques attribuées aux différents royaumes ;

les visions complémentaires du livre de Daniel ;

et, dans certains cas, les identifications explicites fournies par ces visions.

Cette distinction permet de conserver la différence entre **interprétation donnée par le texte** et **identification historique de ce que le texte décrit**.

6. Daniel 7 et Daniel 8 comme textes complémentaires

Daniel 2 ne constitue pas la seule vision du livre consacrée à la succession des royaumes.

Daniel 7 présente quatre bêtes surgissant de la mer (Daniel 7.2-7). L'interprétation précise :

« Ces quatre grandes bêtes, ce sont quatre rois qui surgiront de la terre » (Daniel 7.17).

La quatrième bête reçoit une attention particulière avant l'intervention du jugement céleste et l'établissement d'un règne qui ne passera pas (Daniel 7.7-14, 19-27).

La structure générale présente donc une correspondance remarquable avec Daniel 2 :

plusieurs puissances terrestres se succèdent ;

la dernière possède des caractéristiques particulières ;

une intervention divine met fin à leur domination ;

un règne permanent leur succède.

Daniel 8 apporte une précision supplémentaire particulièrement importante.

Le bélier à deux cornes est explicitement identifié :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le bouc est ensuite identifié :

« Le bouc, c'est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Ces indications constituent des données essentielles pour l'identification des royaumes de Daniel 2.

7. La succession Babylone, Médo-Perse et Grèce

L'histoire du Proche-Orient fournit une succession bien établie.

L'Empire néo-babylonien domine la région au VIe siècle av. J.-C. sous Nébucadnetsar et ses successeurs.

Babylone tombe en 539 av. J.-C. devant les forces de Cyrus.

La domination médo-perse devient alors la grande puissance impériale de la région.

Au IVe siècle av. J.-C., Alexandre le Grand renverse l'Empire perse. Les victoires du Granique en 334 av. J.-C., d'Issos en 333 et de Gaugamèles en 331 entraînent l'effondrement progressif de la puissance achéménide.

Le monde grec devient alors la puissance dominante.

Cette succession historique correspond aux identifications explicites fournies par Daniel 8 pour les Mèdes et les Perses, puis pour la Grèce (Daniel 8.20-21).

La principale difficulté interprétative se concentre dès lors sur l'identité du quatrième royaume.

8. Le quatrième royaume : une question déterminante

Daniel décrit le quatrième royaume de manière beaucoup plus développée :

« Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer. De même que le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tout, comme le fer qui met tout en pièces » (Daniel 2.40).

Sa caractéristique explicitement donnée est donc sa capacité à briser et à écraser.

Dans l'interprétation historique traditionnelle, ce quatrième royaume est identifié à Rome.

Cette lecture établit la succession suivante :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce ;

Rome.

Elle possède une longue histoire dans l'interprétation juive et chrétienne et correspond à la succession des grandes puissances ayant dominé les territoires concernés après l'empire d'Alexandre.

Une autre lecture, particulièrement présente dans l'exégèse moderne associée à une datation de Daniel au IIe siècle av. J.-C., distingue parfois un royaume mède d'un royaume perse. La succession devient alors :

Babylone ;

Mèdes ;

Perses ;

Grèce.

Le quatrième royaume est dans ce cas identifié au monde grec.

La manière dont Daniel lui-même associe les Mèdes et les Perses, particulièrement en Daniel 8.20,

constitue par conséquent un élément majeur de cette discussion.

9. Les matériaux et leur signification

La statue présente une succession remarquable :

or ;

argent ;

bronze ;

fer ;

fer mêlé d'argile.

La diminution de la valeur économique des matériaux a souvent été interprétée comme l'image d'une dégradation progressive des royaumes.

Cette observation ne doit cependant pas être confondue avec une explication explicitement donnée par Daniel.

Le texte établit clairement une certaine infériorité du deuxième royaume :

« Après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien » (Daniel 2.39).

Il explique également explicitement le symbolisme du fer :

« le fer brise et pulvérise tout » (Daniel 2.40).

En revanche, aucune phrase n'affirme directement que la succession or-argent-bronze-fer représente une décadence morale continue de l'humanité.

La symbolique des matériaux doit donc être établie à partir des indications du texte avant d'être complétée par des rapprochements historiques.

10. Une diminution de valeur accompagnée d’une augmentation de force

La structure de la statue présente néanmoins un contraste remarquable.

L'or possède une valeur supérieure à celle de l'argent, du bronze et du fer.

Mais le fer possède une résistance et une capacité de destruction supérieures à celles de l'or.

La progression n'est donc pas simplement celle d'un affaiblissement.

Le quatrième royaume est précisément présenté comme particulièrement puissant.

La statue associe ainsi deux mouvements :

une diminution de la valeur des matériaux ;

une augmentation de leur dureté jusqu'au fer.

Cette combinaison permet de comprendre pourquoi le quatrième royaume peut être inférieur sous certains aspects aux royaumes précédents tout en étant militairement plus destructeur.

11. La prudence nécessaire dans l’interprétation anatomique de la statue

La statue comporte une tête, une poitrine, deux bras, un ventre, deux cuisses, deux jambes, des pieds et des orteils.

Ces caractéristiques anatomiques ont donné lieu à de nombreuses correspondances historiques.

Les deux bras ont parfois été associés aux Mèdes et aux Perses.

Les deux cuisses ont été rapprochées des principales puissances issues du partage de l'empire d'Alexandre, notamment les Séleucides et les Ptolémées.

Les deux jambes ont souvent été associées à une division orientale et occidentale de l'Empire romain.

Ces rapprochements sont possibles, mais leur degré de certitude n'est pas identique à celui des identifications explicitement données par Daniel.

Le texte explique la signification des matériaux, mais n'attribue pas directement une signification historique au nombre des bras, des cuisses ou des jambes.

Une interprétation rigoureuse doit donc distinguer la structure anatomique nécessaire à la représentation d'une statue et les éléments auxquels l'explication prophétique attribue explicitement une fonction symbolique.

12. Les pieds prolongent le quatrième royaume

La transition entre les jambes et les pieds possède une importance particulière.

Les jambes sont en fer (Daniel 2.33).

Les pieds sont :

« en partie de fer et en partie d'argile » (Daniel 2.33).

Daniel explique ensuite :

« Puisque tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé à l'argile » (Daniel 2.41).

Le maintien du fer établit une continuité avec le quatrième royaume.

Le texte ne présente donc pas clairement les pieds comme un cinquième royaume entièrement indépendant du précédent.

Il s'agit plutôt d'une transformation du royaume de fer : sa force demeure partiellement, mais elle se trouve désormais associée à une fragilité structurelle.

13. Force et fragilité

Daniel précise :

« Comme les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

La dernière phase de la statue possède donc un caractère paradoxal.

Elle conserve quelque chose de la puissance du fer.

Mais cette puissance ne produit plus une unité homogène.

La fragilité n'est pas extérieure au système ; elle se trouve mêlée à sa force.

Cette caractéristique distingue les pieds des jambes tout en maintenant une continuité entre eux.

L'interprétation historique de cette phase constitue l'une des questions les plus discutées de Daniel 2.

14. « Ils se mêleront par des alliances humaines »

Daniel 2.43 ajoute :

« Tu as vu le fer mêlé à l'argile parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne seront pas unis l'un à l'autre, de même que le fer ne se mélange pas avec l'argile. »

L'expression araméenne traditionnellement rendue par une référence à la « semence des hommes » est difficile.

Elle a été comprise comme une allusion à des mariages dynastiques, à des alliances politiques ou au mélange de populations différentes.

L'identification précise demeure discutée.

Le résultat, en revanche, est explicite :

l'union recherchée ne produit pas une véritable cohésion.

Le fer et l'argile se trouvent ensemble sans devenir une matière homogène.

La dernière phase du royaume est ainsi caractérisée simultanément par la proximité, le mélange et l'impossibilité d'une unité durable.

15. La question des dix orteils

Les orteils apparaissent explicitement dans l'interprétation :

« Comme les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile » (Daniel 2.42).

Une statue humaine possède normalement dix orteils, ce qui a conduit de nombreux interprètes à rechercher dix royaumes ou dix puissances correspondant à la phase finale.

Daniel 2 ne donne cependant pas explicitement le nombre dix et n'identifie aucun royaume particulier aux différents orteils.

La question prend davantage d'importance lorsqu'elle est rapprochée des dix cornes de la quatrième bête de Daniel 7 (Daniel 7.7, 20, 24).

La correspondance entre les deux visions mérite donc d'être examinée, mais elle ne doit pas être supposée sans démonstration.

16. La pierre ne constitue pas un métal supplémentaire

La succession des métaux pourrait laisser attendre un nouveau matériau après le fer et l'argile.

Ce n'est pas ce qui se produit.

Une pierre apparaît :

« sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 2.34).

Cette rupture est fondamentale.

La pierre ne fait pas partie de la statue.

Elle ne provient pas de celle-ci.

Elle ne représente pas simplement une nouvelle étape naturelle dans l'évolution des royaumes précédents.

Son origine est extérieure à l'ensemble.

L'expression « sans l'intervention d'aucune main » souligne précisément cette différence.

Le Royaume qu'elle représente n'est pas produit par les empires humains.

17. La destruction de la statue est totale

La pierre frappe la statue aux pieds :

« Alors le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or furent pulvérisés ensemble et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire de battage en été ; le vent les emporta et on n'en retrouva aucune trace » (Daniel 2.35).

Le détail est théologiquement important.

La pierre frappe les pieds, mais toute la statue disparaît.

Les différents royaumes appartiennent à des périodes différentes de l'histoire, mais la vision les rassemble finalement dans une même réalité : celle des puissances humaines temporaires.

Leur diversité historique ne supprime pas leur destinée commune.

Aucun métal ne subsiste devant le Royaume établi par Dieu.

18. La pierre devient une montagne

La destruction de la statue ne constitue que la première partie du mouvement.

Daniel ajoute :

« Quant à la pierre qui avait frappé la statue, elle devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

La pierre n'est donc pas uniquement un instrument de destruction.

Elle possède une dimension positive et constructive.

Elle devient une montagne.

Elle remplit la terre.

Daniel en donne l'interprétation :

« Le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La pierre représente ainsi un Royaume dont l'origine, la durée et l'étendue contrastent avec celles de tous les royaumes précédents.

19. Un Royaume d’origine divine

La différence fondamentale entre la statue et la pierre réside dans leur origine.

La statue représente une succession de royaumes humains.

La pierre est détachée « sans l'intervention d'aucune main » (Daniel 2.34, 45).

Daniel précise que c'est :

« le Dieu du ciel »

qui établit ce Royaume (Daniel 2.44).

Le contraste ne porte donc pas seulement sur la durée.

Il concerne la nature même du pouvoir.

Les empires de la statue appartiennent à la succession des dominations humaines.

Le Royaume représenté par la pierre procède de l'initiative divine.

20. Un Royaume qui ne sera jamais remplacé

Chaque royaume de la statue est suivi par un autre.

Babylone n'est pas permanente.

Le deuxième royaume ne l'est pas davantage.

Le troisième est remplacé.

Le quatrième connaît lui-même une transformation et une division.

Le Royaume établi par Dieu rompt cette logique :

« il ne sera jamais détruit et […] ne passera jamais sous la domination d'un autre peuple » (Daniel 2.44).

La succession prend fin.

Ce Royaume n'est pas seulement plus puissant que les précédents.

Il possède une caractéristique qu'aucun d'eux ne possède : la permanence.

21. La portée messianique de la pierre

Dans son contexte immédiat, Daniel interprète explicitement la pierre comme le Royaume établi par Dieu (Daniel 2.44-45).

La lecture chrétienne met naturellement cette annonce en relation avec le Messie et avec la proclamation du Royaume de Dieu dans le Nouveau Testament.

Jésus annonce :

« Le royaume des cieux est proche » (Matthieu 4.17).

Il affirme également :

« Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous » (Matthieu 12.28).

Le Nouveau Testament applique par ailleurs à Jésus plusieurs textes où apparaît le symbolisme de la pierre, notamment Psaume 118.22 (Matthieu 21.42 ; Luc 20.17 ; Actes des apôtres 4.11 ; 1 Pierre 2.4-7).

Ces rapprochements permettent une lecture messianique de la pierre, à condition de conserver la donnée première de Daniel : la pierre représente le Royaume que Dieu établit.

22. Un Royaume déjà inauguré et encore attendu

Le Nouveau Testament présente le Royaume de Dieu sous une double perspective.

Il est déjà présent dans le ministère du Messie Jésus.

Mais son accomplissement définitif demeure futur.

Jésus enseigne à ses disciples à prier :

« Que ton règne vienne » (Matthieu 6.10).

Paul décrit un terme de l'histoire où le Messie remettra :

« le Royaume à celui qui est Dieu et Père »

après avoir aboli toute domination, toute autorité et toute puissance (1 Corinthiens 15.24-28).

L'Apocalypse annonce de même :

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Messie, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11.15).

La pierre de Daniel 2 peut ainsi être comprise, dans une perspective chrétienne, à partir de cette tension entre inauguration messianique et accomplissement eschatologique.

23. La question historique et la question prophétique

La précision de la succession décrite dans Daniel a naturellement joué un rôle important dans les débats concernant la date du livre.

Une part importante de l'exégèse contemporaine situe la composition finale de Daniel au IIe siècle av. J.-C., dans le contexte de la persécution d'Antiochos IV Épiphane.

La lecture traditionnelle situe au contraire Daniel dans le cadre babylonien et perse présenté par le livre et considère ses visions comme de véritables annonces prophétiques.

La question ne peut être résolue par la seule interprétation de la statue.

Elle engage l'ensemble des données historiques, linguistiques, littéraires et textuelles du livre.

La précision des prophéties constitue néanmoins un élément central du débat puisque la datation retenue modifie nécessairement la manière de comprendre leur relation aux événements historiques.

24. Une histoire placée sous la souveraineté de Dieu

La statue ne doit finalement jamais être séparée de la déclaration prononcée par Daniel avant son interprétation :

« Il change les temps et les circonstances, il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

Cette phrase fournit la clé théologique de toute la vision.

Babylone possède sa période.

Le royaume suivant possède la sienne.

La Grèce possède la sienne.

Le quatrième royaume possède la sienne.

Les divisions humaines possèdent elles aussi leur temps.

Mais aucune de ces puissances ne maîtrise l'ensemble de l'histoire.

Le songe donné à Nébucadnetsar présente précisément ce que le roi le plus puissant de son époque ne pouvait contrôler : ce qui arriverait après lui.

25. Le véritable contraste de la statue

La statue distingue plusieurs royaumes, mais la pierre révèle leur caractère commun.

L'or est différent de l'argent.

L'argent est différent du bronze.

Le bronze est différent du fer.

Le fer est différent de l'argile.

Pourtant, lorsque la pierre frappe la statue :

« le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

Face au Royaume de Dieu, les différences entre les empires deviennent secondaires.

Ils appartiennent tous à la même catégorie : celle des royaumes temporaires.

La vision ne conduit donc pas seulement d'un empire au suivant.

Elle conduit de **l'ensemble des royaumes humains** au **Royaume de Dieu**.

C'est là que se trouve son véritable aboutissement.

La tête d'or ouvre l'histoire avec Nébucadnetsar.

La pierre la conduit vers un Royaume qui ne sera jamais remplacé.

Entre les deux se déploie la succession des puissances terrestres.

Ainsi, avant même l'identification détaillée de chacun des empires, la statue proclame une vérité qui gouverne toute son interprétation : **les royaumes humains apparaissent, dominent et disparaissent ; le Royaume établi par le Dieu du ciel demeure éternellement.**

Commentaire 1 - Comment interpréter la statue de Daniel 2 ?

L’interprétation de la statue doit partir de l’explication donnée en Daniel 2.36-45, puis être confrontée aux visions complémentaires de Daniel 7 et 8. Cette méthode permet de distinguer les identifications explicitement établies par le texte, les correspondances historiques fortement étayées et les rapprochements symboliques qui demeurent hypothétiques.

1. Une prophétie interprétée à l’intérieur même du récit

Daniel 2 présente successivement le songe de Nébucadnetsar et son interprétation.

Cette particularité limite considérablement la liberté de l'interprète.

La statue ne peut pas recevoir n'importe quelle signification puisque plusieurs de ses éléments sont expliqués dans le texte lui-même.

Daniel déclare :

« Voici le rêve. Nous en donnerons l'explication devant le roi » (Daniel 2.36).

Le terme décisif est ici celui d'« explication ». Daniel ne propose pas au souverain une réflexion personnelle sur son rêve. Il transmet la signification du songe qui lui a été révélée avec son contenu (Daniel 2.19, 27-30).

L'interprétation historique doit donc commencer par les correspondances établies dans Daniel 2.36-45.

2. Le texte établit lui-même une correspondance entre symbole et réalité

Plusieurs correspondances sont explicites.

La tête d'or correspond à Nébucadnetsar :

« C'est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Les éléments qui suivent représentent des royaumes successifs :

« Après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien, puis un troisième royaume, qui sera en bronze et qui dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Le fer correspond à un quatrième royaume :

« Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Les pieds de fer et d'argile correspondent à une phase divisée de ce royaume :

« ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Enfin, la pierre correspond à un Royaume établi par Dieu :

« Le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La structure fondamentale de la vision n'est donc pas conjecturale. Elle est donnée par le texte.

3. Roi et royaume peuvent représenter une même réalité politique

Daniel déclare personnellement à Nébucadnetsar :

« C'est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Puis il poursuit :

« Après toi s'élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

La transition est significative. Daniel passe du roi au royaume sans rupture dans son raisonnement.

Nébucadnetsar représente donc la puissance politique qu'il dirige.

Ce procédé se retrouve ailleurs dans Daniel. En Daniel 7, les quatre bêtes sont d'abord appelées « quatre rois » (Daniel 7.17), tandis que la quatrième est ensuite explicitement décrite comme « un quatrième royaume » (Daniel 7.23).

La distinction entre roi et royaume n'est donc pas toujours rigide dans le langage symbolique du livre. Le souverain peut représenter le pouvoir historique qu'il incarne.

Cette observation confirme que la tête d'or ne désigne pas seulement la personne de Nébucadnetsar, mais le royaume babylonien dont il est le représentant.

4. La succession est imposée par la syntaxe du texte

Daniel 2.39 emploie une succession particulièrement claire :

« Après toi [...] un autre royaume [...] puis un troisième royaume. »

Le quatrième est introduit immédiatement après en Daniel 2.40.

L'ordre ne peut donc pas être librement réorganisé.

Les royaumes doivent se succéder à partir de celui de Nébucadnetsar.

Cette donnée constitue un critère historique majeur : une puissance proposée comme deuxième, troisième ou quatrième royaume doit occuper une position compatible avec cette séquence.

Une identification qui ne respecterait pas l'ordre de succession indiqué par Daniel ne pourrait être retenue, même si certaines ressemblances symboliques paraissaient intéressantes.

5. Les métaux distinguent les royaumes sans fournir à eux seuls leur identité

L'or, l'argent, le bronze et le fer permettent de différencier les quatre royaumes.

Mais les propriétés naturelles des métaux ne suffisent pas à identifier historiquement chacun d'eux.

Le texte donne lui-même certaines clés.

Pour le deuxième royaume, Daniel précise qu'il sera « inférieur » à celui de Nébucadnetsar (Daniel 2.39).

Pour le troisième, il indique qu'il « dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Pour le quatrième, il explique directement la signification du fer :

« De même que le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tout » (Daniel 2.40).

Cette dernière correspondance est particulièrement instructive.

Le symbolisme du fer ne doit pas d'abord être recherché dans des associations extérieures au texte. Daniel en donne lui-même le sens principal : **force, capacité de briser et puissance destructrice**.

6. « Inférieur au tien » ne signifie pas nécessairement moins puissant

Daniel annonce à Nébucadnetsar :

« Après toi s'élèvera un autre royaume, inférieur au tien » (Daniel 2.39).

Cette expression mérite attention.

Le royaume qui succède historiquement à Babylone peut posséder un territoire plus vaste ou une organisation militaire considérable tout en étant qualifié d'« inférieur ».

L'infériorité ne peut donc pas être automatiquement assimilée à une faiblesse militaire, territoriale ou administrative.

La succession des métaux suggère plutôt une hiérarchie symbolique correspondant à la diminution de leur valeur : or, argent, bronze, fer.

Cependant, le texte ne définit pas précisément la nature de cette infériorité.

Il serait donc excessif d'en déduire sans autre argument une dégradation morale continue des civilisations.

Daniel affirme une infériorité ; il n'en donne pas explicitement tous les critères.

7. La théorie d’une décadence morale progressive doit rester secondaire

La diminution de la valeur des matériaux a souvent été interprétée comme l'image d'une dégradation politique, morale ou spirituelle.

L'hypothèse possède une certaine cohérence symbolique : la statue passe de l'or à l'argent, puis au bronze, au fer et finalement à un mélange de fer et d'argile.

Mais Daniel n'explique jamais cette succession par une phrase telle que : « les royaumes deviendront de plus en plus mauvais ».

Le livre ne permet d'ailleurs pas de classer simplement les différents empires selon une échelle morale continue.

Des souverains babyloniens sont jugés pour leur orgueil ou leur impiété (Daniel 4.27-30 ; 5.22-30), tandis que Cyrus apparaît ailleurs dans l'Écriture comme l'instrument choisi pour permettre le retour des exilés (2 Chroniques 36.22-23 ; Esdras 1.1-4 ; Esaïe 44.28 ; 45.1).

La diminution de valeur des métaux appartient donc réellement à l'image, mais son interprétation comme décadence morale progressive ne possède pas le même degré de certitude que les explications données par Daniel lui-même.

8. La dureté croissante ne constitue pas davantage une progression parfaitement régulière

Une autre interprétation fréquente souligne une augmentation de la dureté :

or ;

argent ;

bronze ;

fer.

Cette progression devient particulièrement significative lorsque le texte arrive au fer, puisque Daniel insiste précisément sur sa capacité à briser.

Mais la logique change avec les pieds.

Le fer ne laisse pas place à un matériau encore plus résistant.

Il est mélangé à l'argile.

La dernière phase n'est donc pas simplement plus forte que la précédente.

Daniel déclare :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

La progression de la statue n'est ainsi ni une simple diminution continue ni une augmentation continue.

Elle conduit finalement à une combinaison paradoxale de force et de fragilité.

9. Les parties anatomiques n’ont pas toutes nécessairement une valeur prophétique autonome

Une statue humaine possède naturellement une tête, un torse, des bras, un ventre, des cuisses, des jambes et des pieds.

Il serait donc méthodologiquement dangereux de considérer automatiquement chaque détail anatomique comme un symbole historique distinct.

La question décisive est de savoir quels éléments reçoivent une interprétation dans le texte.

Daniel insiste sur :

la tête d'or ;

les différents royaumes ;

le quatrième royaume comparable au fer ;

les pieds et les orteils composés de fer et d'argile ;

la division, la force et la fragilité de cette phase ;

la pierre ;

le Royaume établi par Dieu.

En revanche, aucune interprétation explicite n'est donnée séparément à chacun des deux bras, aux deux cuisses ou aux deux jambes.

Ces détails peuvent éventuellement présenter des correspondances historiques, mais celles-ci appartiennent à un degré d'interprétation différent.

10. Les deux bras et l’Empire médo-perse

L'identification des deux bras aux Mèdes et aux Perses paraît particulièrement séduisante puisque Daniel 8 présente l'empire médo-perse sous la figure d'un bélier possédant deux cornes :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Daniel 8.3 précise également que les deux cornes n'ont pas la même hauteur et que la plus élevée s'est développée la dernière.

Cette description correspond bien à une puissance composée de deux éléments dont l'un acquiert finalement la prééminence.

Cependant, Daniel 2 ne dit pas :

« les deux bras sont les Mèdes et les Perses ».

La correspondance demeure donc possible et cohérente, particulièrement à la lumière de Daniel 8, mais elle ne doit pas être présentée comme une explication explicite de Daniel 2.

11. Les deux cuisses et les royaumes hellénistiques

Une difficulté comparable apparaît pour les cuisses de bronze.

Après la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C., son empire ne demeure pas politiquement uni. Les guerres des Diadoques conduisent progressivement à la formation de plusieurs royaumes hellénistiques.

Dans la perspective biblique, deux puissances deviennent particulièrement importantes : le royaume séleucide au nord et le royaume lagide ou ptolémaïque en Égypte.

Daniel 11 leur accorde une place considérable sous les désignations de « roi du Nord » et de « roi du Sud » (Daniel 11.5-20).

Le rapprochement avec les deux cuisses de la statue est donc compréhensible.

Il ne peut cependant pas être considéré comme une identification explicite.

La succession d'Alexandre ne produit pas immédiatement deux royaumes seulement. Plusieurs dynasties hellénistiques émergent des luttes entre ses successeurs.

La prédominance ultérieure des Séleucides et des Ptolémées dans l'histoire concernant la Judée explique leur importance particulière dans Daniel sans démontrer nécessairement que les deux cuisses avaient pour fonction première de les représenter.

12. Les deux jambes et la division de Rome

Les deux jambes ont souvent été interprétées comme représentant une division de l'Empire romain entre Orient et Occident.

Cette correspondance doit également être maniée avec prudence.

La séparation administrative et politique entre parties orientale et occidentale de l'Empire est beaucoup plus tardive que les débuts de la domination romaine.

De plus, Daniel ne donne aucune explication spécifique du nombre des jambes.

Le symbole explicitement interprété est leur matériau :

le fer.

L'identification des jambes à Rome doit donc reposer principalement sur la position du quatrième royaume dans la succession et sur les caractéristiques que Daniel lui attribue, et non sur le seul fait

qu'une statue possède deux jambes.

La division du royaume est explicitement mentionnée seulement lorsque l'interprétation atteint les pieds de fer et d'argile (Daniel 2.41).

13. Les pieds ne constituent pas nécessairement un cinquième empire

La structure du texte est particulièrement importante sur ce point.

Daniel annonce :

« un quatrième royaume, solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Puis il poursuit :

« Puisque tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

L'expression « ce royaume » établit une continuité.

Le fer des jambes se retrouve dans les pieds.

Daniel ne dit pas : « après celui-ci viendra un cinquième royaume ».

Il décrit plutôt une nouvelle condition du royaume précédemment représenté par le fer.

Cette observation constitue un élément majeur pour l'interprétation de la partie inférieure de la statue.

14. Le quatrième royaume possède donc plusieurs phases

Daniel 2 permet de distinguer au moins deux états du quatrième royaume.

Le premier est caractérisé par le fer homogène :

« solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Le second conserve le fer mais le mêle à l'argile :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Il existe donc simultanément **continuité et transformation**.

Continuité, parce que le fer demeure.

Transformation, parce que l'homogénéité disparaît.

Cette structure devra être prise en compte dans toute identification historique du quatrième royaume et de sa phase finale.

15. La pierre frappe la dernière phase mais détruit toute la statue

Daniel précise que la pierre frappe :

« les pieds de fer et d'argile de la statue » (Daniel 2.34).

Pourtant, le résultat ne concerne pas seulement les pieds :

« Alors le fer, l'argile, le bronze, l'argent et l'or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

Ce détail empêche de réduire la vision à une simple succession où chaque empire disparaîtrait

entièrement avant l'apparition du suivant.

Au moment du jugement symbolisé par la pierre, toute la statue est envisagée comme une unité.

Les royaumes successifs appartiennent donc ensemble à une même construction symbolique : celle de la domination humaine.

Même lorsqu'un empire politique disparaît, certains héritages institutionnels, culturels, territoriaux ou civilisationnels peuvent subsister dans les puissances suivantes.

La vision rassemble finalement cette succession entière sous la forme d'une seule statue.

16. Daniel 7 fournit un contrôle essentiel de l’interprétation

Daniel 7 présente une structure suffisamment proche pour servir de comparaison majeure.

Quatre bêtes apparaissent successivement (Daniel 7.3-7).

L'interprétation précise :

« Ces quatre grandes bêtes, ce sont quatre rois qui surgiront de la terre » (Daniel 7.17).

La quatrième est ensuite appelée :

« un quatrième royaume sur la terre, différent de tous les autres royaumes » (Daniel 7.23).

Après cette quatrième puissance et ses développements intervient le jugement divin (Daniel 7.9-12, 22, 26).

Puis le règne est donné au peuple des saints du Très-Haut :

« Son règne est un règne éternel et toutes les puissances le serviront et lui obéiront » (Daniel 7.27).

La correspondance générale avec Daniel 2 est remarquable :

quatre royaumes → développement particulier du quatrième → intervention divine → règne permanent.

Cette structure constitue l'un des arguments les plus importants pour interpréter ensemble les deux visions.

17. Daniel 8 permet de préciser le centre de la succession

Daniel 8 ne reprend pas quatre royaumes.

La vision commence plus tard dans la séquence historique.

Deux puissances seulement sont d'abord représentées : le bélier et le bouc.

L'ange les identifie explicitement :

« Le bélier [...] ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Grèce » (Daniel 8.20-21).

Cette identification possède une grande importance méthodologique.

Elle montre que Daniel connaît une entité politique associant **Mèdes et Perses**.

Elle établit ensuite explicitement la succession entre cette puissance et la Grèce.

Ainsi, Daniel 8 fournit un point de contrôle interne pour l'interprétation des royaumes intermédiaires de

Daniel 2.

18. Trois degrés de certitude doivent être distingués

L'interprétation de la statue gagne en précision lorsque les différentes affirmations sont classées selon leur degré de certitude.

Premier degré : l'identification explicite.

Nébucadnetsar est la tête d'or (Daniel 2.38).

La pierre représente le Royaume établi par Dieu (Daniel 2.44-45).

Deuxième degré : l'identification obtenue par comparaison interne.

Daniel 8 identifie les Mèdes et les Perses ainsi que la Grèce (Daniel 8.20-21). La comparaison avec Daniel 2 permet donc d'établir des correspondances historiques fortement argumentées.

Troisième degré : les correspondances secondaires.

Les deux bras comme Mèdes et Perses, les deux cuisses comme Séleucides et Ptolémées, les deux jambes comme Orient et Occident ou certaines identifications détaillées des pieds et des orteils appartiennent à une interprétation plus élaborée.

Ces propositions peuvent être pertinentes, mais leur degré de certitude doit rester distinct de celui des affirmations explicitement données par le texte.

19. La prophétie ne se réduit pas à une correspondance entre métaux et empires

La question historique est indispensable, mais elle ne suffit pas à expliquer la vision.

La statue possède une unité.

Tous les royaumes appartiennent au même ensemble.

Tous sont temporaires.

Tous sont finalement détruits.

La pierre seule subsiste.

Daniel ne présente donc pas simplement une chronologie anticipée des grandes puissances politiques.

Il présente une théologie de l'histoire.

La succession des royaumes confirme la déclaration prononcée avant l'interprétation :

« Il change les temps et les circonstances, il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

L'identification historique des empires doit toujours demeurer subordonnée à cette affirmation centrale.

20. Conclusion

La statue de Daniel 2 possède une structure interprétative suffisamment précise pour empêcher une lecture arbitraire.

Le premier royaume est explicitement identifié.

Trois autres royaumes lui succèdent.

Le quatrième se distingue par la force du fer.

Sa phase finale associe force et fragilité.

Une pierre d'origine non humaine intervient alors, détruit l'ensemble et devient une montagne remplissant la terre.

Les visions de Daniel 7 et 8 fournissent ensuite des éléments complémentaires permettant de préciser l'identification historique de cette succession.

Cette méthode permet de maintenir une distinction essentielle entre **ce que Daniel affirme**, **ce que la comparaison des visions permet d'établir** et **ce que certaines correspondances historiques permettent seulement de proposer**.

La tête d'or constitue le point de départ le plus sûr de cette confrontation avec l'histoire, puisque Daniel lui-même en donne l'identité :

« C'est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Commentaire 2 - La tête d’or : Babylone et Nébucadnetsar

La tête d’or constitue l’élément le plus solidement identifié de toute la statue puisque Daniel déclare directement à Nébucadnetsar : « C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38). Cette identification associe le souverain à l’Empire néo-babylonien qu’il incarne. L’or convient remarquablement à la puissance, à la richesse et au prestige de la Babylone du VIe siècle av. J.-C., mais le texte insiste surtout sur une vérité fondamentale : la grandeur de Nébucadnetsar lui a été accordée par le Dieu du ciel et demeure par conséquent temporaire.

1. « C’est toi qui es la tête en or »

L’identification de la première partie de la statue ne repose sur aucune conjecture :

« Ô roi, tu es le roi des rois, car le Dieu du ciel t’a donné l’empire, la puissance, la force et la gloire. Il a remis entre tes mains, où qu’ils habitent, les hommes, les bêtes sauvages et les oiseaux, et il t’a fait dominer sur eux tous. C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.37-38).

La formulation est directe.

Nébucadnetsar est la tête d’or.

Cette affirmation constitue le point fixe à partir duquel les autres royaumes doivent être situés.

Le premier royaume de la statue ne peut donc être déplacé vers une période antérieure ou postérieure : la succession prophétique commence avec la domination babylonienne représentée par Nébucadnetsar.

2. Le roi représente son royaume

L’expression « C’est toi qui es la tête en or » pourrait, prise isolément, sembler désigner uniquement Nébucadnetsar.

La phrase suivante montre cependant que le roi et son royaume sont étroitement associés :

« Après toi s'élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Daniel ne dit pas simplement qu'un autre roi succédera à Nébucadnetsar. Il annonce un autre **royaume**.

Le premier élément doit donc lui aussi être compris dans cette dimension politique.

Nébucadnetsar personnifie Babylone.

Cette identification du souverain avec le royaume qu'il représente se retrouve en Daniel 7.17, où les quatre bêtes sont appelées « quatre rois », alors que Daniel 7.23 parle de la quatrième bête comme d'un « quatrième royaume ».

Le langage prophétique peut ainsi désigner une puissance politique par son représentant royal.

3. L'Empire néo-babylonien

L'Empire néo-babylonien s'affirme à la fin du VIIe siècle av. J.-C., après l'effondrement progressif de la puissance assyrienne.

Nabopolassar, père de Nébucadnetsar, devient roi de Babylone en 626 av. J.-C. et joue un rôle majeur dans la coalition qui met fin à la domination assyrienne.

Ninive tombe en 612 av. J.-C. (Nahum 1-3 fournit l'arrière-plan prophétique de la chute de la ville), mais les forces assyriennes continuent quelque temps leur résistance avec l'appui de l'Égypte.

La bataille de Karkemish, en 605 av. J.-C., constitue un tournant décisif.

Jérémie la situe explicitement :

« au sujet de l'armée du pharaon Néco, roi d'Égypte, qui était près de l'Euphrate, à Karkemish, et que Nébucadnetsar, roi de Babylone, battit la quatrième année de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda » (Jérémie 46.2).

La victoire babylonienne met fin aux ambitions égyptiennes dans cette région et établit Babylone comme puissance dominante du Proche-Orient.

4. Nébucadnetsar au sommet de la puissance babylonienne

Nébucadnetsar II règne de 605 à 562 av. J.-C.

Son règne représente l'apogée politique, militaire et architectural de l'Empire néo-babylonien.

Les textes bibliques le présentent comme le souverain qui exerce une domination déterminante sur Juda.

Daniel 1.1-2 situe la première intervention babylonienne contre Jérusalem au commencement du livre.

2 Rois 24 rapporte ensuite la prise de Jérusalem sous Jojakin et la déportation d'une partie importante de la population en 597 av. J.-C. (2 Rois 24.10-16).

Après la révolte de Sédécias, les armées babyloniennes assiègent de nouveau Jérusalem. La ville tombe, le Temple est incendié et une nouvelle déportation a lieu (2 Rois 25.1-21 ; Jérémie 39.1-10 ; 52.4-30).

Pour Juda, Nébucadnetsar représente donc concrètement la puissance impériale qui met fin à la monarchie davidique indépendante, détruit Jérusalem et conduit une partie du peuple en exil.

5. Une puissance que Dieu déclare avoir donnée

Daniel ne décrit pourtant jamais la grandeur babylonienne comme une puissance acquise indépendamment de Dieu.

Il déclare au roi :

« le Dieu du ciel t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

Le verbe « donner » est théologiquement déterminant dans le livre.

Dès l'ouverture de Daniel, la chute de Jérusalem n'est pas présentée comme la victoire autonome du dieu de Babylone sur le Dieu d'Israël :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda » (Daniel 1.2).

De même, Dieu « accorda » à Daniel la faveur du chef des eunuques (Daniel 1.9) et « donna » aux quatre jeunes hommes connaissance et intelligence (Daniel 1.17).

La grandeur politique de Nébucadnetsar appartient à la même théologie de la souveraineté.

Le roi possède réellement l'empire, la puissance, la force et la gloire.

Mais il les a reçus.

6. Jérémie confirme cette conception de la domination babylonienne

Cette théologie ne se limite pas au livre de Daniel.

Jérémie présente également Nébucadnetsar comme un instrument utilisé par Dieu dans l'histoire.

Dieu déclare :

« Maintenant, je livre tous ces pays entre les mains de Nébucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur » (Jérémie 27.6).

L'expression « mon serviteur » ne signifie pas que Nébucadnetsar appartient personnellement à l'alliance d'Israël. Elle exprime sa fonction dans l'accomplissement du jugement divin.

Jérémie 25.9 emploie une formulation comparable.

Le paradoxe est important : un souverain païen peut accomplir, sans nécessairement en connaître toute la portée, une fonction inscrite dans le gouvernement providentiel de Dieu.

Daniel 2.37 s'inscrit dans cette même perspective.

7. « Roi des rois »

Daniel appelle Nébucadnetsar :

« roi des rois » (Daniel 2.37).

L'expression ne lui attribue pas une souveraineté divine.

Elle constitue un titre politique exprimant la prééminence impériale d'un souverain sur d'autres rois et royaumes.

Ézéchiel utilise d'ailleurs exactement cette titulature :

« Voici que je fais venir du nord contre Tyr Nébucadnetsar, roi de Babylone, le roi des rois » (Ezéchiel

26.7).

Le titre correspond donc à la position impériale du monarque.

Mais Daniel 2 établit immédiatement une limite à cette grandeur :

« le Dieu du ciel t’a donné l’empire ».

Nébucadnetsar est « roi des rois », mais il existe au-dessus de lui le « Dieu du ciel ».

À la fin du chapitre, le roi lui-même reconnaît cette hiérarchie lorsqu’il confesse :

« Votre Dieu est vraiment le Dieu des dieux, le Seigneur des rois et celui qui révèle les mystères » (Daniel 2.47).

Le « roi des rois » terrestre se trouve ainsi placé sous l’autorité du « Seigneur des rois ».

8. Une domination décrite dans un langage universel

Daniel poursuit :

« Il a remis entre tes mains, où qu’ils habitent, les hommes, les bêtes sauvages et les oiseaux, et il t’a fait dominer sur eux tous » (Daniel 2.38).

Cette formulation appartient au langage impérial et théologique de la domination.

Elle ne signifie pas que Nébucadnetsar gouvernait littéralement chaque territoire de la planète.

L’Empire babylonien n’a jamais dominé l’Inde entière, la Chine, l’Europe occidentale ou l’ensemble de l’Afrique.

Le langage exprime l’étendue de la domination confiée au roi dans l’horizon géopolitique concerné par la prophétie.

Une formulation comparable apparaît dans Jérémie 27.6 :

« Je lui donne même les animaux sauvages pour qu’ils lui soient soumis. »

Daniel 2.38 reprend ainsi un langage de souveraineté qui souligne l’ampleur de l’autorité accordée à Nébucadnetsar sans transformer l’Empire babylonien en empire géographiquement mondial au sens moderne.

9. Un écho au mandat de domination de la Genèse

La mention des hommes, des animaux et des oiseaux rappelle également le vocabulaire de la création.

En Genèse 1.26-28, l’être humain reçoit une domination sur les animaux terrestres, les oiseaux et les êtres vivants.

Le rapprochement ne doit pas être poussé jusqu’à faire de Nébucadnetsar un nouvel Adam, mais la formulation souligne l’étendue exceptionnelle de la domination qui lui est attribuée.

Le pouvoir impérial n’est pourtant jamais confondu avec la souveraineté du Créateur.

Nébucadnetsar reçoit une autorité sur une partie de la création ; Dieu demeure celui qui la lui donne.

10. Pourquoi l’or convient-il à Babylone ?

Daniel ne précise pas :

« l’or représente Babylone parce que Babylone était riche en or ».

L’identification repose d’abord sur la déclaration explicite :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Il existe néanmoins une remarquable adéquation entre le métal choisi et l’image historique de la capitale babylonienne.

Babylone était un centre politique, religieux et monumental d’une richesse exceptionnelle.

Les grands sanctuaires de la ville utilisaient abondamment les métaux précieux dans leur décoration et leur mobilier cultuel.

L’or appartenait au langage visuel de la majesté royale et divine dans le Proche-Orient ancien.

Le choix de l’or convient ainsi particulièrement à la splendeur de la puissance représentée par Nébucadnetsar.

Cette correspondance historique renforce le symbole sans constituer son fondement exégétique.

11. Babylone et ses temples

La Babylone de Nébucadnetsar était également une capitale religieuse majeure.

Le grand sanctuaire de Marduk, Esagila, occupait une place centrale dans la vie religieuse de la ville.

La ziggourat Etemenanki appartenait au même complexe cultuel.

Les inscriptions royales de Nébucadnetsar accordent une place considérable aux travaux de construction et de restauration des sanctuaires.

Cette dimension éclaire indirectement Daniel 1.2, où les objets du Temple de Jérusalem sont transportés :

« dans le pays de Shinear, dans le temple de son dieu ».

La victoire babylonienne possédait donc une dimension religieuse dans la représentation antique de la guerre.

Daniel renverse précisément cette lecture : le Dieu d’Israël n’a pas été vaincu. C’est lui qui a livré Jojakim (Daniel 1.2), et c’est lui qui a donné à Nébucadnetsar son royaume (Daniel 2.37).

12. La splendeur architecturale de Babylone

Le règne de Nébucadnetsar est marqué par un programme monumental considérable.

Les murailles, les palais, les sanctuaires et les voies processionnelles témoignent de l’importance de la capitale.

Cette politique architecturale éclaire particulièrement Daniel 4, où le roi déclare :

« N’est-ce pas ici Babylone la grande que j’ai construite comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma majesté ? » (Daniel 4.27).

La déclaration correspond exactement au danger théologique déjà présent en Daniel 2.

Nébucadnetsar peut regarder son empire et penser :

j’ai construit.

Daniel lui rappelle :

Dieu t’a donné.

Cette opposition entre l’accomplissement humain réel et son origine ultime constitue l’un des grands thèmes du livre.

13. L’or ne signifie pas que Babylone était moralement supérieure

L’identification à l’or ne doit pas être transformée en jugement moral absolu.

Le livre de Daniel ne présente pas Babylone comme le royaume le plus vertueux de la succession.

Babylone a détruit Jérusalem, pillé le Temple et déporté une partie de la population de Juda (Daniel 1.1-2 ; 2 Rois 24-25).

Nébucadnetsar fait également ériger la statue de Daniel 3 et menace de mort ceux qui refusent de l’adorer (Daniel 3.1-6).

Daniel 4 dénonce son orgueil et lui adresse cet avertissement :

« Mets un terme à tes péchés en pratiquant la justice et à tes fautes en faisant grâce aux malheureux » (Daniel 4.24).

L’or exprime donc la grandeur de la tête de la statue ; il ne constitue pas une déclaration de supériorité morale de Babylone sur tous les royaumes suivants.

14. La tête possède une position unique

La tête occupe naturellement le sommet de la statue.

Cette position correspond au fait que Babylone inaugure la succession révélée à Nébucadnetsar.

Cependant, il serait excessif d’interpréter la tête comme signifiant automatiquement que Babylone possédait davantage d’intelligence ou de capacité politique que tous les empires suivants.

Daniel n’établit aucune correspondance entre la tête anatomique et l’intelligence du royaume.

La signification certaine repose sur deux données :

la tête est le premier élément de la statue ;

elle est explicitement identifiée à Nébucadnetsar.

Sa position marque donc avant tout le commencement de la séquence prophétique.

15. Les limites chronologiques du royaume babylonien

La domination néo-babylonienne ne s’achève pas avec la mort de Nébucadnetsar en 562 av. J.-C.

Plusieurs souverains lui succèdent.

Amel-Marduk règne après lui et apparaît dans l’Ancien Testament sous le nom d’Évil-Merodac. Il libère

Jojakin de prison (2 Rois 25.27-30 ; Jérémie 52.31-34).

D’autres règnes suivent avant Nabonide, dernier grand souverain de la dynastie néo-babylonienne.

Belshatsar exerce ensuite une autorité royale à Babylone dans le contexte présenté en Daniel 5.

La tête d’or ne doit donc pas être limitée aux seules années du règne personnel de Nébucadnetsar.

Elle représente la puissance babylonienne dont il constitue le souverain emblématique.

16. 539 av. J.-C. : la fin de la domination babylonienne

La puissance babylonienne prend fin lorsque Cyrus et l’armée perse s’emparent de Babylone en 539 av. J.-C.

Daniel 5 place cette transition au terme du festin de Belshatsar.

L’inscription mystérieuse annonce :

« Dieu a compté ton règne et y a mis fin » (Daniel 5.26).

Puis :

« Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

Le chapitre se termine par la mort de Belshatsar et l’arrivée de Darius le Mède dans le récit (Daniel 5.30.1).

La formulation de Daniel 5 est particulièrement importante pour la lecture de Daniel 2.

Le royaume babylonien est donné :

« aux Mèdes et aux Perses ».

Le passage historique qui suit Babylone est donc explicitement associé, dans le livre lui-même, au monde médo-perse.

17. La fin de Babylone confirme le principe de Daniel 2

La tête d’or semblait représenter une puissance extraordinaire.

Pourtant, Daniel avait annoncé :

« Après toi s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Cette simple phrase contenait déjà l’annonce de la fin de la domination babylonienne.

La grandeur de Nébucadnetsar ne pouvait empêcher l’apparition du royaume suivant.

Daniel 5 développe ce qui était contenu en Daniel 2.

La puissance accordée peut être retirée.

Le royaume donné peut être transmis.

Le principe proclamé dans la prière de Daniel se vérifie historiquement :

« Il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

18. La tête d’or et Daniel 7

La première bête de Daniel 7 est :

« semblable à un lion et avait des ailes d’aigle » (Daniel 7.4).

Le texte ne l’identifie pas nominalement à Babylone.

Cependant, la correspondance structurelle entre Daniel 2 et Daniel 7 conduit naturellement à rapprocher la première bête du premier royaume de la statue.

Daniel 7 présente quatre royaumes successifs (Daniel 7.17, 23).

Daniel 2 présente également quatre royaumes successifs (Daniel 2.38-40).

Si les deux visions décrivent la même séquence générale, la première bête correspond au royaume de Nébucadnetsar.

Le lion et l’aigle conviennent par ailleurs aux représentations de puissance et de majesté associées à Babylone, mais l’argument principal demeure la structure parallèle des deux visions.

19. Une grandeur réelle mais reçue

Daniel ne minimise jamais la puissance de Nébucadnetsar.

Il ne prétend pas que l’Empire babylonien serait insignifiant parce qu’il est païen.

Il reconnaît au contraire :

l’empire ;

la puissance ;

la force ;

la gloire ;

une domination considérable (Daniel 2.37-38).

La théologie biblique de la souveraineté divine n’exige donc pas de nier la réalité des puissances politiques.

Elle affirme quelque chose de plus radical : leur grandeur elle-même ne les rend pas autonomes.

Le roi le plus puissant demeure un roi qui a reçu.

20. Conclusion

La tête d’or constitue le point d’ancrage historique de toute la statue.

Son identification est explicitement donnée :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Nébucadnetsar représente l’Empire néo-babylonien arrivé à son apogée au VIe siècle av. J.-C. La richesse et la splendeur de Babylone correspondent remarquablement à l’image de l’or, mais l’essentiel du texte ne réside pas dans cette correspondance matérielle.

Daniel place immédiatement la grandeur impériale sous la souveraineté divine :

« le Dieu du ciel t’a donné l’empire, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

La tête est en or, mais elle n’est pas éternelle.

Nébucadnetsar est « roi des rois », mais Dieu demeure « Seigneur des rois » (Daniel 2.47).

Babylone domine, puis disparaît comme puissance impériale.

L’annonce de Daniel s’accomplit dans le mouvement même de l’histoire : après le royaume de Nébucadnetsar s’élève effectivement **un autre royaume**.

L’identification de ce deuxième royaume constitue ainsi la première étape où l’interprétation doit passer d’une désignation explicitement donnée par Daniel à une identification établie par la convergence du texte biblique et de l’histoire.

Commentaire 3 - La poitrine et les bras d’argent : l’Empire médo-perse

Après la tête d’or apparaît un deuxième royaume, représenté par la poitrine et les bras d’argent. Daniel 2 ne le nomme pas directement, mais plusieurs indications internes au livre permettent de l’identifier à la puissance médo-perse qui succède à Babylone. Daniel 5 présente le royaume babylonien comme livré « aux Mèdes et aux Perses », tandis que Daniel 8 réunit explicitement ces deux composantes dans une même puissance symbolisée par un bélier à deux cornes. L’identification repose ainsi moins sur le symbolisme supposé de l’argent que sur la succession historique et sur les indications fournies par le livre de Daniel lui-même.

1. « Après toi s’élèvera un autre royaume »

Daniel annonce à Nébucadnetsar :

« Après toi s’élèvera un autre royaume, inférieur au tien » (Daniel 2.39).

Cette phrase constitue la totalité de l’explication directement consacrée au deuxième royaume dans Daniel 2.

Contrairement à la tête d’or, aucune désignation géographique ou dynastique n’est fournie.

Deux informations sont cependant certaines.

Ce royaume vient après celui de Nébucadnetsar.

Il est qualifié d’« inférieur » au royaume babylonien.

Son identification doit donc commencer par la puissance qui succède historiquement à Babylone.

2. La chute de Babylone en 539 av. J.-C.

L’Empire néo-babylonien prend fin en 539 av. J.-C., lorsque Cyrus s’empare de Babylone.

Cette date constitue l’une des grandes articulations politiques du Proche-Orient ancien.

Le changement de domination ne correspond pas simplement au remplacement d’un souverain babylonien par un autre. Babylone passe sous le contrôle d’une nouvelle puissance impériale.

Daniel 5 présente cette transition dans le récit du festin de Belshatsar.

L’inscription apparue sur le mur est interprétée ainsi :

« PERES : ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

Le rapprochement avec Daniel 2.39 est particulièrement important.

Daniel 2 annonce qu’un autre royaume succédera à celui de Nébucadnetsar.

Daniel 5 indique à qui le royaume babylonien est donné lorsqu’arrive sa fin :

aux Mèdes et aux Perses.

3. Daniel associe les Mèdes et les Perses

L’expression de Daniel 5.28 n’est pas isolée.

Daniel 6 évoque à plusieurs reprises :

« la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.9, 13, 16).

Les deux peuples apparaissent ainsi associés dans le fonctionnement d’un même ensemble politique.

Cette donnée est importante, car une partie de l’interprétation critique de Daniel distingue parfois un empire mède indépendant placé entre Babylone et la Perse.

Une telle reconstruction permet d’obtenir la succession suivante :

Babylone ;

Médie ;

Perse ;

Grèce.

Le royaume grec devient alors le quatrième royaume.

Mais cette succession doit être confrontée à la manière dont le livre de Daniel lui-même présente les Mèdes et les Perses.

4. Daniel 8 fournit l’identification la plus précise

Daniel 8 apporte sur ce point une donnée particulièrement explicite.

Daniel voit un bélier :

« Il avait deux cornes ; ces deux cornes étaient hautes, mais l’une était plus haute que l’autre et la plus haute s’éleva la dernière » (Daniel 8.3).

L’ange Gabriel en donne ensuite l’interprétation :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Il ne s’agit plus ici d’une reconstruction historique.

Le texte identifie lui-même le symbole.

Une seule créature possède deux cornes et représente les Mèdes et les Perses.

Cette donnée constitue l’un des arguments internes les plus importants en faveur de l’identification du deuxième royaume de Daniel 2 à l’ensemble médo-perse.

5. Une puissance unique composée de deux éléments

La représentation de Daniel 8 est particulièrement instructive.

Le bélier est un seul animal.

Il possède pourtant deux cornes.

L’unité politique n’efface donc pas la dualité de ses composantes.

L'une des cornes devient en outre plus élevée que l'autre et apparaît plus tardivement (Daniel 8.3).

Cette image correspond à une puissance dans laquelle l'élément perse acquiert progressivement la prééminence.

La Médie possède une histoire politique antérieure à l'ascension de Cyrus, mais la formation de l'Empire achéménide conduit à son intégration dans une structure impériale dominée par les Perses.

La formule « Mèdes et Perses » conserve la mémoire de cette dualité tout en désignant une même puissance impériale.

6. Cyrus et la formation de l'Empire perse

Cyrus II, généralement appelé Cyrus le Grand, règne sur la Perse au VIe siècle av. J.-C.

Vers le milieu du siècle, il renverse la domination mède et étend rapidement son pouvoir.

La conquête de la Lydie lui ouvre l'Asie Mineure.

La prise de Babylone en 539 av. J.-C. lui permet ensuite d'intégrer l'ancien territoire babylonien à son empire.

L'Empire achéménide devient ainsi la principale puissance politique du Proche-Orient.

Dans la perspective de Daniel 2, le point décisif n'est pas l'ensemble des étapes de l'expansion perse, mais la succession impériale :

la domination babylonienne est remplacée par la domination médo-perse.

7. Cyrus dans les textes bibliques

La Bible accorde à Cyrus une place exceptionnelle.

2 Chroniques 36.22-23 et Esdras 1.1-4 rapportent son édit autorisant le retour des exilés et la reconstruction du Temple de Jérusalem.

Esdras commence précisément par cette transition :

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplisse la parole de l'Éternel prononcée par Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse » (Esdras 1.1).

Ésaïe emploie à son sujet des formulations encore plus remarquables :

« Je dis de Cyrus : Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté » (Esaïe 44.28).

Puis :

« Ainsi parle l'Éternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main droite pour terrasser les nations devant lui » (Esaïe 45.1).

Comme Nébucadnetsar auparavant, Cyrus apparaît ainsi comme un souverain étranger dont l'action politique s'inscrit dans le gouvernement providentiel de Dieu.

8. La succession des empires ne signifie pas un changement de souveraineté divine

La transition de Babylone à la Perse constitue un changement considérable pour l'histoire du Proche-

Orient.

Mais Daniel 2 présente ce changement à l'intérieur d'une souveraineté qui, elle, ne change pas.

Daniel avait proclamé :

« Il renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

La fin de Babylone et l'ascension perse illustrent ce principe.

Le royaume d'or disparaît comme puissance dominante.

Le royaume d'argent prend sa place.

Pourtant, le Dieu qui avait « donné » à Nébucadnetsar l'empire (Daniel 2.37) demeure également souverain lorsque cette domination lui est retirée.

La succession des royaumes ne constitue donc pas une succession de souverainetés ultimes.

Elle se déroule sous une même souveraineté divine.

9. Pourquoi l'argent ?

Daniel ne fournit aucune explication directe du choix de l'argent pour le deuxième royaume.

Il serait donc imprudent d'établir l'identification médo-perse principalement sur les caractéristiques économiques ou symboliques de ce métal.

L'argent est moins précieux que l'or, ce qui correspond naturellement à l'expression :

« un autre royaume, inférieur au tien » (Daniel 2.39).

Cette correspondance est vraisemblable.

Cependant, le texte ne précise pas en quoi consiste exactement cette infériorité.

L'argent distingue avant tout le deuxième royaume du premier tout en conservant une valeur élevée.

Le symbole exprime donc une succession hiérarchisée, mais son contenu précis ne doit pas être développé au-delà de ce que le texte permet d'établir.

10. L'Empire perse était pourtant plus vaste que Babylone

L'expression « inférieur au tien » ne peut guère signifier que le deuxième royaume devait nécessairement posséder un territoire plus petit.

L'Empire achéménide atteint une extension géographique supérieure à celle de l'Empire néo-babylonien.

Sous les successeurs de Cyrus, particulièrement Darius Ier et Xerxès Ier, la domination perse s'étend de l'Asie centrale et de la vallée de l'Indus jusqu'à l'Égypte et à l'Asie Mineure.

Esther décrit le règne d'Assuérus sur :

« cent vingt-sept provinces, depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie » (Esther 1.1).

Même en tenant compte du langage administratif et littéraire du passage, l'étendue du monde perse est considérable.

L'infériorité annoncée par Daniel ne peut donc pas être réduite à la superficie territoriale.

11. L’infériorité ne concerne pas nécessairement la puissance militaire

L’histoire interdit également d’identifier simplement « inférieur » à « militairement plus faible ».

La puissance perse réussit précisément à mettre fin à la domination babylonienne.

Elle construit ensuite un empire durable, doté d’importantes ressources militaires, administratives et financières.

L’infériorité doit donc être comprise à partir de la hiérarchie symbolique de la statue plutôt que comme une comparaison absolue de toutes les capacités des deux empires.

Daniel établit une différence de rang entre l’or et l’argent sans fournir une théorie détaillée de cette différence.

12. Les deux bras : une correspondance possible avec les Mèdes et les Perses

La poitrine et les bras sont en argent (Daniel 2.32).

La présence de deux bras a naturellement été rapprochée de la dualité médo-perse.

Cette lecture bénéficie d’un parallèle intéressant avec Daniel 8, où un seul bélier possède deux cornes représentant explicitement :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

L’idée d’une puissance unique comportant deux composantes est donc réellement présente dans le livre.

Cependant, Daniel 2 n’interprète jamais séparément les deux bras.

La correspondance peut être retenue comme une cohérence supplémentaire de la représentation, mais l’identification du deuxième royaume à la Médo-Perse ne dépend pas d’elle.

Elle repose d’abord sur la succession historique et sur les indications explicites de Daniel 5 et Daniel 8.

13. La poitrine ne doit pas recevoir une signification indépendante sans indication textuelle

Certaines interprétations cherchent également une signification particulière à la poitrine, distincte de celle des bras.

Le texte ne fournit aucun élément permettant de le faire avec certitude.

La poitrine et les bras appartiennent au même matériau :

l’argent.

Ils constituent donc ensemble le deuxième niveau de la statue.

La donnée prophétique certaine réside dans l’unité du métal et dans la succession du royaume, non dans une répartition détaillée entre les différentes parties anatomiques.

14. Le problème d’un empire mède indépendant dans la succession

La lecture qui distingue un royaume mède entre Babylone et la Perse rencontre plusieurs difficultés internes.

Daniel 5.28 n’annonce pas que Babylone sera donnée aux Mèdes, puis ultérieurement aux Perses.

Le texte affirme :

« ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses ».

Daniel 6 associe également les deux dans l’expression :

« la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.9, 13, 16).

Enfin, Daniel 8.20 fournit l’indication la plus nette en représentant les Mèdes et les Perses par un seul animal.

La distinction ethnique et historique entre les deux peuples est réelle.

Mais cette distinction ne suffit pas à démontrer que Daniel les considère comme deux empires successifs dans la série prophétique.

15. Darius le Mède ne suffit pas à établir un empire mède séparé

La présence de « Darius le Mède » en Daniel 6.1 et Daniel 6.1 constitue une question historique particulière du livre.

Elle ne démontre cependant pas à elle seule l’existence d’un empire mède indépendant placé prophétiquement entre Babylone et la Perse.

Daniel 6 situe précisément Darius dans un système où la « loi des Mèdes et des Perses » constitue une formule commune (Daniel 6.9, 13, 16).

Daniel 9.1 le présente comme :

« Darius, fils d’Assuérus, de la race des Mèdes ».

La question de son identification historique mérite un traitement spécifique, mais elle doit être distinguée de la question structurelle des royaumes.

Le livre peut reconnaître un dirigeant d’origine mède tout en présentant Mèdes et Perses comme appartenant à une même puissance impériale.

16. Daniel 6 et l’administration du royaume

Daniel 6 décrit une organisation administrative comportant cent vingt satrapes et trois responsables placés au-dessus d’eux (Daniel 6.2-3).

La terminologie administrative du chapitre correspond à un système impérial structuré.

La puissance qui succède à Babylone ne se présente donc pas comme une domination éphémère.

Elle constitue un nouvel ordre politique capable d’administrer un vaste territoire.

Cette donnée correspond à l’histoire de l’Empire achéménide, connu pour son organisation provinciale, ses réseaux de communication et sa capacité à gouverner des populations très diverses.

17. La politique perse envers les peuples soumis

La domination perse se distingue de la politique néo-babylonienne sur plusieurs aspects.

L’administration achéménide peut maintenir des structures locales, reconnaître certains cultes régionaux et utiliser les élites des peuples soumis dans le cadre impérial.

Le retour d'une partie des Judéens et la reconstruction du Temple s'inscrivent dans ce contexte.

Esdras 1.2-4 attribue à Cyrus l'autorisation de reconstruire le Temple de Jérusalem.

Cette politique ne doit pas être idéalisée : l'Empire perse demeure une puissance impériale fondée sur la conquête, le tribut et l'obéissance politique.

Elle permet néanmoins de comprendre pourquoi la transition entre Babylone et la Perse possède une importance particulière dans l'histoire biblique.

18. La Médo-Perse dans Daniel 7

Si Daniel 2 et Daniel 7 décrivent la même succession générale de quatre royaumes, la deuxième bête de Daniel 7 correspond au deuxième royaume de la statue.

Daniel voit :

« une deuxième bête, semblable à un ours ; elle se tenait sur un côté et avait trois côtes dans la gueule entre les dents. On lui disait : Lève-toi, mange beaucoup de chair » (Daniel 7.5).

Le texte ne nomme pas cette bête.

Son identification dépend donc du parallélisme entre les visions.

Si la première puissance correspond à Babylone et la troisième à la Grèce, la deuxième occupe naturellement la place de l'Empire médo-perse.

L'image de la bête dressée sur un côté peut également être rapprochée de l'asymétrie des deux cornes du bélier de Daniel 8.3, où une composante acquiert la prééminence.

Ce rapprochement demeure toutefois secondaire par rapport à la succession générale des royaumes.

19. Daniel 8 renforce considérablement cette identification

Le bélier de Daniel 8 ne se contente pas d'être identifié aux Mèdes et aux Perses.

Son activité est également décrite :

« Je vis le bélier donner des coups de corne à l'ouest, au nord et au sud. Aucun animal ne pouvait lui résister et personne ne pouvait délivrer de son pouvoir. Il faisait ce qu'il voulait et devint puissant » (Daniel 8.4).

Cette expansion correspond à la constitution de l'Empire achéménide.

La vision présente ensuite l'arrivée du bouc venant de l'ouest (Daniel 8.5), explicitement identifié à la Grèce (Daniel 8.21).

La séquence est donc claire :

Mèdes et Perses → Grèce.

Cette donnée constitue un élément déterminant pour replacer Daniel 2 dans la même progression.

20. La transition vers la Grèce est historiquement identifiable

L'Empire perse demeure la grande puissance du Proche-Orient pendant environ deux siècles après la prise de Babylone.

Au IVe siècle av. J.-C., la Macédoine devient progressivement la puissance capable de renverser cet ordre impérial.

Alexandre franchit l'Hellespont en 334 av. J.-C.

La victoire du Granique ouvre sa campagne asiatique.

Issos, en 333 av. J.-C., affaiblit considérablement la position de Darius III.

La bataille de Gaugamèles, en 331 av. J.-C., porte un coup décisif à la puissance achéménide.

L'histoire présente ainsi exactement le type de succession requis par Daniel 2 : un empire dominant est remplacé par une nouvelle puissance impériale.

21. Une correspondance fondée sur plusieurs données convergentes

L'identification du deuxième royaume à la Médo-Perse ne dépend donc pas d'un seul indice.

Plusieurs données convergent.

Daniel 2 exige un royaume succédant à Babylone.

Daniel 5.28 affirme que le royaume babylonien est donné « aux Mèdes et aux Perses ».

Daniel 6 associe les deux peuples dans une même formule juridique.

Daniel 8.20 les représente explicitement par un seul animal.

Daniel 8.21 identifie ensuite la puissance suivante à la Grèce.

L'histoire confirme que l'Empire achéménide succède à Babylone avant d'être lui-même renversé par Alexandre.

L'ensemble forme une chaîne interprétative cohérente.

22. Conclusion

La poitrine et les bras d'argent représentent le deuxième royaume de la statue.

Daniel 2 ne donne pas son nom, mais le livre fournit ailleurs les éléments nécessaires à son identification.

Lorsque Babylone tombe, son royaume est donné :

« aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

Daniel 8 réunit ensuite explicitement ces deux composantes dans une seule puissance :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

L'histoire confirme cette succession : après la chute de Babylone en 539 av. J.-C., l'Empire achéménide devient la puissance dominante du Proche-Orient.

Les deux bras peuvent correspondre de manière suggestive à la dualité médo-perse, mais cette correspondance demeure secondaire. L'identification repose principalement sur la convergence entre Daniel 2, Daniel 5, Daniel 8 et la succession historique des empires.

Le deuxième royaume est donc solidement identifiable à **l'Empire médo-perse**.

La vision peut alors progresser vers le troisième royaume, représenté par le bronze. Sur ce point, Daniel 8 fournit une identification encore plus directe :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Commentaire 4 - Le ventre et les cuisses de bronze : l’Empire grec

Le troisième royaume de la statue est représenté par le bronze et reçoit une caractéristique particulière : il « dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39). Son identification à l’Empire grec repose sur une donnée explicite de Daniel 8, où la puissance qui renverse l’Empire médo-perse est nommée : « Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21). Les conquêtes d’Alexandre le Grand correspondent à cette transition. Après sa mort, cependant, son empire se fragmente en plusieurs royaumes hellénistiques, parmi lesquels les Séleucides et les Ptolémées occupent une place déterminante dans la suite du livre de Daniel.

1. Le troisième royaume

Après avoir annoncé le royaume qui succédera à celui de Nébucadnetsar, Daniel poursuit :

« puis un troisième royaume, qui sera en bronze et qui dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Deux données caractérisent donc ce troisième royaume.

Il vient après le deuxième.

Il reçoit une domination décrite dans des termes particulièrement étendus.

Daniel 2 ne donne pas son nom. Daniel 8 permet cependant de l’identifier avec une précision remarquable.

2. Daniel 8 nomme la puissance grecque

Daniel voit un bélier possédant deux cornes (Daniel 8.3). L’interprétation donnée par l’ange est explicite :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

La vision présente ensuite un bouc arrivant de l’ouest :

« Voici qu’un bouc venait de l’ouest et parcourait toute la surface de la terre sans la toucher ; ce bouc avait une grande corne entre les yeux » (Daniel 8.5).

Il attaque le bélier, brise ses deux cornes et le renverse (Daniel 8.6-7).

L’interprétation identifie directement cette nouvelle puissance :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce. La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

La succession interne au livre est donc particulièrement claire :

Mèdes et Perses → Grèce.

Cette séquence correspond exactement à la position du troisième royaume de Daniel 2 si le deuxième est identifié à la puissance médo-perse.

3. La « Grèce » de Daniel

Le terme traduit par « Grèce » correspond à *Yavân*, nom biblique associé au monde ionien et, plus largement, au monde grec.

Le terme apparaît déjà dans les généalogies de Genèse 10.2 et 1 Chroniques 1.5.

Dans les textes prophétiques, il peut désigner les populations grecques ou les territoires du monde égéen (Esaïe 66.19 ; Ezéchiel 27.13, 19).

Dans Daniel, le contexte de Daniel 8 ne laisse cependant guère d’ambiguïté : la puissance grecque succède à l’ensemble médo-perse et son premier grand souverain est représenté par une corne exceptionnelle.

La référence correspond au royaume macédonien d’Alexandre.

4. L’ascension de la Macédoine

Pendant une grande partie de la période classique, la Macédoine demeure en marge des principales rivalités entre cités grecques.

La situation change profondément sous Philippe II.

Son règne transforme la Macédoine en une puissance militaire majeure.

La victoire macédonienne à Chéronée, en 338 av. J.-C., établit la prééminence de Philippe sur une grande partie du monde grec.

Philippe prépare ensuite une campagne contre l’Empire perse, mais son assassinat en 336 av. J.-C. empêche sa réalisation.

Son fils Alexandre lui succède.

Le jeune souverain hérite ainsi d’un royaume militairement puissant et d’un projet d’expansion vers l’Orient.

5. Alexandre et la rapidité de la conquête

Daniel 8 insiste sur la vitesse extraordinaire du bouc :

« un bouc venait de l’ouest et parcourait toute la surface de la terre sans la toucher » (Daniel 8.5).

Daniel 7 utilise une image comparable pour la troisième bête :

« semblable à un léopard et avait sur le dos quatre ailes comme celles d’un oiseau » (Daniel 7.6).

Le léopard évoque déjà la rapidité ; les quatre ailes renforcent encore cette impression.

Cette caractéristique correspond remarquablement à la rapidité des conquêtes d’Alexandre.

En quelques années seulement, le royaume macédonien devient un empire s’étendant de la Méditerranée orientale jusqu’aux régions de l’Asie centrale et du sous-continent indien.

6. Le Granique : 334 av. J.-C.

Alexandre franchit l’Hellespont en 334 av. J.-C. et entre sur le territoire de l’Empire perse.

La bataille du Granique constitue sa première grande victoire contre les forces achéménides en Asie

Mineure.

Elle lui permet de consolider sa présence dans la région et d'ouvrir la route vers les principales villes de la côte.

La conquête ne constitue donc pas une attaque ponctuelle contre une province perse.

Elle marque le commencement d'une campagne visant progressivement le cœur même de l'Empire achéménide.

7. Issos : 333 av. J.-C.

L'année suivante, Alexandre affronte directement Darius III à Issos.

La victoire macédonienne oblige le roi perse à battre en retraite.

Elle transforme profondément le rapport de forces.

Alexandre ne se présente plus seulement comme un envahisseur opérant dans les provinces occidentales de l'empire.

Il devient le rival direct du Grand Roi.

La campagne se poursuit ensuite vers le sud, en direction de la Phénicie et de l'Égypte.

8. La conquête du Levant et de l'Égypte

La maîtrise du littoral oriental de la Méditerranée permet à Alexandre de priver la Perse d'importantes bases navales.

Le siège de Tyr en 332 av. J.-C. constitue l'un des épisodes les plus difficiles de cette campagne.

Alexandre poursuit ensuite vers l'Égypte, qui passe sous son autorité.

Cette progression revêt une importance particulière pour l'histoire biblique, puisque la Judée se trouve désormais intégrée au nouvel espace politique hellénistique.

La domination perse sur la région cède ainsi la place à une domination grecque.

9. Gaugamèles : 331 av. J.-C.

La confrontation décisive avec Darius III intervient à Gaugamèles en 331 av. J.-C.

La victoire d'Alexandre ouvre la route vers les grandes capitales de l'Empire achéménide.

Babylone, Suse puis Persépolis passent sous son contrôle.

La puissance achéménide cesse alors d'être capable de rétablir son autorité impériale.

La mort ultérieure de Darius III confirme la disparition de la dynastie comme puissance souveraine.

Daniel 8 décrit symboliquement cette transition :

« Il s'approcha du bélier qui avait les deux cornes […] et courut sur lui dans toute sa fureur. Je le vis arriver près du bélier et s'irriter contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes » (Daniel 8.6-7).

10. 331 ou 330 av. J.-C. ?

La disparition de l'Empire perse ne peut être réduite à une seule date sans préciser ce que celle-ci représente.

331 av. J.-C. correspond à la victoire décisive de Gaugamèles et à la prise des grands centres impériaux qui suit.

330 av. J.-C. correspond à la mort de Darius III et à l'effondrement définitif de la monarchie achéménide indépendante.

Pour une chronologie simplifiée de la succession prophétique, **331 av. J.-C.** constitue donc un repère militaire et politique majeur.

Pour la fin dynastique de l'Empire achéménide, **330 av. J.-C.** constitue un repère complémentaire.

Cette distinction évite d'attribuer artificiellement à un événement unique un processus qui s'étend sur plusieurs mois.

11. « Il dominera sur toute la terre »

Daniel attribue au troisième royaume une caractéristique particulière :

« il dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Comme pour la domination attribuée à Nébucadnetsar en Daniel 2.38, cette expression ne signifie pas nécessairement une domination géographique sur l'ensemble de la planète au sens moderne.

Alexandre n'a jamais gouverné l'Europe occidentale entière, l'Afrique subsaharienne, la Chine ou le continent américain.

Le langage exprime l'étendue exceptionnelle de sa domination dans l'horizon géopolitique de la vision.

L'empire grec dépasse largement les frontières des puissances mésopotamiennes précédentes et relie sous une même domination des territoires s'étendant de la Méditerranée à l'Asie.

12. Le bronze et le troisième royaume

Daniel n'explique pas directement pourquoi le troisième royaume est représenté par le bronze.

Le rapprochement entre les Grecs et l'utilisation militaire du bronze est souvent proposé, notamment en raison de la place de ce métal dans l'armement antique.

Il convient cependant de ne pas en faire le fondement de l'identification.

Le bronze était utilisé par de nombreuses civilisations bien avant l'époque d'Alexandre, et le fer était déjà largement employé dans le monde grec classique.

L'identification du troisième royaume à la Grèce ne dépend donc pas d'une prétendue exclusivité grecque du bronze.

Elle repose principalement sur la succession prophétique et sur l'identification explicite de Daniel 8.21.

13. Alexandre comme « première corne »

Daniel 8 apporte une précision supplémentaire :

« La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi » (Daniel 8.21).

Dans le contexte de la puissance grecque qui renverse l’Empire médo-perse, cette première grande corne correspond à Alexandre.

Le symbolisme est particulièrement approprié.

Alexandre ne constitue pas seulement l’un des souverains du monde hellénistique.

Il est celui sous lequel l’expansion macédonienne détruit la puissance achéménide et crée l’immense empire dont sortiront ensuite les royaumes hellénistiques.

Sa position dans Daniel 8 est donc comparable, sous certains aspects, à celle de Nébucadnetsar en Daniel 2 : un souverain individuel incarne une phase impériale beaucoup plus large que sa seule personne.

14. La mort d’Alexandre

Alexandre meurt à Babylone en juin 323 av. J.-C., à l’âge d’environ trente-deux ans.

Sa disparition intervient alors qu’il n’a pas établi de succession capable de maintenir durablement l’unité de son empire.

Daniel 8 décrit précisément la rupture qui intervient au sommet de la puissance du bouc :

« Le bouc devint très puissant ; mais lorsqu’il fut puissant, sa grande corne se brisa » (Daniel 8.8).

L’interprétation reprend cette donnée :

« Cette corne s’est brisée et quatre cornes se sont élevées à sa place : quatre royaumes s’élèveront de cette nation, mais ils n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

Le texte distingue ainsi clairement l’empire d’Alexandre de la configuration politique qui lui succède.

15. La fragmentation de l’empire

La mort d’Alexandre ne produit pas immédiatement quatre royaumes parfaitement définis.

Une longue période de conflits entre ses généraux, les Diadoques, s’ouvre après 323 av. J.-C.

Les arrangements successifs, les guerres, les assassinats et les changements d’alliance rendent cette période particulièrement complexe.

Il serait donc historiquement inexact de présenter 323 av. J.-C. comme la date à laquelle l’empire aurait été immédiatement et définitivement partagé en quatre États stables.

Daniel 8 décrit plutôt l’aboutissement général du processus :

la grande corne disparaît ;

plusieurs puissances issues du monde grec prennent sa place ;

quatre royaumes principaux émergent finalement de cet ensemble.

16. Les quatre cornes de Daniel 8

Daniel 8.8 voit :

« quatre grandes cornes » s’élever à la place de la grande corne.

Daniel 8.22 les interprète :

« quatre royaumes s’élèveront de cette nation ».

Daniel 7 présente une donnée comparable.

La troisième bête possède :

« quatre têtes » (Daniel 7.6).

Cette convergence est importante.

Daniel 2 ne mentionne aucune division du troisième royaume.

Daniel 7 et Daniel 8 développent en revanche ce qui arrive à la puissance grecque après son expansion initiale.

La comparaison des visions permet donc d’obtenir une représentation plus complète que celle fournie par la statue seule.

17. Les principales puissances issues du monde d’Alexandre

Au terme des guerres des Diadoques, plusieurs dynasties dominent les territoires issus de l’empire d’Alexandre.

La dynastie antigonide s’établit finalement en Macédoine.

Les Séleucides contrôlent un vaste ensemble oriental comprenant notamment la Syrie et la Mésopotamie.

Les Ptolémées dominent l’Égypte.

D’autres territoires passent sous l’autorité de dynasties issues du partage du monde hellénistique.

Les frontières et les rapports de force évoluent constamment.

L’expression prophétique des « quatre royaumes » décrit donc plus justement la fragmentation générale de l’empire grec que le résultat instantané d’un partage administratif unique effectué à la mort d’Alexandre.

18. Pourquoi les Séleucides et les Ptolémées deviennent-ils particulièrement importants ?

Pour l’histoire biblique ultérieure, deux dynasties acquièrent une importance particulière : les Séleucides et les Ptolémées.

La raison est géographique.

La Judée se trouve entre leurs principaux centres de puissance.

L’Égypte ptolémaïque se situe au sud.

Le royaume séleucide possède son centre de gravité au nord et au nord-est de la Judée.

Les conflits entre ces deux puissances affectent directement le territoire d’Israël.

Cette situation explique l’importance du « roi du Sud » et du « roi du Nord » dans Daniel 11.

19. Les deux cuisses peuvent-elles représenter les Séleucides et les Ptolémées ?

La statue possède deux cuisses de bronze.

Il est tentant de les associer aux deux grandes puissances hellénistiques qui dominent l’histoire de la Judée après Alexandre : les Séleucides et les Ptolémées.

Cette correspondance possède une certaine cohérence rétrospective, particulièrement à la lumière de Daniel 11.

Elle rencontre cependant une difficulté importante.

L’empire d’Alexandre ne se divise pas seulement en deux royaumes.

Daniel 8 parle explicitement de quatre royaumes (Daniel 8.22).

Daniel 7 représente également la troisième bête avec quatre têtes (Daniel 7.6).

Les deux cuisses ne peuvent donc pas être utilisées pour affirmer que le troisième empire devait nécessairement se diviser en deux parties seulement.

L’association avec les Séleucides et les Ptolémées peut être retenue comme rapprochement possible en raison de leur importance pour l’histoire biblique, mais non comme identification explicitement établie par Daniel 2.

20. Une difficulté chronologique : quand le troisième royaume prend-il fin ?

La fin du royaume de bronze ne peut être fixée à une date unique sans préciser le territoire considéré.

L’Empire unifié d’Alexandre disparaît comme structure politique après sa mort en 323 av. J.-C.

Mais les royaumes hellénistiques qui en sont issus subsistent pendant plusieurs siècles.

La Macédoine passe sous domination romaine au IIe siècle av. J.-C.

Le royaume séleucide disparaît comme puissance indépendante au Ier siècle av. J.-C.

L’Égypte ptolémaïque demeure indépendante jusqu’à la victoire d’Octave et à la mort de Cléopâtre VII en 30 av. J.-C.

Il serait donc imprécis de donner au « royaume grec » une date terminale unique sans indiquer ce qu’elle désigne.

21. 168 av. J.-C. ne constitue pas la fin générale du monde grec

La date de 168 av. J.-C. possède une importance considérable dans l’expansion romaine.

La bataille de Pydna marque l’effondrement de la monarchie macédonienne face à Rome.

Elle ne signifie cependant pas la disparition de tous les royaumes hellénistiques.

Les Séleucides et les Ptolémées continuent d’exister après cette date.

168 av. J.-C. peut donc constituer un repère dans le passage progressif de la prééminence grecque à la prééminence romaine, mais non la date universelle de la disparition du troisième royaume dans toutes ses composantes historiques.

22. 63 av. J.-C. constitue un autre repère, mais non une limite universelle

En 63 av. J.-C., Pompée intervient en Syrie et à Jérusalem.

Cette date possède une importance particulière pour l’histoire de la Judée puisqu’elle marque son intégration dans la sphère de domination romaine.

Elle peut donc servir de repère biblique et régional dans le passage du monde hellénistique au monde romain.

Mais elle ne constitue pas davantage la fin de tout pouvoir hellénistique.

L’Égypte ptolémaïque demeure indépendante jusqu’en 30 av. J.-C.

La transition entre le troisième et le quatrième royaume doit donc être comprise comme un processus historique plutôt que comme le changement instantané de tous les territoires à une date unique.

23. Daniel 7 confirme les caractéristiques essentielles du troisième royaume

La troisième bête de Daniel 7 est :

« semblable à un léopard et avait sur le dos quatre ailes comme celles d’un oiseau ; cette bête avait quatre têtes et la domination lui fut donnée » (Daniel 7.6).

Trois caractéristiques correspondent particulièrement bien au monde grec issu des conquêtes d’Alexandre.

La rapidité est suggérée par le léopard et renforcée par les ailes.

La domination lui est donnée, ce qui correspond à Daniel 2.39.

Les quatre têtes annoncent une pluralité de pouvoirs issue de cette puissance.

Daniel 8 reprend ces éléments sous une autre forme : déplacement extraordinairement rapide du bouc, grande corne, puis quatre cornes après sa rupture (Daniel 8.5-8, 21-22).

La convergence entre Daniel 2, 7 et 8 est particulièrement forte pour le troisième royaume.

24. La domination lui est « donnée »

Daniel 7.6 contient une expression théologiquement importante :

« la domination lui fut donnée ».

Le même principe était déjà affirmé pour Nébucadnetsar :

« le Dieu du ciel t’a donné l’empire » (Daniel 2.37).

La rapidité des conquêtes d’Alexandre pourrait donner l’impression d’une puissance devenue irrésistible par sa seule capacité militaire.

La perspective de Daniel demeure différente.

Les royaumes agissent réellement.

Les souverains conquièrent réellement.

Mais leur domination demeure inscrite dans les limites de l’histoire gouvernée par Dieu.

Même la puissance du troisième royaume est une domination « donnée ».

25. L’hellénisation et la permanence de l’héritage grec

La disparition politique de l’empire d’Alexandre ne signifie pas la disparition de son héritage.

Les conquêtes macédoniennes favorisent une diffusion considérable de la langue et de la culture grecques.

Le grec devient une langue majeure de communication dans une grande partie de la Méditerranée orientale et du Proche-Orient.

Cette situation perdure sous la domination romaine.

Elle constitue également l’arrière-plan linguistique du Nouveau Testament, rédigé en grec *koinè*.

Ainsi, même lorsqu’une nouvelle puissance politique prend progressivement le contrôle des territoires hellénistiques, l’héritage du troisième royaume continue profondément à marquer le monde méditerranéen.

Cette permanence culturelle illustre également la manière dont les empires de la statue peuvent disparaître politiquement tout en laissant certains de leurs héritages aux puissances suivantes.

26. Le troisième royaume dans la progression de la statue

Le bronze occupe une position charnière.

Il succède à l’argent de la puissance médo-perse.

Il précède le fer du quatrième royaume.

Daniel 8 permet d’identifier avec une grande certitude la transition entre le deuxième et le troisième royaume :

« Le bélier [...] ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.20-21).

L’identification du troisième royaume à la Grèce ne repose donc pas principalement sur une analogie entre le bronze et l’armement grec.

Elle résulte d’abord de la séquence historique explicitement interprétée dans le livre.

27. Conclusion

Le ventre et les cuisses de bronze représentent le troisième royaume de la statue.

Daniel 2 ne le nomme pas, mais Daniel 8 fournit l’identification nécessaire :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

La puissance grecque renverse l’Empire médo-perse sous Alexandre le Grand. Les campagnes commencées en 334 av. J.-C. conduisent aux victoires d’Issos en 333 et de Gaugamèles en 331, puis à l’effondrement de la monarchie achéménide.

La mort d’Alexandre en 323 av. J.-C. ouvre ensuite une période de fragmentation. Daniel 7 et Daniel 8 représentent cette évolution par quatre têtes et quatre cornes (Daniel 7.6 ; 8.8, 22).

Les Séleucides et les Ptolémées acquièrent une importance particulière pour l’histoire de la Judée, mais les deux cuisses de Daniel 2 ne peuvent être identifiées avec certitude à ces deux dynasties puisque le texte n’établit pas lui-même cette correspondance.

La transition vers le royaume suivant est également progressive. 168 av. J.-C., 63 av. J.-C. et 30 av. J.-C. correspondent à différentes étapes de l'expansion romaine aux dépens du monde hellénistique et ne doivent pas être confondues en une date unique de remplacement universel.

Une certitude demeure cependant : après la puissance grecque apparaît dans la séquence prophétique **le quatrième royaume**, représenté non plus par l'or, l'argent ou le bronze, mais par le métal dont Daniel souligne expressément la capacité de briser :

le fer (Daniel 2.40).

Commentaire 5 - Les jambes de fer : le quatrième royaume

Le quatrième royaume marque une rupture dans la description de la statue. Daniel ne se contente plus d'annoncer son existence : il insiste sur sa force et sur sa capacité à briser les puissances qui lui résistent. Son identification constitue l'un des principaux enjeux de Daniel 2. Dans la succession Babylone-Médo-Perse-Grèce établie par la comparaison avec Daniel 8, la puissance qui succède historiquement au monde hellénistique est Rome. Cette identification doit cependant être démontrée à partir de la structure prophétique et de l'histoire, et non simplement déduite de l'image du fer.

1. Un quatrième royaume explicitement distingué

Daniel déclare :

« Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer. De même que le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tout, comme le fer qui met tout en pièces » (Daniel 2.40).

Le texte est particulièrement précis.

Il ne parle pas simplement d'un nouveau souverain.

Il annonce un **quatrième royaume**.

Cette numérotation possède une importance déterminante, car elle fixe la position de cette puissance dans la succession.

Le premier royaume est celui de Nébucadnetsar.

Le deuxième lui succède.

Le troisième vient ensuite.

Puis apparaît le quatrième.

L'identification de cette dernière puissance doit donc respecter l'ordre établi par le texte.

2. Une description plus développée que celle des deux royaumes précédents

Le deuxième royaume n'est caractérisé que comme « inférieur » au premier (Daniel 2.39).

Le troisième reçoit une brève indication concernant l'étendue de sa domination (Daniel 2.39).

Le quatrième bénéficie d'une description sensiblement plus développée.

Daniel insiste sur :

sa solidité ;

sa capacité à briser ;

sa capacité à pulvériser ;

sa puissance destructrice.

Cette insistance montre que la force constitue une caractéristique essentielle du quatrième royaume.

Le métal n’est pas seulement nommé. Sa propriété physique devient l’explication du symbole.

3. Le fer interprété par Daniel lui-même

Le rapprochement entre le quatrième royaume et le fer n’a pas besoin d’être construit à partir de données extérieures.

Daniel en donne directement la signification :

« De même que le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tout » (Daniel 2.40).

Le point principal n’est donc ni la valeur commerciale du fer ni son utilisation dans une civilisation particulière.

Il s’agit de sa capacité à briser.

Cette observation évite un argument historiquement fragile selon lequel Rome serait représentée par le fer simplement parce que ses armées auraient été les premières ou les seules à utiliser massivement ce métal.

Le fer était connu et employé bien avant l’expansion romaine.

La correspondance doit être recherchée dans la caractéristique explicitement donnée par Daniel : **une puissance capable d’écraser les autres royaumes**.

4. Le point de départ fourni par Daniel 8

Daniel 8 permet d’identifier clairement les deux puissances qui précèdent la question du quatrième royaume.

Le bélier représente :

« les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le bouc représente :

« le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Si cette séquence est rapprochée de Daniel 2, les trois premiers royaumes sont donc :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce.

Le quatrième royaume doit alors être recherché parmi les puissances qui prennent progressivement la domination du monde hellénistique.

Historiquement, cette puissance est Rome.

5. Rome n’apparaît pas immédiatement après Alexandre

Le passage de la domination grecque à la domination romaine ne se produit pas en une seule bataille.

Après la mort d’Alexandre en 323 av. J.-C., les royaumes hellénistiques continuent d’exister pendant plusieurs siècles.

Pendant cette période, Rome passe progressivement d’une puissance essentiellement italienne à une puissance méditerranéenne.

La transition entre le bronze et le fer doit donc être comprise comme un processus historique.

Cette situation n’est pas différente, dans son principe, de nombreuses transitions impériales : la puissance montante existe avant que la puissance précédente ait entièrement disparu.

6. L’expansion de Rome en Méditerranée

La puissance romaine s’affirme progressivement au cours des IIIe et IIe siècles av. J.-C.

Les guerres puniques opposent Rome à Carthage pour la domination de la Méditerranée occidentale.

La victoire romaine dans la deuxième guerre punique place Rome dans une position considérablement renforcée.

Rome intervient ensuite de plus en plus directement dans le monde hellénistique.

Les conflits contre la Macédoine et les puissances grecques conduisent progressivement à l’établissement de la domination romaine sur la Méditerranée orientale.

Le passage du bronze au fer correspond ainsi à une transformation profonde de l’équilibre politique méditerranéen.

7. 168 av. J.-C. : une étape majeure

La bataille de Pydna, en 168 av. J.-C., constitue une étape décisive dans l’affaiblissement de la Macédoine.

La monarchie antigonide est vaincue par Rome.

Cette date possède donc une réelle importance dans l’histoire du passage de la puissance macédonienne à la domination romaine.

Elle ne constitue cependant pas la disparition de l’ensemble du monde hellénistique.

Les royaumes séleucide et ptolémaïque subsistent.

168 av. J.-C. doit donc être considérée comme une étape majeure de l’expansion romaine, non comme la date unique à laquelle le troisième royaume aurait instantanément laissé place au quatrième dans tous les territoires.

8. 146 av. J.-C. et l’affirmation romaine en Grèce

L’année 146 av. J.-C. constitue un autre repère important.

Rome consolide alors sa domination sur le monde grec continental.

La destruction de Corinthe devient l’un des symboles de cette nouvelle situation.

La même année, Carthage est également détruite à l'issue de la troisième guerre punique.

Rome apparaît désormais comme la puissance dominante de la Méditerranée.

Cette expansion correspond bien à l'image d'une puissance qui brise progressivement les résistances rencontrées sur son chemin.

9. 63 av. J.-C. : Rome et la Judée

Pour l'histoire biblique, l'année 63 av. J.-C. possède une importance particulière.

Pompée intervient dans les affaires de la Judée et entre à Jérusalem.

La Judée passe alors sous la prépondérance politique romaine.

Cette date ne marque pas la naissance de la puissance romaine ni la disparition de toutes les monarchies hellénistiques.

Elle constitue cependant un repère essentiel pour l'histoire d'Israël.

À partir de cette période, la puissance qui domine politiquement la Judée est Rome.

Cette situation forme directement l'arrière-plan politique du Nouveau Testament.

10. 30 av. J.-C. : disparition du dernier grand royaume hellénistique

L'Égypte ptolémaïque constitue la dernière grande monarchie issue du monde hellénistique à conserver son indépendance.

Après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre face à Octave, l'Égypte passe sous domination romaine en 30 av. J.-C.

À cette date, la transformation de l'espace politique issu des conquêtes d'Alexandre est pratiquement achevée.

Rome domine désormais les principaux territoires méditerranéens qui avaient appartenu aux royaumes hellénistiques.

Cette date constitue donc un autre repère dans l'établissement complet du quatrième royaume sur l'espace auparavant dominé par le troisième.

11. Le quatrième royaume et la Judée

L'identification à Rome possède une importance particulière dans la perspective biblique parce que la domination romaine constitue le cadre politique de la période néotestamentaire.

Jésus naît sous le règne d'Auguste (Luc 2.1).

Son ministère se déroule sous Tibère (Luc 3.1).

Ponce Pilate gouverne la Judée au nom de Rome (Luc 3.1 ; 23.1-25).

La crucifixion est exécutée selon une procédure romaine et sous l'autorité du gouverneur romain.

Ainsi, si le quatrième royaume est Rome, la venue du Messie et la proclamation du Royaume de Dieu interviennent historiquement pendant la domination de cette quatrième puissance.

Cette donnée devient particulièrement importante pour l'interprétation de Daniel 2.44.

12. La force militaire romaine

L’expansion romaine repose largement sur l’efficacité de son organisation militaire.

La légion constitue une structure capable de s’adapter à des théâtres d’opérations très différents.

Rome dispose également d’une capacité exceptionnelle à intégrer les territoires conquis dans des systèmes durables de contrôle politique et militaire.

Les défaites romaines elles-mêmes ne provoquent généralement pas l’effondrement immédiat de l’État.

La puissance romaine peut reconstituer ses forces, mobiliser de nouvelles ressources et poursuivre des guerres prolongées.

Cette endurance contribue à expliquer l’expansion d’un pouvoir qui finit par dominer une grande partie du bassin méditerranéen.

13. « Il brisera et pulvérisera tout »

La description de Daniel 2.40 correspond particulièrement bien à une puissance caractérisée par la conquête et l’intégration successive de nombreux royaumes.

Rome détruit ou soumet progressivement :

les puissances concurrentes d’Italie ;

Carthage ;

la Macédoine ;

plusieurs États du monde grec ;

le royaume séleucide ;

la Judée ;

l’Égypte ptolémaïque ;

puis de nombreux territoires d’Europe occidentale.

Il ne s’agit pas d’affirmer que Rome n’a connu aucune défaite ni qu’elle a conquis toute la planète.

La correspondance porte sur la capacité remarquable de cette puissance à briser les royaumes qui lui résistent et à intégrer leurs territoires dans un ensemble impérial durable.

14. Daniel 7 décrit également un quatrième royaume exceptionnellement puissant

Le parallèle avec Daniel 7 devient ici particulièrement important.

La quatrième bête n’est comparée à aucun animal connu :

« Après cela, je regardai pendant mes visions nocturnes et voici qu’il y avait un quatrième animal, terrible, effrayant et extraordinairement puissant. Il avait de grandes dents en fer ; il mangeait, brisait et piétinait ce qui restait » (Daniel 7.7).

L’interprétation précise :

« La quatrième bête, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre, différent de tous les royaumes

; il dévorera toute la terre, la piétinera et la brisera » (Daniel 7.23).

Le vocabulaire rejoint directement celui de Daniel 2.

Daniel 2 : le quatrième royaume « brisera et pulvérisera » (Daniel 2.40).

Daniel 7 : il « dévorera », « piétinera » et « brisera » (Daniel 7.23).

La correspondance entre les deux quatrièmes royaumes est particulièrement forte.

15. Le fer apparaît dans les deux visions

La relation entre Daniel 2 et Daniel 7 est renforcée par un détail matériel.

Le quatrième royaume de Daniel 2 est représenté par le fer.

La quatrième bête de Daniel 7 possède :

« de grandes dents en fer » (Daniel 7.7).

Le fer n’est donc pas limité à la première vision.

Il réapparaît précisément dans la description de la quatrième puissance.

Cette convergence soutient fortement l’idée que Daniel 2 et Daniel 7 décrivent la même succession générale sous deux ensembles symboliques différents.

16. Le quatrième royaume est « différent »

Daniel 7 ajoute une caractéristique absente de Daniel 2 :

« il sera différent de tous les royaumes » (Daniel 7.23).

Cette différence ne doit pas nécessairement être réduite à un seul élément institutionnel.

Rome possède effectivement plusieurs particularités dans son développement historique.

Elle passe d’une cité à une république, puis d’une république impériale à un régime monarchique impérial.

Elle intègre progressivement des populations diverses.

Elle étend le droit de cité selon des processus complexes.

Elle développe une administration capable de gouverner durablement des territoires très différents.

La singularité du quatrième royaume peut donc correspondre à plusieurs dimensions de la puissance romaine plutôt qu’à une seule caractéristique.

17. République et Empire ne constituent pas deux royaumes prophétiques distincts

L’histoire romaine traverse plusieurs formes institutionnelles.

La République romaine précède le Principat inauguré sous Auguste.

Pourtant, il s’agit historiquement d’une continuité de la puissance romaine.

Daniel 2 ne fournit aucune raison de transformer ces changements constitutionnels en royaumes

prophétiques séparés.

Le quatrième royaume peut donc commencer son expansion sous la République et se poursuivre sous les empereurs.

La prophétie s’intéresse à la puissance historique dans son ensemble plutôt qu’à chacune de ses transformations institutionnelles.

18. Les jambes de fer ne sont pas explicitement identifiées à l’Orient et à l’Occident

La statue possède deux jambes.

Une interprétation traditionnelle les associe parfois aux parties occidentale et orientale de l’Empire romain.

Cette correspondance est possible rétrospectivement, mais elle rencontre une difficulté chronologique.

La distinction durable entre les parties orientale et occidentale de l’Empire appartient à une période beaucoup plus tardive de l’histoire romaine.

Daniel 2 n’interprète d’ailleurs jamais le nombre des jambes.

Il affirme seulement que le quatrième royaume est « solide comme du fer » (Daniel 2.40).

L’identification de Rome repose donc beaucoup plus solidement sur la succession des empires et sur la description du quatrième royaume que sur le nombre des jambes.

19. La division de 395 apr. J.-C. doit être correctement comprise

La mort de Théodose Ier en 395 apr. J.-C. conduit ses fils Arcadius et Honorius à gouverner respectivement les parties orientale et occidentale de l’Empire.

Cette date est souvent présentée comme celle de la « division de l’Empire romain ».

Elle constitue effectivement un repère important.

Cependant, les divisions administratives et les gouvernements multiples existaient déjà auparavant, notamment depuis les réformes de Dioclétien.

De plus, les Romains ne considéraient pas nécessairement l’Orient et l’Occident comme deux empires totalement étrangers l’un à l’autre.

L’utilisation prophétique des deux jambes pour annoncer précisément 395 dépasse donc ce que Daniel 2 affirme explicitement.

20. 476 apr. J.-C. : une date importante mais non la fin de Rome

L’année 476 apr. J.-C. est traditionnellement utilisée pour marquer la fin de l’Empire romain d’Occident.

La déposition de Romulus Augustule par Odoacre constitue effectivement un événement symbolique majeur.

Mais l’Empire romain ne disparaît pas pour autant.

L’Empire d’Orient, centré sur Constantinople, continue pendant près d’un millénaire.

Ses habitants se considèrent eux-mêmes comme Romains, et l’État demeure juridiquement et politiquement la continuation de l’Empire romain.

La date de 476 ne peut donc pas être utilisée comme une frontière absolue après laquelle « Rome » aurait totalement cessé d’exister.

21. Le problème d’une datation unique du quatrième royaume

Comme pour le passage de la Grèce à Rome, la fin du quatrième royaume ne peut être déterminée uniquement par une date conventionnelle.

Daniel 2 lui-même complique la question.

Le fer des jambes ne disparaît pas lorsque la vision atteint les pieds.

Il demeure présent :

« les pieds et les orteils en partie d’argile de potier et en partie de fer » (Daniel 2.41).

Cette continuité matérielle indique que la phase des pieds entretient un rapport avec le royaume de fer.

La question n’est donc pas simplement :

quand Rome s’est-elle terminée ?

Elle devient :

comment Daniel décrit-il la transformation du quatrième royaume lorsqu’il passe du fer homogène au mélange de fer et d’argile ?

22. L’hypothèse d’un quatrième royaume grec

L’identification de Rome n’est pas la seule proposée dans l’histoire de l’exégèse.

Dans une grande partie de l’interprétation critique moderne, la succession est reconstruite ainsi :

Babylone ;

Médie ;

Perse ;

Grèce.

Le quatrième royaume devient alors le monde grec, particulièrement dans sa phase séleucide.

Cette interprétation est étroitement liée à la datation finale de Daniel au IIe siècle av. J.-C. et à la place d’Antiochos IV Épiphane dans plusieurs visions du livre.

Elle doit être prise au sérieux dans une étude académique, car elle constitue l’une des principales alternatives à l’identification romaine.

23. La principale difficulté de cette reconstruction

La difficulté majeure consiste à séparer la Médie et la Perse en deux royaumes successifs dans la série de Daniel.

Daniel 8.20 déclare explicitement :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. »

Un seul animal représente donc les deux composantes.

Daniel 5.28 annonce également que le royaume babylonien sera donné :

« aux Mèdes et aux Perses ».

Daniel 6 évoque à plusieurs reprises :

« la loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.9, 13, 16).

Ces passages rendent difficile l’affirmation selon laquelle le livre considérerait nécessairement la Médie et la Perse comme deux empires prophétiques entièrement distincts.

24. Daniel 8 place directement la Grèce après la Médo-Perse

La difficulté devient encore plus nette dans la succession de Daniel 8.

Le bélier représente les Mèdes et les Perses (Daniel 8.20).

Le bouc qui le renverse représente la Grèce (Daniel 8.21).

La séquence est donc :

Médo-Perse → Grèce.

Si cette structure éclaire Daniel 2, la Grèce correspond au troisième royaume et non au quatrième.

Il faut alors rechercher après elle une quatrième puissance.

Historiquement, Rome constitue la candidate naturelle.

25. Antiochos IV et le quatrième royaume ne doivent pas être confondus

Antiochos IV Épiphane occupe incontestablement une place importante dans l'interprétation des visions de Daniel, particulièrement en Daniel 8 et Daniel 11.

Son règne et la persécution qui frappe la Judée au IIe siècle av. J.-C. constituent un arrière-plan historique majeur de plusieurs passages.

Cette importance ne suffit cependant pas à identifier l'ensemble du quatrième royaume de Daniel 2 à Antiochos ou au seul royaume séleucide.

Daniel 2 décrit une puissance qui occupe la quatrième position dans une succession impériale générale.

Daniel 7 distingue également la quatrième bête des cornes qui se développent ensuite sur elle (Daniel 7.7-8, 23-24).

Le royaume et les développements particuliers qui en procèdent ne doivent donc pas être automatiquement confondus.

26. Rome et la période messianique

L'identification romaine acquiert une importance supplémentaire dans une lecture chrétienne de Daniel 2.

Daniel annonce :

« À l'époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Le ministère de Jésus commence historiquement sous l'autorité de l'Empire romain.

Marc résume sa proclamation :

« Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d'attitude et croyez à la bonne nouvelle ! » (Marc 1.15).

La proclamation du Royaume intervient donc précisément dans le monde dominé par Rome.

Cette correspondance ne suffit pas, à elle seule, à démontrer l'identification du quatrième royaume, mais elle s'intègre naturellement dans la succession Babylone-Médo-Perse-Grèce-Rome.

27. La quatrième puissance dans la perspective de Daniel 7

Daniel 7 prolonge cependant l'histoire du quatrième royaume bien au-delà de sa première apparition.

La quatrième bête possède dix cornes (Daniel 7.7).

Une autre corne surgit ensuite parmi elles (Daniel 7.8).

Le jugement divin intervient finalement contre cette puissance (Daniel 7.9-12, 21-26).

Puis le Royaume est donné aux saints du Très-Haut (Daniel 7.27).

Cette structure correspond au mouvement général de Daniel 2 :

quatrième royaume ;

phase complexe issue de ce royaume ;

intervention divine ;

Royaume éternel.

Cette correspondance devient particulièrement importante pour comprendre les pieds et les orteils de fer et d'argile.

28. Le fer se prolonge jusque dans les pieds

La donnée la plus importante pour la suite est matérielle.

Les jambes sont en fer.

Les pieds ne sont pas constitués d'un matériau entièrement nouveau.

Ils sont :

« en partie de fer et en partie d'argile » (Daniel 2.33).

Le quatrième royaume possède donc une continuité jusque dans la dernière partie de la statue.

Le fer subsiste.

Mais il n'est plus seul.

Cette observation interdit de considérer trop rapidement les pieds comme un cinquième empire sans rapport avec le quatrième.

La transformation est interne à la continuité symbolisée par le fer.

29. Du royaume fort au royaume divisé

Daniel lui-même explique cette transformation :

« Puisque tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé ; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer » (Daniel 2.41).

L'expression « ce royaume » renvoie naturellement au quatrième royaume qui vient d'être décrit.

Sa force demeure partiellement :

« quelque chose de la force du fer ».

Mais une nouvelle caractéristique apparaît :

« ce royaume sera divisé ».

La prophétie passe ainsi du quatrième royaume dans sa puissance initiale à une phase où cette puissance subsiste sous une forme fragmentée et hétérogène.

30. Conclusion

Le quatrième royaume est représenté par le fer, et Daniel explique directement la propriété symbolique de ce métal :

« De même que le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tout » (Daniel 2.40).

L'identification à Rome repose sur une convergence d'arguments.

Daniel 8 associe les Mèdes et les Perses dans une seule puissance et place ensuite la Grèce après eux (Daniel 8.20-21). La succession devient donc Babylone, Médo-Perse, Grèce, puis une quatrième puissance.

Historiquement, Rome est la puissance qui soumet progressivement les royaumes issus du monde hellénistique et établit sa domination sur la Méditerranée et sur la Judée.

Daniel 7 renforce cette identification en décrivant également un quatrième royaume exceptionnellement puissant, caractérisé par sa capacité à briser, et dont les dents sont précisément « en fer » (Daniel 7.7, 23).

L'identification romaine apparaît ainsi plus solidement fondée sur **la succession des royaumes, la comparaison de Daniel 2, 7 et 8 et le déroulement historique** que sur des rapprochements secondaires tels que les deux jambes ou l'utilisation militaire du fer.

Mais la prophétie ne s'arrête pas à la Rome impériale dans sa phase de puissance homogène.

Le fer descend jusqu'aux pieds.

Il s'y trouve mêlé à l'argile.

Le quatrième royaume ne disparaît donc pas simplement : **il entre dans une phase de division, où sa force subsiste sans que son unité puisse être maintenue** (Daniel 2.41-43).

Commentaire 6 - Pourquoi identifier le quatrième royaume à Rome ?

L'identification du quatrième royaume à Rome ne repose pas sur une simple tradition interprétative ni sur l'association générale entre Rome et le fer. Elle résulte principalement de la succession des royaumes établie par Daniel, de la comparaison entre Daniel 2, 7 et 8, et de la puissance qui succède historiquement au monde hellénistique. La principale lecture concurrente fait de la Grèce le quatrième royaume en séparant la Médie de la Perse. L'enjeu consiste donc à déterminer laquelle de ces deux séquences rend le mieux compte des données internes du livre.

1. Deux principales successions proposées

Deux schémas dominent l'interprétation des quatre royaumes.

Le premier comprend :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Le second comprend :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

La différence ne porte donc pas d'abord sur Rome.

Elle porte sur la question précédente : **la Médie et la Perse constituent-elles, dans la structure prophétique de Daniel, deux royaumes successifs ou les deux composantes d'une même puissance ?**

La réponse à cette question détermine nécessairement l'identité du quatrième royaume.

2. Daniel 8 constitue la donnée interne la plus importante

Daniel 8 fournit une identification que Daniel 2 ne donne pas.

Le bélier possède deux cornes :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Le symbole est unique : un bélier.

Ses deux cornes correspondent aux deux composantes médo-perse.

Le bouc qui lui succède est ensuite identifié :

« Le bouc, c'est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Daniel 8 établit donc explicitement la séquence :

Mèdes et Perses → Grèce.

Cette donnée constitue l'un des principaux arguments contre une séparation de la Médie et de la Perse en deuxième et troisième royaumes de Daniel 2.

3. Daniel 5 conduit à la même association

Lorsque le royaume babylonien arrive à son terme, Daniel annonce à Belshatsar :

« Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

La formulation est importante.

Le royaume de Babylone n'est pas annoncé comme devant être donné d'abord aux Mèdes, puis ultérieurement aux Perses.

Il est donné :

« aux Mèdes et aux Perses ».

Le texte associe donc les deux peuples au moment même où s'accomplit le passage du premier royaume au suivant.

4. « La loi des Mèdes et des Perses »

Daniel 6 confirme cette association dans un contexte administratif.

L'expression :

« la loi des Mèdes et des Perses »

apparaît à plusieurs reprises (Daniel 6.9, 13, 16).

La formule distingue bien les deux composantes ethniques, mais elle les réunit dans un même ordre juridique et politique.

La distinction entre Mèdes et Perses est donc réelle.

Ce qui est beaucoup moins évident est leur transformation en deux empires prophétiques successifs.

Daniel peut parfaitement reconnaître leur dualité tout en les intégrant dans une même puissance.

5. Le problème posé par Darius le Mède

La présence de Darius le Mède (Daniel 6.1 ; 6.1 ; 9.1 ; 11.1) constitue l'un des principaux arguments invoqués pour distinguer une phase mède d'une phase perse.

Daniel 9.1 le décrit comme :

« Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes ».

Cette donnée pose une véritable question historique concernant l'identité de ce personnage.

Elle ne suffit cependant pas à démontrer que Daniel considère la Médie comme l'un des quatre royaumes prophétiques indépendamment de la Perse.

Le même ensemble narratif dans lequel apparaît Darius emploie précisément l'expression « loi des Mèdes et des Perses » (Daniel 6.9, 13, 16).

La présence d'un souverain ou gouvernant d'origine mède peut donc s'inscrire dans une domination médo-perse sans exiger l'existence d'un empire mède prophétiquement distinct.

6. Daniel 8 empêche de résoudre la question par la seule origine ethnique des souverains

L’image du bélier permet de comprendre cette distinction.

Deux cornes existent réellement.

Elles ne sont pas identiques.

L’une devient plus haute que l’autre et s’élève plus tard (Daniel 8.3).

Pourtant, elles appartiennent au même animal.

Daniel peut donc distinguer historiquement les Mèdes et les Perses tout en les réunissant prophétiquement dans une même puissance.

Cette structure rend inutile l’hypothèse selon laquelle toute différence entre Médie et Perse devrait nécessairement produire deux royaumes distincts dans Daniel 2.

7. La Grèce occupe alors naturellement la troisième position

Si Babylone constitue le premier royaume et la Médo-Perse le deuxième, Daniel 8 permet d’identifier le troisième.

La puissance qui renverse le bélier médo-perse est le bouc grec (Daniel 8.5-7).

Gabriel précise :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

La Grèce occupe donc naturellement la troisième position de la séquence.

Le royaume suivant doit alors être recherché **après la domination grecque**.

8. Rome succède progressivement au monde hellénistique

Après les conquêtes d’Alexandre, l’espace impérial grec se fragmente en plusieurs royaumes.

Rome ne les remplace pas simultanément.

Elle les absorbe progressivement.

La Macédoine perd son indépendance au IIe siècle av. J.-C.

La domination romaine s’étend sur la Grèce.

Le royaume séleucide finit par passer sous contrôle romain.

La Judée entre dans la sphère romaine avec l’intervention de Pompée en 63 av. J.-C.

L’Égypte ptolémaïque devient romaine en 30 av. J.-C.

Cette progression correspond historiquement à une succession de domination : le monde politique issu d’Alexandre finit par céder devant Rome.

9. Une transition impériale n’exige pas une date unique

L’absence d’une date unique séparant la Grèce de Rome ne constitue pas une difficulté particulière.

Les grands changements impériaux sont souvent progressifs.

La conquête perse elle-même s’est déroulée par étapes.

L’empire d’Alexandre n’a pas remplacé toutes les structures perses en un seul jour.

De même, Rome devient la puissance dominante du monde hellénistique par une succession de conquêtes et d’intégrations.

L’essentiel pour Daniel 2 réside dans l’ordre des dominations, non dans l’existence d’un jour précis où tous les territoires auraient simultanément changé de maître.

10. Daniel 7 confirme l’existence d’un quatrième royaume distinct

Daniel 7 ne décrit pas simplement quatre souverains individuels.

L’interprétation précise à propos de la dernière bête :

« La quatrième bête, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre » (Daniel 7.23).

Cette puissance est donc réellement distincte des trois précédentes.

Elle possède en outre des caractéristiques particulières :

« il sera différent de tous les royaumes ; il dévorera toute la terre, la piétinera et la brisera » (Daniel 7.23).

Cette description correspond au quatrième royaume de Daniel 2 :

« il brisera et pulvérisera tout » (Daniel 2.40).

La convergence lexicale et structurelle indique que les deux visions décrivent la même quatrième puissance.

11. Le fer relie directement Daniel 2 et Daniel 7

Daniel 2 caractérise le quatrième royaume par le fer :

« solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Daniel 7 décrit la quatrième bête avec :

« de grandes dents en fer » (Daniel 7.7).

Ce détail est remarquable.

Le métal caractéristique du quatrième royaume de la statue réapparaît dans la quatrième bête.

Daniel 7 ajoute même :

« elle mangeait, brisait et piétinait ce qui restait » (Daniel 7.7).

Le parallèle dépasse donc la simple numérotation.

Dans les deux visions, la quatrième puissance est caractérisée par le fer et par sa capacité à briser.

12. La quatrième puissance dépasse la période d’Alexandre

Daniel 7 présente un développement interne de la quatrième bête.

Elle possède dix cornes (Daniel 7.7).

Une autre corne apparaît ensuite parmi elles (Daniel 7.8).

L’interprétation précise :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

La formulation est importante :

les cornes surgissent **de ce royaume**.

Le quatrième royaume possède donc une histoire interne et des développements ultérieurs.

Cette structure trouve un parallèle avec Daniel 2, où le fer du quatrième royaume se prolonge dans les pieds avant d’être mêlé à l’argile.

13. La structure de Daniel 2 et celle de Daniel 7 convergent

Les deux visions peuvent être mises en parallèle :

Daniel 2 présente quatre royaumes, puis une phase de fer mêlé d’argile, puis le Royaume de Dieu.

Daniel 7 présente quatre royaumes, puis des développements issus du quatrième, puis le jugement et le Royaume éternel.

Daniel 2.44 annonce :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ».

Daniel 7.27 annonce :

« Son règne est un règne éternel ».

Cette convergence rend particulièrement probable que les deux visions couvrent le même mouvement général de l’histoire.

14. L’argument historique en faveur de Rome

Si les trois premières puissances sont Babylone, Médo-Perse et Grèce, aucune grande puissance n’occupe plus naturellement la quatrième position que Rome.

Rome finit par dominer :

la Macédoine ;

la Grèce ;

l’Asie Mineure ;

la Syrie ;

la Judée ;

l’Égypte ;

et une grande partie des territoires méditerranéens.

Elle ne constitue donc pas une puissance périphérique apparue à côté du monde grec.

Elle devient la puissance qui absorbe progressivement les principaux royaumes issus de ce monde.

L’argument repose sur la succession impériale elle-même.

15. Rome possède également le caractère de puissance « brisante »

Daniel ne dit pas seulement que le quatrième royaume sera grand.

Il insiste sur son action :

« il brisera et pulvérisera tout » (Daniel 2.40).

Daniel 7 reprend :

« il dévorera toute la terre, la piétinera et la brisera » (Daniel 7.23).

L’histoire romaine correspond bien à cette capacité de destruction et d’intégration.

Rome ne se contente pas d’exercer une influence diplomatique sur les royaumes hellénistiques.

Elle détruit certaines structures politiques, transforme des royaumes en provinces et impose progressivement sa prééminence sur l'ensemble méditerranéen.

16. Rome dans l’horizon du Nouveau Testament

L’identification du quatrième royaume à Rome possède également une cohérence chronologique avec le Nouveau Testament.

Jésus naît dans un monde placé sous l’autorité de César Auguste (Luc 2.1).

Jean-Baptiste commence son ministère sous Tibère César (Luc 3.1).

La Judée se trouve sous administration romaine.

Ponce Pilate exerce l’autorité du gouverneur.

C’est précisément dans ce contexte que Jésus proclame :

« Le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

La proclamation messianique du Royaume intervient donc pendant la domination de la puissance qui, dans cette lecture, correspond au quatrième royaume.

17. Daniel 2.44 et « au temps de ces rois »

Daniel annonce :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

L’expression « ces rois » a donné lieu à plusieurs interprétations.

Elle peut être comprise en relation avec la phase finale représentée par les pieds et les orteils.

Elle peut également être replacée dans l’ensemble de la succession décrite immédiatement auparavant.

Dans tous les cas, l’apparition du Royaume de Dieu est reliée à la dernière partie de la séquence prophétique, et non au commencement de la domination babylonienne ou perse.

L’apparition historique du Messie sous la domination romaine constitue donc une donnée particulièrement significative dans la lecture chrétienne du passage.

18. Flavius Josèphe et la prudence nécessaire

L’historien juif Flavius Josèphe rapporte le récit de Daniel et présente ses prophéties comme concernant les changements de domination qui devaient survenir.

Son témoignage montre l’ancienneté d’une lecture historique et successive des royaumes de Daniel.

Il convient cependant de ne pas lui attribuer automatiquement toutes les constructions développées ultérieurement dans l’exégèse chrétienne.

L’histoire de l’interprétation du quatrième royaume doit distinguer soigneusement les sources juives anciennes, les lectures chrétiennes primitives et les systèmes prophétiques beaucoup plus tardifs.

L’ancienneté d’une interprétation constitue une donnée historique importante, mais elle ne remplace jamais l’analyse du texte.

19. Le Nouveau Testament connaît Daniel comme prophète

Jésus mentionne explicitement :

« le prophète Daniel » (Matthieu 24.15).

Cette désignation ne résout pas à elle seule toutes les questions relatives à la date de composition du livre ni à l’identification des quatre royaumes.

Elle montre cependant la place reconnue à Daniel dans l’horizon scripturaire du Nouveau Testament.

Les thèmes du Royaume, du Fils de l’homme, de l’abomination, du jugement et de la souveraineté divine qui apparaissent dans Daniel continuent d’occuper une place importante dans l’enseignement de Jésus et dans l’eschatologie chrétienne.

20. Pourquoi la lecture grecque demeure-t-elle importante dans l’exégèse moderne ?

L’identification du quatrième royaume à la Grèce s’inscrit généralement dans une lecture où la forme finale du livre est située pendant la crise provoquée par Antiochos IV Épiphane au IIe siècle av. J.-C.

Dans cette reconstruction, les événements conduisant à Antiochos constituent l’horizon historique principal des visions.

Pour obtenir quatre royaumes avant ou autour de cette période, Médie et Perse sont alors distinguées :

Babylone ;

Médie ;

Perse ;

Grèce.

Cette lecture possède une cohérence dans son propre cadre chronologique.

Sa difficulté principale reste cependant de rendre compte des textes qui associent explicitement les Mèdes et les Perses.

21. La datation du livre et l’identification des royaumes sont liées sans être identiques

La question du quatrième royaume ne doit pas être réduite à un raisonnement circulaire.

Il serait insuffisant d’affirmer :

Daniel est du VIe siècle, donc le quatrième royaume est Rome.

Il serait tout aussi insuffisant d’affirmer :

Daniel est du IIe siècle, donc le quatrième royaume est la Grèce.

La datation du livre doit être examinée à partir de l’ensemble des données historiques, linguistiques, textuelles et littéraires.

Parallèlement, l’identité des royaumes doit être étudiée à partir de la structure interne des visions.

Les deux questions sont liées, mais chacune possède ses propres arguments.

22. L’identification romaine ne dépend pas d’un refus de la datation tardive

L’argument le plus solide en faveur de Rome peut être formulé indépendamment de la question de savoir à quelle époque le livre a reçu sa forme finale.

Daniel 2 commence avec Babylone.

Daniel 5 associe la succession de Babylone aux Mèdes et aux Perses.

Daniel 8 représente Mèdes et Perses par un seul animal.

Daniel 8 place ensuite la Grèce après eux.

Daniel 2 et Daniel 7 exigent encore une quatrième puissance.

La recherche de cette quatrième puissance conduit historiquement vers Rome.

L’argument est donc d’abord textuel et historique.

23. La datation tardive ne doit pas être expliquée par un seul présupposé

Il serait néanmoins excessif d’affirmer que toute datation de Daniel au IIe siècle av. J.-C. provient uniquement d’un refus philosophique de la prophétie prédictive.

La discussion académique fait intervenir plusieurs catégories d’arguments :

la langue du livre ;

les données historiques ;

les caractéristiques littéraires ;

la place de Daniel dans les traditions juives ;

les manuscrits ;

la précision de certaines descriptions de la période hellénistique ;

et la manière dont sont interprétées les annonces prophétiques.

La question du présupposé concernant la possibilité d’une révélation prédictive peut jouer un rôle dans certaines approches, mais elle ne résume pas à elle seule l’ensemble du débat.

Cette distinction est indispensable pour évaluer les arguments plutôt que les intentions supposées de ceux qui les défendent.

24. L’identification romaine possède donc trois fondements principaux

L’identification du quatrième royaume à Rome repose principalement sur trois ensembles de données.

Premièrement, la structure interne de Daniel :

Babylone est le point de départ ; Mèdes et Perses sont associés ; la Grèce leur succède.

Deuxièmement, le parallélisme entre Daniel 2 et Daniel 7 :

les deux visions comportent quatre royaumes ; le quatrième est caractérisé par le fer, la puissance de destruction et un développement ultérieur avant l’intervention divine.

Troisièmement, la succession historique :

Rome devient la puissance dominante après les royaumes hellénistiques et soumet progressivement les principaux territoires issus de l’empire d’Alexandre.

Ces trois arguments se renforcent mutuellement.

25. Ce que l’identification à Rome ne démontre pas encore

Identifier le quatrième royaume à Rome ne résout pas automatiquement toutes les questions concernant la partie inférieure de la statue.

Cela ne démontre pas que les deux jambes représentent nécessairement l’Empire d’Orient et l’Empire d’Occident.

Cela ne démontre pas que chaque orteil correspond à un État historique déterminé.

Cela ne permet pas davantage d’identifier sans autre argument les dix orteils à dix nations européennes contemporaines.

Enfin, cela ne fixe pas automatiquement la date à laquelle le fer devient fer mêlé d’argile.

Ces questions appartiennent à l’interprétation de la phase divisée du quatrième royaume.

26. Une continuité qui dépasse la Rome impériale classique

Daniel 2 présente un élément particulièrement important :

le fer ne disparaît pas avec les jambes.

Il continue dans les pieds.

Daniel précise même :

« il y aura en lui quelque chose de la force du fer » (Daniel 2.41).

Si le fer représente Rome, la vision suggère donc une forme de continuité entre le quatrième royaume dans sa phase forte et la situation ultérieure représentée par les pieds.

La nature exacte de cette continuité doit être déterminée avec prudence.

Elle peut être politique, institutionnelle, civilisationnelle ou relever d’une configuration prophétique plus complexe.

Le texte affirme la continuité du fer ; il ne définit pas à lui seul toutes les formes historiques qu’elle doit prendre.

27. Rome comme quatrième royaume : conclusion historique

L’identification romaine ne repose donc pas principalement sur une ressemblance superficielle entre le fer et les armes romaines.

Elle découle d’une séquence.

Babylone est explicitement identifiée.

La puissance qui lui succède est associée aux Mèdes et aux Perses.

Daniel 8 réunit ces derniers dans un même symbole.

La Grèce vient ensuite et est explicitement nommée.

Historiquement, la puissance qui prend progressivement la place du monde hellénistique est Rome.

Daniel 7 confirme l’existence d’un quatrième royaume caractérisé par une capacité exceptionnelle à briser et par le fer.

La convergence est suffisamment importante pour considérer **Rome comme l’identification la plus cohérente du quatrième royaume** dans cette lecture de l’ensemble des visions.

28. Conclusion

Le débat sur le quatrième royaume dépend en grande partie de la manière dont sont articulés Daniel 2, Daniel 5, Daniel 7 et Daniel 8.

La séquence qui distingue Médie et Perse permet de faire de la Grèce le quatrième royaume, mais elle rencontre une difficulté majeure : Daniel 8.20 représente explicitement les Mèdes et les Perses par une seule puissance symbolique.

La séquence :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome

rend compte plus naturellement de cette donnée.

Elle correspond également au déroulement historique des grandes dominations qui se succèdent sur les territoires concernés.

Daniel 7 renforce encore cette lecture en présentant le quatrième royaume comme une puissance caractérisée par le fer, par sa capacité à briser et par une évolution interne précédant le jugement divin.

L’identification à Rome peut donc être retenue sur une base textuelle et historique solide.

Une nouvelle difficulté apparaît cependant au bas de la statue.

Le quatrième royaume n’y est plus représenté par du fer homogène. Daniel annonce :

« ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

La question devient dès lors celle de la signification des **pieds de fer et d’argile**, où la puissance du quatrième royaume demeure présente, mais sous une forme qui ne possède plus son ancienne cohésion.

Commentaire 7 - Les pieds de fer et d’argile : continuité et division du quatrième royaume

Avec les pieds et les orteils, la statue entre dans sa dernière phase. Le fer du quatrième royaume ne disparaît pas : il demeure présent, mais il se trouve désormais mêlé à l’argile. Daniel interprète lui-même cette transformation : « ce royaume sera divisé », tout en conservant « quelque chose de la force du fer » (Daniel 2.41). Le texte décrit donc moins l’apparition certaine d’un cinquième empire qu’une transformation du quatrième royaume : sa puissance subsiste, mais son unité est perdue. Cette phase est d’autant plus importante qu’elle constitue l’état de la statue au moment où intervient la pierre détachée sans intervention humaine.

1. Une transformation à l’intérieur de la statue

La description initiale du songe précise :

« ses jambes étaient en fer ; ses pieds, en partie de fer et en partie d’argile » (Daniel 2.33).

La transition est remarquable.

Entre les trois premiers royaumes et le quatrième, chaque changement correspond à un changement complet de matériau :

or ;

argent ;

bronze ;

fer.

Entre les jambes et les pieds, la logique est différente.

Un nouveau matériau apparaît, l’argile, mais le précédent ne disparaît pas.

Le fer continue jusque dans les pieds.

Cette continuité constitue une donnée essentielle pour l’interprétation.

2. Daniel ne parle pas explicitement d’un cinquième royaume

Daniel avait déclaré :

« Il y aura un quatrième royaume, solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Lorsqu’il passe ensuite aux pieds, il ne dit pas :

« Il y aura un cinquième royaume ».

Il déclare :

« Puisque tu as vu les pieds et les orteils en partie d’argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

L’expression « ce royaume » établit naturellement une continuité avec le quatrième royaume immédiatement mentionné.

La phase du fer et de l’argile apparaît donc comme une transformation de ce royaume plutôt que comme l’apparition clairement annoncée d’un cinquième empire indépendant.

3. La permanence du fer

Daniel précise :

« mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, puisque tu as vu le fer mêlé à l’argile » (Daniel 2.41).

Cette explication interdit de considérer l’apparition de l’argile comme une disparition totale du quatrième royaume.

Quelque chose demeure.

Daniel le définit lui-même :

« la force du fer ».

La puissance qui caractérisait le quatrième royaume subsiste donc dans sa phase divisée.

Elle n’y apparaît cependant plus sous sa forme homogène.

4. Une modification fondamentale : « ce royaume sera divisé »

La caractéristique nouvelle est explicitement donnée :

« ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Le terme traduit par « divisé » exprime l’idée d’une puissance partagée ou fragmentée.

La prophétie ne décrit plus un empire possédant l’unité massive des jambes de fer.

La dernière phase combine au contraire :

continuité ;

division ;

force ;

fragilité.

Cette association explique la nature paradoxale des pieds.

5. Force et fragilité coexistent

Daniel poursuit :

« Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d’argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

L’interprétation est ici entièrement fournie par le texte.

Le fer correspond à la force.

L’argile correspond à la fragilité.

La dernière configuration politique de la statue ne possède donc pas une caractéristique unique.

Elle est simultanément forte et fragile.

Certaines de ses composantes conservent quelque chose de la puissance du fer ; d’autres ne possèdent pas cette solidité.

6. L’argile ne représente pas nécessairement un peuple déterminé

De nombreuses interprétations ont cherché à identifier l’argile à une catégorie historique précise :

certains peuples ;

certaines institutions ;

une forme particulière de gouvernement ;

les populations barbares ;

ou encore un système religieux ou politique.

Daniel ne fournit aucune identification de ce type.

Il explique simplement la conséquence symbolique du mélange :

le royaume sera « en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

L’argile doit donc d’abord être comprise à partir de la fonction que lui attribue le texte : elle introduit une faiblesse dans une structure où demeure le fer.

7. « Argile de potier »

Daniel 2.41 précise qu’il s’agit d’« argile de potier ».

Cette expression souligne le contraste physique avec le fer.

Le fer possède résistance et dureté.

L’argile cuite peut être rigide, mais elle demeure cassante et ne possède pas la résistance du métal.

La force de l’image réside précisément dans l’association de deux matériaux dont les propriétés sont profondément différentes.

Le problème n’est donc pas simplement que l’un soit fort et l’autre faible.

Ils ne forment pas naturellement une matière homogène.

8. Une unité impossible à rendre véritablement homogène

Daniel développe ce point au verset suivant :

« Tu as vu le fer mêlé à l’argile parce qu’ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre, de même que le fer ne se mélange pas à l’argile » (Daniel 2.43).

La dernière phase de la statue connaît donc des tentatives d’union.

Mais ces tentatives ne produisent pas une véritable cohésion.

L’image ne décrit pas nécessairement un chaos absolu.

Elle décrit plutôt une structure dans laquelle l’unité recherchée demeure imparfaite.

Les éléments sont rapprochés sans devenir réellement homogènes.

9. Le contraste avec les jambes de fer

La différence entre les jambes et les pieds doit être soulignée.

Les jambes sont en fer.

Les pieds sont en fer et en argile.

Le royaume possède donc d’abord une phase caractérisée par la puissance du fer, puis une phase dans laquelle cette puissance se trouve associée à un élément incompatible avec elle.

Le passage des jambes aux pieds représente ainsi une transformation qualitative.

Le quatrième royaume ne possède plus dans sa dernière phase la cohésion qu’il possédait auparavant.

10. Une fragmentation qui n’efface pas l’héritage précédent

Si le quatrième royaume est identifié à Rome, le symbolisme implique qu’une certaine continuité de la puissance romaine subsiste après la disparition de son unité impériale.

Cette continuité ne signifie pas nécessairement l’existence permanente d’un État appelé « Empire romain » sous une forme politique inchangée.

Daniel ne fournit pas ce degré de précision.

Le fer peut signaler la permanence d’éléments issus de la quatrième puissance au sein de la configuration divisée qui lui succède.

L’histoire post-romaine doit donc être examinée à partir de cette distinction entre **continuité** et **identité politique absolue**.

11. La chute de l’Empire romain d’Occident ne suffit pas à expliquer les pieds

La date de 476 apr. J.-C. constitue traditionnellement un repère majeur de l’histoire européenne.

Elle correspond à la déposition de Romulus Augustule et à la disparition de la fonction impériale en Occident sous sa forme précédente.

Cependant, cette date ne produit pas instantanément une configuration simple correspondant à tous les détails de Daniel 2.41-43.

L’Empire romain d’Orient continue d’exister.

Des royaumes germaniques occupent différents territoires occidentaux.

Certaines institutions romaines disparaissent, d’autres subsistent ou sont transformées.

La transition historique est donc complexe.

Il serait excessif de faire de 476 l’accomplissement complet et instantané de toute la symbolique des pieds.

12. L’Empire romain d’Orient maintient une continuité politique directe

La partie orientale de l’Empire romain survit à la disparition de l’autorité impériale occidentale.

Constantinople demeure la capitale d’un État romain pendant des siècles.

L’expression moderne « Empire byzantin » permet de distinguer cette période historique, mais ses habitants se considéraient comme Romains.

Cette continuité empêche de représenter l’histoire comme si Rome avait entièrement disparu en 476 pour être immédiatement remplacée par un ensemble totalement nouveau.

Le passage des jambes aux pieds doit donc être compris avec davantage de souplesse historique.

13. L’Occident post-romain demeure profondément marqué par Rome

En Occident également, la disparition de l’administration impériale centrale n’efface pas l’héritage romain.

Le droit romain continue d’exercer une influence majeure.

Le latin demeure une langue de culture, d’administration ecclésiastique et de transmission intellectuelle.

Les infrastructures, les structures urbaines, certaines pratiques administratives et de nombreuses institutions continuent à porter l’empreinte de Rome.

Des souverains postérieurs cherchent même à revendiquer ou restaurer une forme de légitimité romaine.

L’image du fer qui demeure présent après la fragmentation possède ainsi une réelle capacité à décrire une continuité historique sans exiger la survie intacte de l’Empire.

14. Il faut distinguer interprétation textuelle et application historique

Le texte permet d’affirmer avec une forte certitude :

le quatrième royaume connaît une phase de division ;

le fer subsiste dans cette phase ;

la force n’y disparaît pas entièrement ;

la fragilité apparaît parallèlement ;

l’unité demeure imparfaite.

L’identification détaillée des États, dynasties ou institutions correspondant à chaque élément appartient à un second niveau d’interprétation.

Cette distinction évite de transformer une prophétie générale en chronologie artificiellement précise.

15. Les pieds ne doivent pas être réduits à « l’Europe »

Une lecture largement répandue identifie directement les pieds à l’Europe post-romaine.

Cette interprétation possède une certaine logique si Rome constitue le quatrième royaume et si l’on considère la fragmentation occidentale de l’Empire.

Elle demeure cependant géographiquement incomplète.

L’Empire romain ne se limitait pas à l’Europe occidentale.

Il englobait également :

les Balkans ;

l’Anatolie ;

la Syrie ;

la Judée ;

l’Égypte ;

l’Afrique du Nord.

Une interprétation historique du fer post-romain doit donc éviter de réduire automatiquement l’héritage du quatrième royaume aux seules nations de l’Europe occidentale.

16. Les royaumes germaniques et la fragmentation occidentale

À partir des IVe et Ve siècles apr. J.-C., plusieurs peuples germaniques établissent des royaumes dans des territoires précédemment placés sous autorité romaine.

Wisigoths, Ostrogoths, Vandales, Francs, Burgondes et d’autres groupes participent à la transformation de l’Occident romain.

Ces royaumes ne constituent pas simplement des structures étrangères implantées sur un monde romain disparu.

Ils adoptent souvent, à des degrés variables, des éléments de droit, d’administration, de culture et de légitimité romaine.

L’histoire présente donc précisément une combinaison de rupture et de continuité.

Cette situation peut être rapprochée avec prudence de la coexistence du fer et de l’argile.

17. La fragmentation n’empêche pas l’existence de puissances considérables

Daniel ne dit pas que la phase divisée sera entièrement faible.

Il affirme :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

L’histoire post-romaine voit effectivement apparaître des puissances politiques majeures.

Certains royaumes deviennent de grands États.

Des empires sont reconstitués.

Des puissances européennes exercent ultérieurement une influence mondiale.

La division ne signifie donc pas nécessairement impuissance.

Elle signifie absence de l’unité homogène représentée par le fer seul.

18. Plusieurs tentatives de reconstitution impériale

L’histoire européenne et méditerranéenne connaît plusieurs tentatives de restauration ou de revendication d’une unité impériale héritée de Rome.

Charlemagne reçoit le titre impérial en 800.

Le Saint-Empire romain germanique développe ensuite une conception de continuité impériale en Occident.

D’autres souverains et systèmes politiques revendiquent, directement ou indirectement, une forme d’héritage romain.

Ces phénomènes montrent la puissance durable du modèle impérial romain.

Ils ne doivent cependant pas être transformés automatiquement en accomplissements particuliers de Daniel 2.43.

Le texte ne nomme aucun de ces souverains.

19. L’impossibilité d’une réunification durable

L’une des caractéristiques les plus frappantes du passage est l’échec de la cohésion :

« ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre » (Daniel 2.43).

Dans une lecture historique post-romaine, cette affirmation peut être rapprochée de l’impossibilité de rétablir durablement l’unité politique de l’ensemble des territoires autrefois placés sous l’autorité romaine.

De nombreuses puissances ont constitué de vastes ensembles.

Aucune n’a cependant restauré de manière durable l’Empire romain dans toute son ancienne extension méditerranéenne.

Le rapprochement est significatif, mais il doit demeurer à son niveau exact : Daniel annonce l’absence de véritable cohésion ; il ne fournit pas une liste des tentatives historiques auxquelles cette affirmation devrait être appliquée.

20. Les pieds constituent la dernière configuration de la statue

Un élément chronologique est particulièrement important.

Après les pieds, aucun nouveau matériau n’apparaît.

La statue ne comporte pas une sixième partie correspondant à une nouvelle puissance mondiale.

C’est dans la région des pieds que la pierre frappe la statue :

« une pierre se détacha sans intervention humaine et frappa les pieds de fer et d’argile de la statue et les pulvérisa » (Daniel 2.34).

La phase du fer et de l’argile constitue donc la dernière configuration visible de la statue avant l’intervention divine.

21. La pierre ne frappe pas la tête

La pierre aurait pu frapper la tête d’or.

Elle aurait pu frapper la poitrine d’argent.

Elle aurait pu frapper le bronze ou les jambes de fer.

Le songe précise qu’elle frappe :

« les pieds de fer et d’argile » (Daniel 2.34).

Cette localisation possède une valeur chronologique.

L’intervention représentée par la pierre se produit lorsque la statue a atteint sa phase finale, celle où le quatrième royaume se présente sous une forme divisée.

Cette donnée devra être prise en compte dans l’interprétation du Royaume de Dieu en Daniel 2.44.

22. Pourtant toute la statue est détruite

La pierre frappe les pieds, mais l’effet concerne l’ensemble de la statue :

« Alors le fer, l’argile, le bronze, l’argent et l’or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

Cette précision interdit de considérer les différentes parties comme totalement indépendantes.

Au moment du jugement final de la statue, toute la succession impériale est symboliquement présente dans l’ensemble.

Les royaumes précédents ont historiquement disparu comme puissances dominantes, mais ce qu’ils représentent dans la construction des royaumes humains est finalement emporté avec le dernier état de la statue.

23. Une statue unique à travers plusieurs empires

Cette observation révèle une dimension importante du symbole.

Daniel voit une seule statue.

Elle comporte plusieurs matériaux correspondant à plusieurs royaumes.

Les puissances se succèdent, mais elles forment ensemble une seule figure.

La continuité ne se limite donc pas au fer entre les jambes et les pieds.

La statue entière représente une succession de pouvoirs humains qui, malgré leurs différences, appartiennent à une même histoire impériale.

La pierre ne détruit pas simplement le dernier régime politique.

Elle met fin à l’ensemble du système représenté par la statue.

24. Les pieds ne peuvent donc être interprétés isolément

Les pieds appartiennent à la statue.

Ils prolongent les jambes.

Ils contiennent encore le fer.

Ils constituent la dernière phase avant l’intervention de la pierre.

Toute interprétation des pieds doit donc satisfaire simultanément quatre conditions :

elle doit maintenir leur relation avec le quatrième royaume ;

elle doit rendre compte de leur division ;

elle doit expliquer la coexistence de force et de fragilité ;

elle doit respecter leur position immédiatement antérieure à l’intervention divine.

Une interprétation qui négligerait l’un de ces éléments resterait incomplète.

25. Daniel 7 présente une structure comparable

Daniel 7 permet de préciser le parallèle.

La quatrième bête apparaît d’abord dans toute sa puissance (Daniel 7.7).

Elle possède ensuite dix cornes (Daniel 7.7).

Une autre corne surgit parmi elles (Daniel 7.8).

Le jugement intervient ensuite (Daniel 7.9-12, 26).

Enfin, le Royaume est donné aux saints du Très-Haut (Daniel 7.27).

La structure générale correspond à celle de Daniel 2 :

quatrième royaume puissant ;

développement ultérieur de cette puissance ;

configuration finale ;

intervention divine ;

Royaume éternel.

26. Pieds et cornes : un rapprochement légitime mais à préciser

Le rapprochement entre les pieds et orteils de Daniel 2 et les dix cornes de Daniel 7 est donc naturel.

Dans les deux cas, il s’agit d’un développement postérieur du quatrième royaume.

Dans les deux cas, cette phase précède directement l’intervention divine.

Cependant, Daniel 2 ne dit pas explicitement :

« les dix orteils sont dix rois ».

Daniel 7, en revanche, affirme :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Le parallèle structurel est fort, mais l’identité détaillée entre les dix cornes et les orteils doit encore être démontrée.

27. Une dimension historique et une dimension eschatologique

La phase du fer et de l’argile peut être abordée selon deux perspectives complémentaires.

La première est historique.

Elle observe la fragmentation progressive du monde romain et la permanence de son héritage dans les

puissances qui lui succèdent.

La seconde est eschatologique.

Elle prend au sérieux le fait que la pierre frappe précisément la statue dans sa phase finale.

Si cette intervention possède une dimension encore future dans son accomplissement définitif, les pieds ne peuvent être réduits exclusivement aux événements des Ve et VIe siècles apr. J.-C.

Ils peuvent représenter une configuration historique prolongée dont l’aboutissement rejoint l’horizon eschatologique de la prophétie.

28. La prophétie ne fournit pas une carte politique moderne

Daniel ne donne aucun nom de nation pour la phase du fer et de l’argile.

Il ne fournit aucune frontière.

Il ne donne aucune date.

Il n’identifie aucun État moderne.

Il serait donc méthodologiquement fragile d’utiliser Daniel 2 pour dresser une carte précise de l’Europe ou du monde contemporain sans arguments complémentaires.

La prophétie fournit une structure beaucoup plus générale :

héritage du quatrième royaume ;

division ;

force inégale ;

fragilité ;

tentatives de rapprochement ;

absence de cohésion définitive ;

puis intervention du Royaume de Dieu.

29. La véritable importance théologique des pieds

Les pieds ne sont pas seulement une énigme destinée à identifier des nations futures.

Ils manifestent l’aboutissement de la logique des royaumes humains.

La tête d’or semblait glorieuse.

Le fer semblait invincible.

Mais la statue finit par reposer sur une base composite et fragile.

La puissance politique humaine conserve de la force, mais elle ne parvient pas à produire une unité indestructible.

La fragilité se trouve désormais au fondement même de la dernière configuration impériale.

La statue impressionnante du songe possède donc finalement des pieds incapables d’assurer son éternité.

30. Conclusion

Les pieds de fer et d’argile ne sont pas présentés comme un cinquième royaume explicitement distinct.

Daniel affirme :

« ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Le fer du quatrième royaume demeure présent, puisque cette dernière phase conserve :

« quelque chose de la force du fer ».

Mais l’apparition de l’argile transforme profondément la structure.

Le royaume devient :

« en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Le texte décrit donc une **continuité dans la division**.

Dans une identification romaine du quatrième royaume, cette image peut être rapprochée de la fragmentation du monde romain et de la permanence de son héritage dans les puissances qui lui succèdent. Toutefois, aucune date unique, aucun État particulier et aucune carte politique moderne ne peuvent être directement déduits de Daniel 2.41-43.

L’élément chronologique décisif se trouve ailleurs : cette configuration constitue la dernière phase de la statue.

C’est sur les pieds de fer et d’argile que tombe la pierre détachée sans intervention humaine (Daniel 2.34).

Avant d’étudier cette pierre, une expression particulièrement difficile doit cependant être examinée pour elle-même, car Daniel explique que les éléments du royaume tenteront malgré tout de surmonter leur absence de cohésion :

« ils se mêleront par des alliances humaines » (Daniel 2.43).

Commentaire 8 - « Ils se mêleront par des alliances humaines » : Daniel 2.43

Daniel 2.43 constitue l’un des versets les plus difficiles de l’interprétation de la statue. Après avoir décrit un royaume à la fois fort et fragile, Daniel précise que ses composantes chercheront à s’unir, mais sans parvenir à une véritable cohésion. L’expression araméenne généralement traduite par « ils se mêleront par des alliances humaines » signifie littéralement qu’« ils se mêleront par la semence des hommes ». Elle a suscité de nombreuses interprétations. Le contexte politique de la vision favorise une compréhension relative aux alliances humaines, notamment dynastiques, sans permettre d’identifier avec certitude des mariages, des peuples ou des événements particuliers.

1. Le texte de Daniel 2.43

Daniel explique à Nébucadnetsar :

« Tu as vu le fer mêlé à l’argile parce qu’ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre, de même que le fer ne se mélange pas à l’argile » (Daniel 2.43).

Le verset développe l’image introduite aux versets précédents.

Daniel 2.41 annonçait un royaume divisé.

Daniel 2.42 précisait qu’il serait :

« en partie fort et en partie fragile ».

Daniel 2.43 explique maintenant que cette diversité n’empêchera pas des tentatives d’union.

Le problème n’est donc pas l’absence de tout rapprochement.

Le problème est l’incapacité de ces rapprochements à produire une véritable cohésion.

2. Une expression araméenne particulière

L’expression traduite par « alliances humaines » correspond à l’araméen :

בִּזְרַע אֲנָשָׁא - bizra‘ ’ănāšā’, « par la semence des hommes » ou « par la descendance humaine ».

Le terme **זְרַע - zera‘**, « semence », peut désigner la semence au sens propre, mais également la descendance ou la postérité.

Le terme **אֲנָשׁ - ’ănāš**, « homme », appartient au vocabulaire araméen courant de Daniel.

La formulation est donc plus concrète que certaines traductions modernes qui rendent directement le sens supposé par « alliances humaines ».

La difficulté consiste à déterminer ce que signifie ici le fait de « se mêler par la semence des hommes ».

3. Le verbe « se mêler »

Le texte utilise une forme du verbe araméen **עֲרַב - ‘ărav**, qui exprime l’idée de mélanger ou de mêler.

Le même champ lexical intervient déjà dans la description du fer mêlé à l’argile.

Le verset établit ainsi un parallèle entre le symbole matériel et sa réalité historique :

le fer est mêlé à l’argile ;

les composantes du royaume cherchent également à se mêler entre elles.

L’action humaine correspond donc au mélange visible dans la statue.

Mais la suite du verset en précise immédiatement la limite.

4. « Ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre »

La proposition décisive est :

« mais ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre ».

Le texte ne dit pas que les tentatives de rapprochement n’auront jamais lieu.

Il affirme qu’elles ne réussiront pas à produire l’unité recherchée.

Le contraste est donc :

mélange sans adhésion ;

rapprochement sans véritable unité.

La comparaison finale confirme cette idée :

« de même que le fer ne se mélange pas à l’argile ».

La prophétie décrit ainsi une incompatibilité persistante au sein de la dernière configuration politique de la statue.

5. L’interprétation dynastique

L’une des interprétations les plus anciennes et les plus naturelles comprend la « semence des hommes » comme une référence aux mariages dynastiques.

Dans le monde antique, les mariages entre familles royales constituent un instrument diplomatique majeur.

Une alliance politique peut être renforcée par le mariage d’un prince avec une princesse appartenant à une autre dynastie.

La descendance issue de ces unions peut ensuite porter les prétentions politiques des deux maisons.

Dans cette perspective, Daniel 2.43 annoncerait des tentatives de rapprochement politique par des unions matrimoniales.

6. Daniel 11 fournit un parallèle particulièrement intéressant

Le livre de Daniel lui-même contient un exemple explicite de stratégie matrimoniale destinée à établir une alliance politique.

Daniel 11.6 annonce :

« Au bout de quelques années, ils s’allieront, et la fille du roi du Sud viendra vers le roi du Nord pour établir un accord. »

Le contexte concerne les relations entre les royaumes hellénistiques du Nord et du Sud.

Le mariage dynastique devient ici un moyen d’établir ou de consolider une alliance.

Mais le texte poursuit en montrant l’échec de cette stratégie.

Le rapprochement avec Daniel 2.43 est donc particulièrement pertinent : une union familiale peut être recherchée comme instrument politique sans parvenir à créer une unité durable.

7. L’exemple de Bérénice et Antiochos II

Daniel 11.6 est généralement mis en relation avec le mariage de Bérénice, fille de Ptolémée II Philadelphe, avec le souverain séleucide Antiochos II.

Cette union devait contribuer à stabiliser les relations entre les puissances ptolémaïque et séleucide.

Elle ne produit pourtant pas une réconciliation durable.

Après la mort de Ptolémée II, les équilibres politiques changent rapidement et Bérénice ainsi que son fils sont finalement éliminés.

Daniel 11 offre ainsi un exemple historique précis d’une alliance dynastique incapable de supprimer

durablement les rivalités entre royaumes.

Cela ne signifie pas que Daniel 2.43 parle spécifiquement de cet événement ; cela montre que le livre connaît parfaitement le principe politique du mariage dynastique.

8. La traduction « alliances humaines »

La traduction « ils se mêleront par des alliances humaines » constitue donc une interprétation du sens de l’expression plutôt qu’une traduction strictement littérale.

Elle possède néanmoins un fondement contextuel sérieux.

La prophétie parle de royaumes.

Le mélange concerne une configuration politique divisée.

Le rapprochement vise manifestement à surmonter cette division.

Les alliances humaines, notamment matrimoniales, constituent donc une explication cohérente de l’expression.

Il convient seulement de conserver la distinction entre la formulation littérale et son interprétation historique.

9. Les mariages dynastiques ne doivent pas être réduits à l’Europe moderne

Une interprétation populaire applique parfois Daniel 2.43 aux mariages entre les différentes maisons royales européennes.

L’histoire européenne offre effectivement de nombreux exemples de telles unions.

Les Habsbourg, les Bourbons et d’autres dynasties ont largement utilisé le mariage comme instrument diplomatique.

À la veille de la Première Guerre mondiale encore, plusieurs familles régnantes européennes étaient étroitement apparentées.

Ces données peuvent illustrer le principe décrit par Daniel 2.43.

Elles ne démontrent cependant pas que le verset aurait été donné spécifiquement pour annoncer les généalogies des monarchies européennes.

L’expression possède une portée plus générale que ces exemples particuliers.

10. Une seconde interprétation : le mélange des populations

Une autre lecture comprend « la semence des hommes » comme une référence au mélange des populations.

La phase divisée du quatrième royaume serait composée de groupes humains différents qui se mêlent démographiquement sans parvenir à former une unité politique véritable.

Cette interprétation est grammaticalement possible au sens général du terme « semence ».

Elle correspond également à une réalité fréquente dans les empires et dans les périodes de migrations.

Cependant, le texte ne mentionne explicitement ni migrations ni groupes ethniques particuliers.

Cette lecture doit donc rester une possibilité plutôt qu’une identification certaine.

11. Une troisième interprétation : des alliances politiques plus générales

L’expression peut également désigner, plus largement, des moyens humains utilisés pour unir des puissances divisées.

Dans cette perspective, les mariages dynastiques constituent un exemple parmi d’autres.

Traités ;

alliances ;

coalitions ;

accords politiques ;

structures fédératives ;

peuvent chercher à rapprocher des puissances qui conservent néanmoins leurs différences.

Cette lecture rend compte du sens politique général du passage.

Elle doit toutefois éviter de transformer chaque alliance internationale de l’histoire en accomplissement direct de Daniel 2.43.

12. Le texte insiste davantage sur l’échec que sur le moyen employé

L’objectif principal du verset n’est probablement pas de fournir une théorie détaillée des alliances matrimoniales.

La proposition principale est la suivante :

« ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre ».

Le moyen utilisé pour créer l’unité demeure secondaire par rapport au résultat.

Les hommes cherchent à unir ce qui est divisé.

Ils peuvent se mêler.

Ils peuvent contracter des alliances.

Ils peuvent établir des liens de parenté.

Mais la cohésion recherchée ne devient pas durable.

La prophétie insiste donc sur la limite de l’unification humaine.

13. Une lecture biologique ou génétique n’est pas nécessaire

L’expression « semence des hommes » a parfois donné lieu à des interprétations biologiques très élaborées.

Le texte ne fournit aucun fondement permettant d’y voir une annonce de manipulations génétiques, d’hybridations biologiques ou de transformations de la nature humaine.

Le contexte demeure celui des royaumes et de leurs relations politiques.

Le vocabulaire de la « semence » possède dans les langues bibliques un usage courant pour parler de descendance.

Une lecture politique ou dynastique suffit donc à rendre compte du passage sans introduire des réalités étrangères à son contexte.

14. Daniel 2.43 et Genèse 6

Certains rapprochements ont également été proposés entre Daniel 2.43 et Genèse 6.1-4.

Ils reposent essentiellement sur la présence d’un vocabulaire relatif aux hommes et à leur descendance.

Aucun lien textuel explicite n’unit cependant les deux passages.

Daniel 2 ne mentionne ni « fils de Dieu », ni géants, ni êtres célestes, ni union entre deux catégories d’êtres.

Le contexte de Daniel est celui d’une statue représentant des royaumes.

L’interprétation de Daniel 2.43 à partir de Genèse 6 ne possède donc pas de fondement textuel suffisant.

15. Le sujet de « ils se mêleront »

Une difficulté grammaticale demeure : qui sont les « ils » ?

Daniel ne donne pas de substantif immédiatement explicite correspondant au pronom.

Le contexte permet néanmoins de comprendre qu’il s’agit des composantes du royaume divisé représentées par le fer et l’argile.

Le verset précédent déclarait :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Les éléments constitutifs de cette configuration cherchent donc à se rapprocher sans parvenir à devenir un ensemble véritablement homogène.

16. Le fer et l’argile ne deviennent jamais un troisième matériau

Cette observation est importante.

Le mélange ne produit pas une nouvelle matière.

Le fer reste fer.

L’argile reste argile.

La statue ne présente ni alliage ni fusion véritable.

Le rapprochement demeure extérieur.

Cette caractéristique physique correspond exactement à l’explication :

« ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre ».

Le symbole exprime donc moins la fusion que la juxtaposition.

17. Une distinction entre coexistence et unité

Daniel 2.43 permet ainsi de distinguer deux réalités politiques.

Des puissances peuvent coexister dans une même structure.

Elles peuvent même conclure des alliances.

Cela ne signifie pas nécessairement qu’elles deviennent politiquement homogènes.

Cette distinction est particulièrement importante pour comprendre la dernière phase de la statue.

Le texte ne décrit pas obligatoirement des États constamment en guerre.

Il décrit des éléments capables de se rapprocher sans parvenir à supprimer leur diversité fondamentale.

18. L’unité impériale du fer n’est pas restaurée

La comparaison avec les jambes éclaire le verset.

Les jambes étaient entièrement en fer.

Les pieds sont composés de fer et d’argile.

Les tentatives de mélange mentionnées au verset 43 ne parviennent jamais à reconstituer l’homogénéité antérieure.

Autrement dit, la phase divisée ne retourne pas durablement à l’état précédent.

Le quatrième royaume conserve une partie de sa force, mais son unité impériale n’est pas rétablie sous la même forme.

19. Les projets de réunification doivent être interprétés avec prudence

L’histoire post-romaine connaît de nombreuses entreprises d’unification politique.

Certaines ont été conduites par la conquête.

D’autres par les mariages.

D’autres encore par les traités et les institutions.

Ces phénomènes correspondent au type de dynamique que Daniel 2.43 permet d’envisager.

Mais la prophétie ne donne aucun nom permettant d’identifier directement Charlemagne, Charles Quint, Napoléon ou un autre dirigeant particulier.

Ces figures peuvent appartenir à l’histoire des tentatives de reconstitution d’ensembles politiques plus vastes ; elles ne doivent pas être insérées dans le texte comme si Daniel les avait explicitement désignées.

20. Les guerres européennes ne constituent pas davantage une preuve suffisante

Le fait que l’Europe ait connu de nombreuses guerres après la disparition de l’Empire romain d’Occident peut illustrer l’absence d’unité politique durable.

Mais les guerres sont une réalité commune à presque toutes les civilisations.

Elles ne constituent donc pas, à elles seules, une preuve spécifique de l’accomplissement de Daniel 2.43.

L’argument le plus pertinent est plus structurel :

une pluralité de puissances demeure ;

des rapprochements existent ;

mais aucune unité comparable à celle de l’ancien empire ne s’impose durablement sur l’ensemble.

21. Les institutions supranationales modernes

Les institutions politiques contemporaines ont parfois été directement identifiées à la prophétie des pieds de fer et d’argile.

Une telle identification dépasse ce que permet le texte.

Daniel 2.43 ne décrit aucune institution précise.

Il ne fournit ni nom, ni date, ni organisation juridique.

Des structures supranationales peuvent être étudiées comme exemples modernes de coopération entre États conservant leur souveraineté, mais elles ne doivent pas être déclarées accomplissement exclusif du verset sans données prophétiques supplémentaires.

22. La prophétie porte sur une structure plus durable qu’un événement isolé

Daniel 2.43 semble décrire moins un événement unique qu’une caractéristique durable de la dernière phase du royaume.

Le fer et l’argile demeurent ensemble.

Ils se mêlent.

Ils ne s’attachent pas.

Cette dynamique peut donc s’étendre sur une période historique considérable.

Elle décrit une condition politique :

des puissances liées mais non fusionnées, associées mais non homogènes, capables de rapprochement sans parvenir à une unité indestructible.

23. Une limite imposée à la construction politique humaine

Dans l’ensemble de Daniel 2, cette incapacité possède une portée théologique.

Les hommes construisent des royaumes.

Ils établissent des alliances.

Ils cherchent à préserver ou à restaurer leur puissance.

Pourtant, la statue demeure fragile.

Aucune combinaison politique ne transforme le fer et l’argile en matériau indestructible.

Le contraste prépare directement l’apparition du Royaume que Dieu lui-même établit.

24. « Ils ne s’attacheront pas » et le Royaume qui « ne sera jamais détruit »

Le contraste entre Daniel 2.43 et Daniel 2.44 est particulièrement fort.

Au verset 43 :

« ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre ».

Au verset 44 :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ».

D’un côté, les royaumes humains cherchent une cohésion qu’ils ne peuvent rendre définitive.

De l’autre, Dieu établit un Royaume dont la stabilité ne dépend pas des alliances humaines.

La fragilité du mélange prépare donc théologiquement l’annonce du Royaume éternel.

25. Une dernière phase marquée par l’échec de l’unification

La statue commence par une tête d’or concentrée autour d’un souverain auquel Daniel peut dire :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Elle se termine par une configuration beaucoup plus complexe.

Il n’existe plus un seul matériau.

La force et la fragilité coexistent.

Les composantes tentent de se rapprocher.

Mais elles ne deviennent jamais véritablement une.

Cette progression constitue l’un des aspects les plus significatifs de la statue : la puissance humaine ne conduit pas finalement à une unité toujours plus forte, mais à une structure incapable d’assurer elle-même sa cohésion définitive.

26. Le texte ne permet pas d’identifier les partenaires de l’alliance

Daniel ne précise pas quels peuples ou royaumes constituent le « ils » du verset 43.

Cette absence est méthodologiquement importante.

Elle interdit d’affirmer avec certitude :

tel pays représente le fer ;

tel autre représente l’argile ;

tel mariage accomplit le verset ;

telle alliance internationale en constitue l’accomplissement définitif.

L’interprétation doit respecter le niveau de précision du texte.

Daniel décrit la nature de la dernière configuration plus clairement qu’il n’en identifie les acteurs particuliers.

27. Le parallèle avec Daniel 7 déplace la question

Daniel 7 fournit davantage de détails concernant la phase finale du quatrième royaume.

Les dix cornes y sont explicitement interprétées :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Cette information n’apparaît pas en Daniel 2.43.

Elle suggère néanmoins que la dernière phase du quatrième royaume peut comporter une pluralité de pouvoirs politiques.

Le rapprochement est important, mais il ne doit pas conduire à importer automatiquement tous les détails de Daniel 7 dans chaque élément de Daniel 2.

28. Une prophétie de fragmentation plus que d’alliances matrimoniales

La formule « alliances humaines » attire facilement l’attention sur les mariages dynastiques.

Le mouvement général du passage montre cependant que le thème central est plus large.

Daniel 2.41 : le royaume est divisé.

Daniel 2.42 : il est en partie fort et en partie fragile.

Daniel 2.43 : ses composantes cherchent à se mêler mais ne s’attachent pas.

La véritable prophétie porte donc sur **une puissance fragmentée dont les tentatives de cohésion ne suppriment pas la division fondamentale**.

Les alliances matrimoniales constituent une modalité possible de ce processus, non nécessairement son unique signification.

29. Une donnée qui prépare directement la pierre

L’échec de l’unification humaine constitue la dernière information donnée avant l’annonce du Royaume de Dieu.

Daniel ne décrit pas ensuite une nouvelle tentative impériale réussie.

Il déclare :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La séquence est théologiquement construite.

La dernière configuration humaine ne trouve pas en elle-même le moyen de surmonter sa fragilité.

La solution ne vient pas d’une meilleure alliance.

Elle vient de l’intervention de Dieu.

30. Conclusion

Daniel 2.43 décrit les efforts d’un royaume divisé pour établir une cohésion que sa constitution même empêche de rendre définitive.

L’expression araméenne traduite par « alliances humaines » signifie littéralement **« par la semence**

des hommes ». Une référence aux alliances dynastiques et aux mariages politiques constitue une interprétation particulièrement plausible, d'autant que Daniel 11.6 fournit un exemple explicite d'une telle stratégie.

La portée du verset ne doit cependant pas être réduite à quelques mariages royaux.

Son affirmation fondamentale est plus large :

« ils ne s'attacheront pas l'un à l'autre ».

La dernière phase de la statue demeure caractérisée par une pluralité incapable de retrouver l'homogénéité du fer.

Les rapprochements existent.

Les alliances existent.

Les mélanges existent.

Mais la fusion définitive échoue.

Daniel ne fournit aucun élément permettant d'identifier cette « semence des hommes » à des phénomènes biologiques extraordinaires, pas davantage qu'il ne permet de désigner avec certitude une dynastie, un État ou une organisation contemporaine particulière.

Le verset prépare surtout le contraste décisif de la vision : lorsque les puissances humaines ne parviennent pas à construire une unité durable, **le Dieu du ciel établit un Royaume qui, lui, ne sera jamais détruit** (Daniel 2.44).

Une dernière question doit toutefois être examinée avant d'aborder la pierre : les pieds possèdent des orteils. Daniel 7 présente parallèlement dix cornes issues du quatrième royaume. Il faut donc déterminer si Daniel 2 autorise réellement à parler de **dix orteils correspondant à dix royaumes**, ou si cette identification va au-delà de ce que la statue affirme explicitement.

Commentaire 9 - La question des dix orteils : peut-on y voir dix royaumes ?

L'identification des dix orteils de la statue à dix royaumes constitue l'une des interprétations les plus répandues de Daniel 2. Pourtant, le texte ne dit jamais explicitement que la statue possède « dix orteils », même si l'anatomie humaine normale le suppose, et il n'affirme pas davantage que chaque orteil représente un roi ou un royaume. Le rapprochement avec les dix cornes de Daniel 7 est néanmoins important, car celles-ci appartiennent au quatrième royaume et sont explicitement interprétées comme dix rois. Il faut donc distinguer ce que Daniel 2 affirme directement de ce que la comparaison avec Daniel 7 permet raisonnablement d'envisager.

1. Les orteils sont explicitement mentionnés

Daniel ne s'arrête pas aux pieds.

Dans l'interprétation du songe, il déclare :

« Puisque tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé » (Daniel 2.41).

Puis :

« Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d’argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Les orteils appartiennent donc bien au symbolisme de la statue.

Ils ne constituent pas un détail ajouté par les commentateurs.

2. Le nombre dix n’est cependant jamais énoncé

Une statue humaine normalement constituée possède dix orteils.

Il est donc naturel de parler des « dix orteils » de la statue.

Cependant, Daniel ne donne jamais leur nombre.

Le texte ne dit pas :

« les dix orteils ».

Il dit simplement :

« les orteils ».

Cette distinction est importante dans une étude académique.

Le nombre dix est **anatomiquement implicite**, mais il n’est pas **textuellement énoncé**.

3. Daniel n’interprète pas individuellement les orteils

Daniel explique la signification des matériaux dont les orteils sont constitués :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Il n’ajoute pas :

« les orteils sont dix rois ».

Aucune correspondance individuelle n’est donnée entre un orteil et un souverain.

La seule interprétation explicite porte donc sur leur composition :

fer = force ;

argile = fragilité.

Toute identification numérique des orteils à des royaumes nécessite par conséquent un argument complémentaire.

4. Le contraste avec Daniel 7 est particulièrement instructif

Daniel 7 présente également une quatrième puissance.

Mais cette fois le nombre est explicitement donné :

« elle avait dix cornes » (Daniel 7.7).

Daniel revient ensuite sur :

« les dix cornes qu’elle avait sur la tête » (Daniel 7.20).

Enfin, l’interprétation angélique précise :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Daniel 7 contient donc précisément ce qui manque à Daniel 2 :

un nombre explicite ;

un symbole explicitement dénombré ;

une interprétation politique explicite de ce nombre.

5. Les dix cornes appartiennent au quatrième royaume

Daniel 7.24 apporte une autre information essentielle :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume. »

Les dix rois ne constituent donc pas quatre nouvelles puissances indépendantes de la quatrième bête.

Ils procèdent du quatrième royaume.

Cette structure rappelle fortement Daniel 2.

Le fer caractérise d’abord le quatrième royaume.

Il se prolonge ensuite jusque dans les pieds et les orteils.

Dans les deux visions, une phase de pluralité apparaît donc **à l’intérieur du développement du quatrième royaume**.

6. Le parallèle structurel est réel

Les correspondances peuvent être formulées avec précision.

Dans Daniel 2 :

quatrième royaume ;

fer ;

phase ultérieure divisée ;

pieds et orteils ;

intervention divine ;

Royaume indestructible.

Dans Daniel 7 :

quatrième royaume ;

dents de fer ;

phase ultérieure comportant dix cornes ;

jugement divin ;

Royaume éternel.

La proximité structurelle est suffisamment forte pour justifier une comparaison entre les orteils de Daniel 2 et les cornes de Daniel 7.

7. Mais un parallèle n’est pas encore une identité explicite

Il faut cependant éviter une étape supplémentaire qui ne serait pas démontrée.

Daniel ne déclare jamais :

les orteils de Daniel 2 sont les cornes de Daniel 7.

Le rapprochement est construit par comparaison entre les deux visions.

Il possède une réelle cohérence.

Mais il reste une interprétation intertextuelle.

Cette distinction permet de conserver simultanément la force du parallèle et la précision nécessaire à l’exégèse.

8. Trois niveaux de certitude doivent donc être distingués

Concernant les orteils, trois degrés peuvent être établis.

Premier niveau : certitude textuelle.

Les pieds possèdent des orteils et ceux-ci appartiennent à la phase divisée du quatrième royaume (Daniel 2.41-42).

Deuxième niveau : déduction naturelle.

Une représentation humaine normale implique dix orteils.

Troisième niveau : interprétation comparative.

Les dix orteils peuvent être rapprochés des dix cornes de Daniel 7, lesquelles représentent explicitement dix rois issus du quatrième royaume (Daniel 7.24).

Cette hiérarchie évite de présenter comme déclaration de Daniel 2 ce qui provient en réalité de Daniel 7.

9. Le nombre dix possède une fonction explicite dans Daniel 7

Dans Daniel 7, le nombre dix n’est pas décoratif.

Il structure le développement de la vision.

La quatrième bête possède dix cornes (Daniel 7.7).

Une petite corne apparaît ensuite :

« trois des premières cornes furent arrachées devant elle » (Daniel 7.8).

Daniel observe encore :

« les dix cornes qu’elle avait sur la tête et l’autre corne qui avait poussé et devant laquelle trois étaient tombées » (Daniel 7.20).

L’interprétation reprend ces données (Daniel 7.24).

Le nombre dix participe donc réellement à l’architecture prophétique de Daniel 7.

10. Cette précision contraste avec le silence numérique de Daniel 2

Si le nombre des orteils constituait à lui seul un élément prophétique indispensable à Daniel 2, il aurait été possible au texte de le préciser.

Daniel le fait ailleurs lorsqu’un nombre possède une fonction explicite.

La prudence consiste donc à ne pas attribuer au silence de Daniel 2 la même force qu’à l’affirmation de Daniel 7.

Le rapprochement avec dix royaumes devient beaucoup plus solide lorsqu’il est fondé sur Daniel 7.24 que lorsqu’il repose uniquement sur l’anatomie de la statue.

11. Les dix cornes représentent-elles nécessairement dix royaumes simultanés ?

Daniel 7.24 parle de :

« dix rois qui s’élèveront de ce royaume ».

Le terme « rois » peut naturellement désigner des souverains et, par extension, les pouvoirs politiques qu’ils représentent.

Daniel 2.38 avait déjà montré qu’un roi pouvait représenter son royaume.

Cependant, Daniel 7 ne précise pas avec la même netteté toutes les modalités chronologiques de ces dix rois.

L’interprétation doit donc éviter d’ajouter immédiatement des conditions que le texte n’énonce pas.

12. Le onzième pouvoir complique une lecture purement statique

Daniel 7 poursuit :

« Un autre s’élèvera après eux ; il sera différent des premiers et il abaissera trois rois » (Daniel 7.24).

La vision n’est donc pas simplement celle de dix puissances figées et simultanées.

Une nouvelle puissance apparaît.

Elle modifie la configuration initiale.

Trois rois sont abaissés.

Le symbolisme des dix cornes appartient ainsi à une séquence dynamique.

Cette donnée doit être prise en compte avant de chercher une liste définitive de dix États historiques.

13. Pourquoi l’identification de dix royaumes européens est-elle devenue populaire ?

Dans plusieurs traditions d’interprétation historiciste et prophétique, les dix orteils et les dix cornes ont été associés à la fragmentation de l’Empire romain d’Occident.

Les différents royaumes établis sur les anciens territoires romains ont alors été présentés comme l’accomplissement des dix divisions.

Cette lecture possède une logique générale :

Rome correspond au quatrième royaume ;

le quatrième royaume se fragmente ;

Daniel 7 parle de dix pouvoirs issus de ce royaume.

La difficulté apparaît lorsque l’on cherche à établir une liste historique incontestable de dix royaumes.

14. Les listes historiques varient

Les peuples installés sur les territoires de l’Empire romain d’Occident sont nombreux et leurs royaumes évoluent rapidement.

Selon les périodes et les critères retenus, les listes peuvent inclure notamment :

les Francs ;

les Wisigoths ;

les Ostrogoths ;

les Vandales ;

les Burgondes ;

les Suèves ;

les Alamans ;

les Anglo-Saxons ;

les Hérules ;

les Lombards ;

et d’autres formations politiques.

Le nombre obtenu dépend donc largement de la date choisie et de la manière dont sont comptés les différents peuples et royaumes.

Cette variabilité empêche de présenter une liste particulière comme explicitement fournie par Daniel.

15. Les frontières romaines dépassaient largement l’Europe occidentale

Une difficulté supplémentaire réside dans la géographie.

L’Empire romain comprenait l’Afrique du Nord, l’Égypte, le Levant, l’Asie Mineure et de vastes territoires européens.

Réduire les dix cornes ou les orteils à dix nations de l’Europe occidentale suppose donc un choix géographique qui n’est pas donné par le texte.

Si le quatrième royaume représente Rome dans son ensemble, sa fragmentation historique doit être étudiée dans un cadre plus vaste que la seule Europe occidentale.

16. Le texte ne permet pas de rechercher dix nations contemporaines à partir de leurs frontières actuelles

Les frontières politiques modernes diffèrent profondément de celles de l’Antiquité et du Moyen Âge.

Des États apparaissent, disparaissent, fusionnent ou se divisent.

Chercher à maintenir exactement dix pays sur une carte contemporaine oblige souvent à modifier les critères de comptage en fonction des circonstances.

Daniel ne fournit aucune instruction permettant une telle méthode.

L’identification prophétique ne peut donc pas dépendre d’un comptage adaptable destiné à conserver artificiellement le nombre dix.

17. L’Union européenne ne peut être identifiée simplement aux dix orteils

L’évolution de la construction européenne a parfois suscité des interprétations reliant ses États membres aux dix orteils.

Ces identifications ont dû être régulièrement modifiées à mesure que le nombre de membres changeait.

Cette instabilité illustre le problème méthodologique.

Daniel 2 ne mentionne aucune institution européenne moderne.

Daniel 7 parle de dix rois issus du quatrième royaume, mais ne fournit aucun élément permettant d’identifier directement une organisation contemporaine déterminée.

Une correspondance éventuelle devrait donc reposer sur des critères beaucoup plus solides qu’une simple coïncidence numérique temporaire.

18. Dix peut-il être symbolique ?

Dans la littérature biblique, le nombre dix peut parfois exprimer une totalité structurée ou un ensemble complet.

Il n’en résulte pas que tout emploi du nombre dix soit nécessairement symbolique.

Dans Daniel 7, le nombre intervient de manière suffisamment précise pour qu’une valeur numérique réelle demeure parfaitement possible.

Cependant, l’éventualité d’une dimension symbolique interdit d’imposer trop rapidement une arithmétique politique rigide.

Il faut conserver les deux possibilités tant que le contexte ne permet pas de trancher définitivement.

19. Daniel 7 exige néanmoins de prendre les dix pouvoirs au sérieux

La prudence ne doit pas conduire à supprimer la donnée numérique.

Daniel 7 dit réellement :

« dix cornes » (Daniel 7.7).

Puis :

« dix rois » (Daniel 7.24).

Même si la manière exacte dont ce nombre s’accomplit peut être discutée, le nombre dix appartient à la vision et à son interprétation.

Une exégèse équilibrée doit donc éviter deux excès :

ignorer complètement le nombre ;

ou prétendre identifier avec certitude les dix pouvoirs sans données suffisantes.

20. Daniel 2 apporte une caractéristique que Daniel 7 ne donne pas de la même manière

Si le rapprochement avec Daniel 7 éclaire la pluralité politique, Daniel 2 apporte pour sa part une information spécifique.

Les composantes de la phase finale ne possèdent pas toutes la même solidité :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

Ainsi, si les orteils sont rapprochés des pouvoirs de Daniel 7, Daniel 2 suggère une configuration hétérogène.

La dernière phase du quatrième royaume ne serait pas constituée d’éléments parfaitement équivalents.

21. La pluralité ne supprime pas les alliances

Daniel 2.43 ajoute :

« ils se mêleront par des alliances humaines ».

La pluralité politique peut donc coexister avec des tentatives de rapprochement.

Cette observation est importante.

La phase finale ne doit pas nécessairement être imaginée comme dix puissances totalement isolées les unes des autres.

Le texte permet au contraire une situation dans laquelle des entités distinctes entretiennent des liens étroits tout en conservant une absence fondamentale de cohésion.

22. Le quatrième royaume demeure l’origine de la configuration

Daniel 7.24 déclare que les dix rois :

« s’élèveront de ce royaume ».

Daniel 2 conserve le fer du quatrième royaume jusque dans les orteils.

Les deux visions convergent donc sur un point essentiel :

la configuration finale n’apparaît pas sans relation avec le quatrième royaume.

Elle en procède.

Cette continuité est plus importante pour l’interprétation que l’identification prématurée de dix États particuliers.

23. La position chronologique des dix cornes

Daniel 7 place les dix cornes avant l’intervention judiciaire du Très-Haut.

La petite corne agit ensuite jusqu’à ce que :

« l’Ancien des jours vienne rendre justice aux saints du Très-Haut » (Daniel 7.22).

Le jugement conduit finalement à l’établissement du Royaume (Daniel 7.26-27).

Cette position correspond à celle des pieds dans Daniel 2.

Les pieds précèdent immédiatement la destruction de la statue et l’établissement du Royaume qui ne sera jamais détruit (Daniel 2.34-35, 44).

Le parallèle chronologique constitue l’un des arguments les plus forts en faveur du rapprochement entre les deux images.

24. Daniel 2 et Daniel 7 décrivent deux aspects complémentaires

Daniel 2 insiste sur la composition du dernier état du royaume :

fer et argile ;

force et fragilité ;

mélange sans véritable adhésion.

Daniel 7 insiste davantage sur sa structure politique :

dix cornes ;

dix rois ;

apparition d’une autre puissance ;

conflit ;

jugement.

Les deux visions peuvent donc être comprises comme complémentaires sans devoir transformer chaque détail de l’une en équivalent exact d’un détail de l’autre.

25. Les orteils ne doivent pas être séparés des pieds

Une autre erreur consiste à traiter les orteils comme s’ils formaient une nouvelle section indépendante de la statue.

Daniel les associe explicitement :

« les pieds et les orteils » (Daniel 2.41).

Les mêmes matériaux les composent.

La même interprétation de force et de fragilité leur est appliquée.

Les orteils appartiennent donc à la phase des pieds.

Ils n’introduisent pas un royaume supplémentaire après le royaume divisé.

26. Aucun royaume supplémentaire n’apparaît après eux

Après la description des orteils et de leur manque de cohésion, Daniel annonce immédiatement :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La succession des royaumes humains s’arrête donc là.

Aucun nouveau métal n’apparaît.

Aucune nouvelle partie de la statue n’est introduite.

La dernière configuration politique de la statue est celle des pieds et des orteils de fer et d’argile.

27. « À l’époque de ces rois »

L’expression de Daniel 2.44 mérite une attention particulière.

Daniel ne dit pas simplement :

« après ces royaumes ».

Il déclare :

« À l’époque de ces rois ».

Cette formulation rattache l’établissement du Royaume de Dieu à la configuration politique immédiatement décrite.

Elle constitue donc un argument important en faveur d’une lecture dans laquelle les pouvoirs représentés par la phase finale sont encore pertinents au moment de l’intervention divine.

La portée exacte de cette simultanéité devra être examinée dans l’étude de la pierre et du Royaume.

28. Une possible articulation entre accomplissement historique et accomplissement final

La fragmentation du monde romain peut fournir un arrière-plan historique réel à la phase divisée.

Daniel 7 paraît cependant conduire cette phase jusqu’au jugement et au Royaume éternel.

Cela ouvre la possibilité d’une distinction entre :

une réalisation historique progressive de la fragmentation du quatrième royaume ;

et une configuration finale dans laquelle les éléments prophétiques trouvent leur accomplissement eschatologique complet.

Cette distinction permet de prendre au sérieux l’histoire post-romaine sans réduire toute la prophétie aux seuls événements de l’Antiquité tardive.

29. Ce que l’on peut affirmer avec assurance

À partir de Daniel 2 et Daniel 7, plusieurs conclusions peuvent être formulées avec des degrés de certitude différents.

Il est certain que Daniel 2 mentionne les orteils.

Il est naturel de supposer qu’ils sont dix.

Daniel 2 ne dit pas explicitement qu'ils représentent dix royaumes.

Daniel 7 présente explicitement dix cornes.

Daniel 7 interprète explicitement ces cornes comme dix rois issus du quatrième royaume.

Les deux visions placent une configuration plurielle issue du quatrième royaume avant l'intervention divine.

Le rapprochement entre les dix orteils et les dix cornes est donc **cohérent et significatif**, mais il doit être présenté comme une lecture comparative plutôt que comme une déclaration explicite de Daniel 2.

30. Conclusion

La formule courante « les dix orteils représentent dix royaumes » doit être précisée.

Daniel 2 mentionne bien les orteils, mais il ne donne ni leur nombre ni une interprétation individuelle de chacun d'eux.

L'existence de dix orteils résulte naturellement de l'anatomie de la statue, non d'un nombre explicitement écrit dans le passage.

Daniel 7 apporte cependant une donnée complémentaire majeure.

La quatrième bête possède explicitement dix cornes (Daniel 7.7), et l'interprétation précise :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Le parallèle avec Daniel 2 est important : dans les deux visions, le quatrième royaume connaît une phase ultérieure de pluralité avant l'intervention de Dieu.

Il est donc légitime d'envisager une correspondance entre les orteils et les dix cornes, à condition de reconnaître que cette identification résulte de la comparaison des visions et non d'une explication explicite de Daniel 2.

Aucune liste historique ou contemporaine de dix États ne peut être imposée au texte avec certitude sur cette seule base.

La donnée essentielle est plus solide : **la dernière phase du quatrième royaume est plurielle, divisée, partiellement forte et partiellement fragile, et c'est dans cette configuration que l'intervention divine met fin à la statue.**

Le songe atteint alors son point culminant. Une pierre apparaît, mais contrairement aux métaux de la statue, elle n'appartient pas à la succession des royaumes humains. Elle est **« détachée sans intervention humaine »** et frappe précisément la statue dans sa dernière phase (Daniel 2.34-35, 45).

Commentaire 10 - La pierre détachée sans intervention humaine

La pierre constitue le tournant décisif de la vision. Jusqu’à son apparition, tous les éléments appartiennent à la statue et représentent des royaumes humains successifs. La pierre vient d’ailleurs : elle est « détachée sans intervention humaine » (Daniel 2.34, 45). Elle frappe la statue aux pieds, provoque la disparition de l’ensemble des métaux, puis devient « une grande montagne » qui remplit toute la terre (Daniel 2.35). Daniel donne lui-même la clé fondamentale du symbole : la pierre correspond au Royaume que « le Dieu du ciel fera surgir » et qui « ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44). La lecture chrétienne peut ensuite reconnaître dans cette intervention divine sa réalisation messianique en Jésus-Christ, à condition de distinguer cette lecture canonique de l’interprétation directement formulée dans Daniel.

1. Une rupture dans la logique de la statue

Les quatre premières puissances sont représentées par des matériaux appartenant tous à une même statue :

or ;

argent ;

bronze ;

fer ;

puis fer mêlé d’argile.

La pierre appartient à une autre catégorie.

Elle ne constitue pas une nouvelle partie de la statue.

Elle apparaît de l’extérieur et provoque sa destruction.

Cette différence formelle exprime déjà une différence fondamentale entre le Royaume représenté par la pierre et les royaumes représentés par les métaux.

2. La pierre n’est pas un cinquième métal

Daniel aurait pu prolonger la succession par un matériau supplémentaire.

Il ne le fait pas.

Après l’or, l’argent, le bronze et le fer, la vision ne présente pas un métal plus puissant.

Elle introduit une pierre.

Cette rupture indique que le Royaume final ne constitue pas simplement le cinquième empire d’une série comparable aux précédents.

Il appartient à un autre ordre.

Les royaumes de la statue se succèdent à l’intérieur du même système.

La pierre met fin à ce système.

3. « Une pierre se détacha »

Daniel raconte :

« tu regardais lorsqu’une pierre se détacha sans intervention humaine » (Daniel 2.34).

L’interprétation reprend la même donnée :

« tu as vu la pierre se détacher de la montagne sans intervention humaine » (Daniel 2.45).

La répétition montre l’importance de cette caractéristique.

L’origine de la pierre ne dépend pas de l’action politique des hommes.

Elle n’est pas façonnée, installée ou mise en mouvement par eux.

4. « Sans intervention humaine »

L’expression araméenne signifie littéralement que la pierre est détachée « sans mains ».

Dans le langage biblique, l’opposition entre ce qui est fait « de main d’homme » et ce qui ne l’est pas peut marquer la différence entre une œuvre humaine et une réalité dont l’origine se situe en Dieu.

Cette distinction apparaît sous différentes formes dans les Écritures.

Le point central de Daniel 2 demeure cependant fourni par le passage lui-même : le Royaume correspondant à la pierre est établi par **« le Dieu du ciel »** (Daniel 2.44).

« Sans intervention humaine » et « le Dieu du ciel fera surgir » s’interprètent donc mutuellement.

5. Le Royaume ne procède pas de la statue

La pierre ne sort ni de la tête d’or, ni de la poitrine d’argent, ni du bronze, ni du fer.

Elle ne constitue pas davantage une évolution naturelle des pieds.

Cette indépendance est théologiquement importante.

Le Royaume de Dieu ne résulte pas du perfectionnement progressif des empires humains.

Il ne naît pas parce que la statue serait devenue suffisamment forte, suffisamment juste ou suffisamment unifiée.

Il intervient dans l’histoire à partir d’une initiative qui ne vient pas de la statue.

6. La pierre frappe les pieds

Daniel précise :

« elle frappa les pieds de fer et d’argile de la statue et les pulvérisa » (Daniel 2.34).

La localisation du choc est significative.

La pierre intervient lorsque la statue a atteint sa dernière configuration.

Elle ne frappe pas Babylone au temps de Nébucadnetsar.

Elle ne frappe pas directement la poitrine d’argent ni le ventre de bronze.

Elle atteint la statue au niveau des pieds de fer et d’argile.

Cette donnée rattache l’intervention de la pierre à la phase finale précédemment décrite.

7. Le choc provoque l’effondrement de l’ensemble

La pierre atteint les pieds, mais la destruction ne demeure pas limitée à ceux-ci.

Daniel poursuit :

« Alors le fer, l’argile, le bronze, l’argent et l’or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

L’ordre des matériaux est désormais inversé par rapport à la description initiale.

La statue avait été présentée de la tête vers les pieds :

or ;

argent ;

bronze ;

fer ;

fer et argile.

Au moment de sa destruction, le regard remonte depuis les pieds :

fer ;

argile ;

bronze ;

argent ;

or.

La totalité de la statue est concernée.

8. « Pulvérisés ensemble »

Le mot « ensemble » possède une importance particulière.

Historiquement, Babylone avait cessé d’être l’empire dominant avant l’apparition de la Perse.

La domination perse avait disparu avant l’expansion grecque.

Les royaumes hellénistiques avaient à leur tour perdu leur prééminence devant Rome.

Pourtant, dans la vision, tous les matériaux sont finalement pulvérisés ensemble.

Cette simultanéité symbolique montre que la statue représente davantage qu’une simple chronologie d’États successifs.

Les différents royaumes appartiennent collectivement à une même réalité : celle des dominations humaines auxquelles le Royaume de Dieu met définitivement fin.

9. Les royaumes précédents subsistent dans la statue comme héritage

Chaque empire disparaît comme puissance dominante, mais il transmet une partie de son héritage aux puissances suivantes.

Structures administratives ;

cultures ;

langues ;

institutions ;

conceptions de la royauté ;

territoires ;

traditions politiques ;

peuvent survivre à la disparition d’un empire.

La statue unique rend possible cette lecture cumulative de l’histoire.

Lorsque la pierre détruit la statue, elle ne met donc pas seulement fin au dernier pouvoir politique.

Elle met fin à l’ensemble de l’ordre impérial représenté par la statue.

10. Une destruction totale

Daniel utilise une image particulièrement forte :

« ils devinrent comme la balle qui s’échappe d’une aire de battage en été » (Daniel 2.35).

La balle désigne les éléments légers séparés du grain lors du vannage.

Le vent les emporte parce qu’ils ne possèdent aucune stabilité.

L’image transforme radicalement la perception de la statue.

Ce qui paraissait monumental devient aussi léger que la balle emportée par le vent.

La puissance des royaumes humains se révèle finalement incapable de résister à l’intervention divine.

11. « Aucune trace n’en fut retrouvée »

Daniel ajoute :

« le vent les emporta sans qu’aucune trace n’en soit retrouvée » (Daniel 2.35).

La destruction est donc plus qu’une défaite militaire.

La statue ne se relève pas.

Ses matériaux ne sont pas réassemblés.

Aucun nouvel empire métallique ne vient reprendre la succession.

Le jugement de la pierre met définitivement fin à la structure représentée par la statue.

Cette caractéristique distingue radicalement cette intervention des changements impériaux précédents.

12. Les royaumes précédents se remplaçaient ; le Royaume de Dieu met fin au remplacement

Babylone est remplacée.

La Médo-Perse est remplacée.

La domination grecque est remplacée.

Le quatrième royaume entre lui-même dans une phase divisée.

La pierre introduit une réalité différente.

Daniel déclare :

« ce royaume ne passera pas sous la domination d’un autre peuple » (Daniel 2.44).

Le cycle de succession prend fin.

Le Royaume de Dieu n’est pas destiné à devenir à son tour la tête d’une nouvelle statue.

13. Daniel interprète explicitement la pierre par le Royaume

La première règle d’interprétation consiste ici à conserver l’explication donnée par Daniel.

Après avoir rappelé la destruction de la statue, il déclare :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Puis :

« Il pulvérisera tous ces royaumes et y mettra fin, tandis que lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

Le symbole de la pierre correspond donc directement à l’établissement du Royaume de Dieu.

Cette identification doit précéder toute lecture messianique plus développée.

14. Daniel ne dit pas directement : « la pierre est le Messie »

Cette distinction est nécessaire.

Daniel 2 ne formule pas :

« la pierre représente le Messie ».

Il explique que le Dieu du ciel établira un Royaume.

La lecture chrétienne reliera ensuite ce Royaume à la personne et à l’œuvre du Messie.

Mais il convient de distinguer :

l’interprétation immédiate de Daniel : le Royaume établi par Dieu ;

et

la lecture canonique chrétienne : ce Royaume trouve son centre et son accomplissement dans le Messie.

Cette distinction renforce plutôt qu’elle n’affaiblit l’interprétation messianique, car elle respecte d’abord la formulation du texte.

15. La pierre dans l’Ancien Testament

L’image de la pierre possède un arrière-plan biblique important.

Le Psaume 118.22 déclare :

« La pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. »

Esaïe 8.14 parle d’une :

« pierre d’achoppement »

et d’un :

« rocher qui fait trébucher ».

Esaïe 28.16 annonce :

« Je mets pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée. »

Ces passages ne constituent pas des commentaires directs de Daniel 2, mais ils forment un ensemble d’images que le Nouveau Testament appliquera au Messie.

16. Jésus reprend le thème de la pierre rejetée

Jésus cite le Psaume 118 :

« La pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire » (Matthieu 21.42 ; Marc 12.10-11 ; Luc 20.17).

Dans ce contexte, l’image possède une dimension de jugement.

Jésus ajoute :

« Celui qui tombera sur cette pierre s’y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé » (Matthieu 21.44).

Cette formulation présente une proximité remarquable avec le thème de Daniel 2 : une pierre associée au Royaume de Dieu devient également l’instrument d’un jugement destructeur.

17. Luc 20.18 et l’écho possible de Daniel 2

Luc rapporte :

« Toute personne qui tombera sur cette pierre s’y brisera, et celui sur qui elle tombera, elle l’écrasera » (Luc 20.18).

Le vocabulaire de l’écrasement a souvent été rapproché de Daniel 2.34-35, 44-45.

Le contexte immédiat est celui de la parabole des vignerons et du jugement de ceux qui rejettent le fils.

Le rapprochement avec Daniel ne doit pas effacer la citation directe du Psaume 118.

Il montre cependant que, dans l’enseignement de Jésus, l’image biblique de la pierre peut réunir deux dimensions :

fondement du dessein divin ;

instrument de jugement.

18. Le Nouveau Testament identifie Jésus à la pierre

Pierre applique explicitement à Jésus plusieurs textes bibliques relatifs à la pierre :

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu » (1 Pierre 2.4).

Il cite ensuite Esaïe 28.16, Psaume 118.22 et Esaïe 8.14 (1 Pierre 2.6-8).

Paul utilise également cette tradition christologique (Romains 9.32-33).

La lecture chrétienne de Daniel 2 peut donc légitimement intégrer cette théologie de la pierre, à condition de ne pas prétendre que Daniel 2.34 formule déjà explicitement toute la christologie développée ultérieurement.

19. Le Messie et son Royaume ne doivent pas être opposés

Dire que Daniel interprète la pierre comme le Royaume ne signifie pas qu’une lecture messianique serait exclue.

Dans le Nouveau Testament, le Royaume de Dieu est inséparable de la mission de Jésus.

Jésus proclame :

« Le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

Il annonce que le Royaume est présent dans son action (Matthieu 12.28).

Il reçoit une autorité royale.

Luc annonce à son sujet :

« Il régnera sur la famille de Jacob éternellement, son règne n’aura pas de fin » (Luc 1.33).

La pierre peut donc représenter le Royaume de Dieu tout en trouvant son centre personnel dans le Roi messianique.

20. Daniel 7 fournit lui-même un lien entre Royaume et personnage messianique

Daniel 7 permet de comprendre cette relation.

Le prophète voit :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Il reçoit :

« la domination, la gloire et la royauté » (Daniel 7.14).

Puis le Royaume est également donné :

« au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Le livre de Daniel peut donc associer dans une même réalité prophétique :

un personnage royal ;

un peuple ;

un Royaume.

Il n’est dès lors pas nécessaire d’opposer l’interprétation royale ou messianique à l’interprétation du Royaume.

21. La pierre détruit avant de devenir montagne

L’ordre de Daniel 2.35 doit être respecté.

La pierre frappe d’abord la statue.

La statue est pulvérisée.

Ses débris sont emportés.

Ensuite :

« la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre ».

Deux actions sont donc distinguées :

destruction ;

extension universelle.

Le Royaume ne se contente pas de coexister éternellement avec la statue.

Il finit par la remplacer entièrement.

22. La montagne comme image du Royaume

Dans l’Ancien Testament, la montagne peut être associée à la présence et au règne de Dieu.

Ésaïe annonce :

« Dans l’avenir, la montagne de la maison de l’Éternel sera fondée au sommet des montagnes » (Esaïe 2.2).

Michée reprend une annonce comparable (Michée 4.1).

Esaïe 11.9 évoque une connaissance de Dieu remplissant la terre.

Ces textes possèdent leurs contextes propres, mais ils contribuent à l’arrière-plan biblique d’une domination divine universelle associée à la montagne.

Daniel 2 emploie cette image pour décrire l’extension finale du Royaume.

23. La montagne remplit « toute la terre »

Le troisième royaume devait « dominer sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Le quatrième devait exercer une puissance exceptionnelle.

Mais seule la pierre devient finalement une montagne qui :

« remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

La vision conduit donc de prétentions impériales successives à une domination véritablement universelle.

Cette universalité appartient finalement non à Babylone, à la Perse, à la Grèce ou à Rome, mais au

Royaume établi par Dieu.

24. La croissance de la pierre ne doit pas être confondue trop rapidement avec la parabole du grain de moutarde

Le rapprochement avec Matthieu 13.31-32 et Marc 4.30-32 est parfois proposé.

Dans ces paraboles, le Royaume commence sous une forme extrêmement petite puis connaît une croissance remarquable.

Daniel 2 présente cependant une image différente.

Le texte ne décrit pas explicitement une croissance progressive de la pierre.

Il dit qu’après avoir frappé la statue :

« la pierre [...] devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Les deux images peuvent être théologiquement rapprochées, mais elles ne doivent pas être assimilées dans leurs détails.

25. L’inauguration du Royaume dans le ministère de Jésus

Le Nouveau Testament présente le Royaume comme déjà entré dans l’histoire avec Jésus.

« Le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

Jésus déclare :

« si c’est par l’Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu jusqu’à vous » (Matthieu 12.28).

Le Royaume possède donc une dimension présente.

Dans cette perspective, la pierre peut être comprise comme ayant commencé son intervention dans l’histoire avec la venue du Messie.

26. Mais la destruction totale de la statue exige une dimension future

Daniel 2 ne décrit pas seulement l’apparition discrète d’un Royaume spirituel au milieu des empires.

Il annonce la disparition totale de la statue.

Or les royaumes humains, les conflits politiques et les structures de domination n’ont pas disparu lors du ministère terrestre de Jésus.

Le Nouveau Testament lui-même maintient l’attente d’une consommation future du Royaume.

Paul écrit qu’à la fin, le Christ remettra :

« le Royaume à Dieu le Père après avoir anéanti toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15.24).

La vision de Daniel possède donc naturellement une dimension eschatologique.

27. Inauguration et accomplissement

La lecture chrétienne peut ainsi distinguer deux dimensions complémentaires.

L’inauguration :

le Royaume entre dans l’histoire par le Messie.

L’accomplissement :

le Royaume élimine finalement toute puissance opposée et exerce une domination universelle.

Cette distinction permet de rendre compte à la fois des déclarations du Nouveau Testament affirmant la présence du Royaume et des textes qui attendent encore son établissement définitif.

Daniel 2 met particulièrement l’accent sur cet accomplissement final.

28. Apocalypse 11.15 prolonge cette espérance

L’Apocalypse annonce :

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11.15).

La proximité théologique avec Daniel est manifeste.

Les dominations humaines ne constituent pas l’état définitif du monde.

La souveraineté universelle appartient finalement à Dieu et à son Messie.

Daniel 2 exprimait déjà ce principe par la pierre devenue montagne et remplissant toute la terre.

29. Apocalypse 19 et la destruction des puissances opposées

Apocalypse 19 présente le Messie comme un roi victorieux :

« Il porte sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19.16).

Les puissances qui s’opposent à lui sont vaincues (Apocalypse 19.19-21).

Le langage symbolique diffère de Daniel 2, mais la structure théologique est comparable :

coalition des puissances humaines ;

intervention divine ;

destruction des forces opposées ;

établissement de la souveraineté du Messie.

30. La pierre ne triomphe pas par les moyens de la statue

Une différence essentielle demeure entre le Royaume de Dieu et les royaumes humains.

Les empires de la statue s’imposent par la puissance politique et militaire.

La pierre est « détachée sans intervention humaine ».

Son origine ne dépend pas des mécanismes par lesquels les empires précédents se sont constitués.

Cette donnée interdit de réduire le Royaume de Dieu à un empire terrestre supplémentaire utilisant simplement les mêmes moyens sous un autre nom.

Son origine, sa légitimité et sa permanence viennent de Dieu.

31. Le Royaume ne sera transmis à aucun autre peuple

Daniel précise :

« il ne passera pas sous la domination d’un autre peuple » (Daniel 2.44).

Les royaumes métalliques sont tous soumis à la logique du transfert.

Babylone perd sa domination.

La Médo-Perse la perd.

La Grèce la perd.

Le quatrième royaume lui-même se fragmente.

Le Royaume de Dieu échappe à cette logique.

Il ne connaît pas de successeur.

Cette caractéristique constitue l’une des différences fondamentales entre la pierre et la statue.

32. La pierre révèle finalement la véritable faiblesse de la statue

La statue est impressionnante.

Elle est gigantesque.

Ses métaux évoquent richesse et puissance.

Son fer paraît capable de tout briser.

Mais une pierre suffit finalement à provoquer son effondrement.

La vision inverse ainsi les apparences.

La véritable puissance ne réside pas dans la grandeur visible de la statue.

Elle appartient au Dieu qui contrôle l’histoire et établit le Royaume.

33. La certitude de l’événement

Daniel conclut son explication par une déclaration solennelle :

« Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver par la suite. Le rêve est certain et son interprétation digne de confiance » (Daniel 2.45).

La pierre ne constitue donc pas un appendice secondaire de la vision.

Elle en est l’aboutissement.

La succession des royaumes n’est révélée que pour conduire à cette conclusion : les puissances humaines ne possèdent pas le dernier mot de l’histoire.

34. Conclusion

La pierre constitue le centre théologique vers lequel converge toute la vision de Daniel 2.

Elle ne représente pas un cinquième empire comparable à Babylone, à la Médo-Perse, à la Grèce ou au quatrième royaume.

Elle est d'une autre origine :

« sans intervention humaine » (Daniel 2.34, 45).

Daniel fournit lui-même son interprétation :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

La pierre frappe la statue dans sa dernière phase, au niveau des pieds de fer et d'argile. Pourtant, sa victoire atteint l'ensemble de la statue : or, argent, bronze, fer et argile sont pulvérisés ensemble et disparaissent définitivement.

Dans son sens premier, la pierre représente donc le Royaume établi par Dieu.

Dans la lecture canonique chrétienne, cette réalité possède une dimension messianique profonde. Jésus est présenté comme la pierre rejetée devenue pierre angulaire (Matthieu 21.42 ; 1 Pierre 2.4-8), tandis que le Royaume de Dieu entre dans l'histoire par son ministère et trouvera son accomplissement lorsque toute domination opposée aura été abolie (1 Corinthiens 15.24-28).

Il convient ainsi de maintenir ensemble deux dimensions :

le Royaume a été inauguré dans l'histoire par le Messie ;

son triomphe universel et définitif demeure l'aboutissement eschatologique annoncé par la prophétie.

La pierre ne se contente finalement pas de détruire.

Après la disparition de la statue :

« la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Cette transformation conduit directement à la question suivante : quelle est exactement la nature de ce **Royaume établi par le Dieu du ciel**, et comment Daniel articule-t-il son origine divine, son universalité et son caractère éternel ?

Commentaire 11 - Le Royaume établi par le Dieu du ciel

L'interprétation de la pierre atteint son point central en Daniel 2.44 : « le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ». Après avoir décrit des royaumes qui apparaissent, dominent puis disparaissent, Daniel présente un Royaume d'une nature différente. Son origine est divine, sa souveraineté ne sera transférée à aucun autre peuple, sa victoire sur les puissances humaines sera définitive et sa durée sera éternelle. La vision ne conduit donc pas seulement à une chronologie des empires : elle oppose deux formes de royauté, celle des puissances humaines soumises au changement et celle du Royaume que Dieu lui-même établit.

1. Daniel donne lui-même l’interprétation fondamentale

L’explication de la pierre se trouve principalement en Daniel 2.44 :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit et qui ne passera pas sous la domination d’un autre peuple ; il pulvérisera tous ces royaumes et y mettra fin, tandis que lui-même subsistera éternellement. »

Ce verset contient quatre caractéristiques fondamentales :

le Royaume est établi par Dieu ;

il ne sera jamais détruit ;

il ne sera pas transmis à un autre peuple ;

il mettra définitivement fin aux royaumes précédents.

Ces quatre affirmations constituent la base de toute interprétation ultérieure.

2. « Le Dieu du ciel »

L’expression « Dieu du ciel » apparaît déjà au début du récit lorsque Daniel demande à ses compagnons d’implorer :

« la compassion du Dieu du ciel au sujet de ce mystère » (Daniel 2.18).

Daniel bénit ensuite celui qui possède la sagesse et la puissance et qui :

« change les temps et les circonstances, renverse et établit les rois » (Daniel 2.20-21).

Le même Dieu qui révèle la succession des royaumes est donc celui qui établit finalement son propre Royaume.

Daniel 2 possède ainsi une unité théologique remarquable.

3. Celui qui établit les rois établit finalement son Royaume

Daniel avait déclaré à Nébucadnetsar :

« Le Dieu du ciel t’a donné la royauté, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

Le pouvoir babylonien n’était donc pas autonome.

Il était reçu.

Cette vérité vaut également pour les puissances suivantes.

Mais Daniel 2.44 introduit une différence décisive.

Dieu ne se contente plus de donner temporairement la domination à un royaume humain.

Il établit un Royaume qui lui appartient et qui ne sera jamais remplacé.

4. Le verbe « faire surgir »

Daniel annonce que Dieu :

« fera surgir un royaume ».

L’araméen emploie le verbe קוּם **- qûm**, qui peut exprimer l’idée de se lever, de se tenir, d’établir ou de faire subsister selon la forme et le contexte.

L’idée essentielle n’est donc pas simplement celle d’un royaume qui apparaîtrait spontanément.

Dieu en est l’auteur.

Son établissement relève de l’action divine.

Cette caractéristique correspond directement à la pierre « détachée sans intervention humaine » (Daniel 2.34, 45).

5. Le Royaume ne naît pas d’une conquête humaine ordinaire

Les empires précédents ont changé par des processus historiques identifiables :

guerres ;

conquêtes ;

révoltes ;

successions dynastiques ;

effondrements politiques.

Le Royaume final possède une origine différente.

La pierre n’est pas détachée par une main humaine.

Le Royaume est établi par le Dieu du ciel.

Daniel oppose ainsi la succession ordinaire des puissances à une intervention dont l’origine se trouve en Dieu.

6. « Un royaume qui ne sera jamais détruit »

Cette caractéristique distingue immédiatement le Royaume de tous ceux qui le précèdent.

Babylone tombe.

La Médo-Perse perd sa domination.

La puissance grecque est fragmentée.

Le quatrième royaume entre lui-même dans une phase de division.

Le Royaume de Dieu échappe à cette logique.

Daniel ne dit pas simplement qu’il durera plus longtemps.

Il affirme :

« il ne sera jamais détruit ».

La différence est qualitative et non seulement quantitative.

7. Aucun empire humain de la statue n’est éternel

Nébucadnetsar pouvait apparaître comme le souverain d’un ordre politique exceptionnellement puissant.

Pourtant, Daniel lui annonce dès le commencement :

« Après toi s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Cette seule phrase suffit à relativiser toute prétention impériale à l’éternité.

Chaque royaume de la statue porte en lui sa limite historique.

Le Royaume de Dieu, au contraire, ne possède aucun successeur annoncé.

8. « Il ne passera pas sous la domination d’un autre peuple »

Daniel ajoute une précision qui explique la permanence du Royaume :

« il ne passera pas sous la domination d’un autre peuple » (Daniel 2.44).

Les empires précédents sont caractérisés par le transfert de souveraineté.

Daniel 5.28 annonce ainsi à Belshatsar :

« ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses ».

Un royaume perd son autorité et un autre la reçoit.

Ce mécanisme s’arrête avec le Royaume de Dieu.

9. La succession impériale prend fin

La statue représente une succession.

La pierre met fin au principe même de succession.

Il n’existe donc pas :

un royaume de Dieu ;

puis un sixième empire ;

puis un septième.

Le Royaume établi par Dieu constitue l’aboutissement de la vision.

Cette donnée est essentielle pour comprendre sa nature eschatologique.

Il représente l’état définitif vers lequel l’histoire prophétique est conduite.

10. « Il pulvérisera tous ces royaumes »

Le Royaume possède également une dimension judiciaire.

Daniel déclare :

« il pulvérisera tous ces royaumes et y mettra fin » (Daniel 2.44).

Cette affirmation correspond exactement à l’action de la pierre :

« le fer, l’argile, le bronze, l’argent et l’or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

L’établissement du Royaume de Dieu implique donc la disparition définitive de l’ordre politique représenté par la statue.

11. Le Royaume de Dieu n’est pas simplement ajouté aux royaumes humains

La vision ne présente pas une coexistence éternelle entre la montagne et la statue.

La pierre frappe la statue.

La statue disparaît.

La pierre devient montagne.

La montagne remplit la terre.

Le Royaume de Dieu n’est donc pas simplement un domaine religieux ajouté aux systèmes politiques existants.

Dans l’accomplissement final de la vision, il devient la réalité souveraine qui remplace l’ensemble des dominations précédentes.

12. « Il subsistera éternellement »

Daniel termine par :

« tandis que lui-même subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

L’araméen exprime ici une permanence qui dépasse les cycles ordinaires de l’histoire.

L’opposition est complète :

les royaumes humains passent ;

le Royaume de Dieu demeure.

Cette opposition deviendra l’un des thèmes majeurs des visions suivantes de Daniel.

13. Daniel 4 reprend la souveraineté éternelle de Dieu

Nébucadnetsar lui-même finit par reconnaître :

« Sa domination est une domination éternelle et son règne subsiste de génération en génération » (Daniel 4.31).

Daniel 4 développe ainsi théologiquement ce que Daniel 2 avait annoncé prophétiquement.

Les souverains humains possèdent une autorité limitée.

Dieu seul exerce une souveraineté qui traverse toutes les générations.

14. Daniel 6 reprend le même langage

Après la délivrance de Daniel, Darius proclame :

« Il est le Dieu vivant et il subsiste éternellement. Son royaume ne sera jamais détruit et sa domination durera jusqu’à la fin » (Daniel 6.27).

La proximité avec Daniel 2.44 est évidente.

Le thème du Royaume indestructible ne constitue donc pas une affirmation isolée.

Il appartient à la théologie générale du livre.

15. Daniel 7 développe considérablement Daniel 2.44

Daniel 7 reprend la succession de quatre royaumes, mais développe beaucoup plus longuement l’établissement du Royaume final.

Après le jugement des puissances, Daniel voit :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Celui-ci reçoit :

« la domination, la gloire et la royauté » (Daniel 7.14).

Daniel ajoute :

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas et son royaume ne sera jamais détruit » (Daniel 7.14).

Le vocabulaire rejoint directement Daniel 2.44.

16. La pierre et le Fils de l’homme

Daniel 2 parle d’un Royaume établi par Dieu.

Daniel 7 présente un personnage semblable à un fils de l’homme recevant ce Royaume.

Les deux visions ne doivent pas être confondues, mais elles s’éclairent mutuellement.

Daniel 2 insiste sur l’origine divine du Royaume.

Daniel 7 précise la relation de ce Royaume avec celui auquel Dieu remet la domination.

Cette complémentarité constitue un fondement important de la lecture messianique chrétienne.

17. Le Royaume est également donné aux saints

Daniel 7 ne s’arrête pas au Fils de l’homme.

Le prophète annonce :

« les saints du Très-Haut recevront le royaume et ils posséderont le royaume éternellement, aux siècles des siècles » (Daniel 7.18).

Puis :

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Le Royaume possède donc simultanément :

un Roi ;

un peuple ;

une domination universelle.

18. Le Roi et son peuple participent à une même victoire

Cette donnée empêche d’opposer artificiellement le Royaume de Dieu au règne messianique.

Daniel 7 associe :

le Fils de l’homme qui reçoit la domination ;

les saints qui reçoivent le Royaume ;

le Très-Haut dont le règne est éternel.

La théologie du Royaume est donc relationnelle.

Dieu règne.

Il confie la domination au personnage céleste.

Les saints participent à ce Royaume.

Le Nouveau Testament développera précisément cette structure autour du Christ et de ceux qui lui appartiennent.

19. Jésus proclame l’arrivée du Royaume

Le ministère public de Jésus commence par l’annonce :

« Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche. Changez d’attitude et croyez à la Bonne Nouvelle » (Marc 1.15).

Cette proclamation s’inscrit dans l’attente biblique du règne de Dieu.

Dans une lecture canonique, Daniel 2 et Daniel 7 constituent une partie importante de cet arrière-plan.

Le Royaume attendu n’est plus seulement une réalité éloignée : Jésus annonce son approche et manifeste son action.

20. Le Royaume est déjà à l’œuvre

Jésus déclare :

« si c’est par l’Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu jusqu’à vous » (Matthieu 12.28).

Cette affirmation donne au Royaume une dimension présente.

L’autorité divine agit déjà dans l’histoire.

La lecture chrétienne ne peut donc réduire le Royaume de Daniel à un événement exclusivement futur sans relation avec la première venue du Messie.

21. Le Royaume n’est pourtant pas encore manifesté dans sa totalité

La présence du Royaume dans le ministère de Jésus ne signifie pas que Daniel 2.35, 44 soit déjà entièrement accompli.

La statue n’a pas encore disparu de l’histoire humaine.

Les puissances politiques continuent d’exister.

La violence, la guerre et la domination n’ont pas pris fin.

Le Nouveau Testament lui-même conserve donc une attente future du Royaume dans sa manifestation

complète.

22. Jésus enseigne à demander la venue du Royaume

Dans la prière donnée aux disciples, Jésus enseigne :

« Que ton règne vienne » (Matthieu 6.10).

Cette demande serait difficile à expliquer si le Royaume avait déjà atteint son accomplissement total.

Le Nouveau Testament maintient ainsi une tension :

le Royaume est déjà présent ;

le Royaume doit encore venir.

Cette structure permet de comprendre la relation entre l’inauguration messianique et l’accomplissement final annoncé par Daniel.

23. Le Royaume de Jésus n’a pas pour origine le système politique de ce monde

Devant Pilate, Jésus déclare :

« Mon royaume n’est pas de ce monde » (Jean 18.36).

La formule ne signifie pas nécessairement que son Royaume n’exercera jamais d’autorité sur le monde.

Le contexte porte sur son origine et sur les moyens par lesquels il est établi.

Jésus précise que si son Royaume procédait de ce monde, ses serviteurs combattraient pour empêcher son arrestation.

Cette affirmation présente une proximité théologique avec la pierre « sans intervention humaine » : le Royaume ne doit pas son origine aux mécanismes ordinaires de conquête politique.

24. Un Royaume céleste destiné à remplir la terre

L’origine céleste du Royaume ne signifie pas que son domaine final demeure extérieur à la terre.

Daniel affirme que la pierre :

« devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Daniel 7 annonce également :

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel » (Daniel 7.27).

L’origine est céleste.

L’étendue finale est terrestre et universelle.

Cette distinction est fondamentale.

25. Le Royaume n’est donc pas seulement intérieur

Luc 17.20-21 est parfois utilisé pour réduire le Royaume à une réalité exclusivement intérieure.

Le passage souligne que le Royaume ne se laisse pas observer selon les attentes politiques ordinaires et

qu’il est déjà présent au milieu des auditeurs dans la personne et l’action de Jésus.

Mais l’ensemble du témoignage biblique interdit d’en conclure que le Royaume serait uniquement une expérience intérieure.

Daniel 2 annonce une souveraineté qui remplit toute la terre.

Daniel 7 annonce une domination sur les royaumes sous le ciel.

La dimension spirituelle présente n’annule donc pas l’accomplissement universel futur.

26. Paul décrit l’achèvement du Royaume

1 Corinthiens 15.24-28 offre un parallèle particulièrement important avec Daniel.

Paul annonce :

« Ensuite viendra la fin, quand il remettra le Royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir anéanti toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15.24).

La structure rappelle Daniel 2 :

royaumes humains ;

intervention divine ;

destruction des dominations ;

Royaume définitif.

Paul place cet accomplissement dans le cadre de la résurrection et du règne messianique.

27. « Il faut qu’il règne »

Paul poursuit :

« Il faut en effet qu’il règne jusqu’à ce qu’il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (1 Corinthiens 15.25).

Le règne du Christ possède donc une dynamique conduisant à la disparition finale de toute puissance opposée.

Cette perspective permet de comprendre comment le Royaume peut être déjà inauguré sans que la destruction de la statue soit encore totalement accomplie.

Le règne est réel avant son achèvement universel.

28. Hébreux parle d’un Royaume inébranlable

Hébreux déclare :

« puisque nous recevons un royaume inébranlable, attachons-nous à la grâce » (Hébreux 12.28).

Le contraste avec les réalités qui peuvent être ébranlées rejoint profondément Daniel 2.

La statue, malgré son apparence impressionnante, finit par disparaître.

Le Royaume de Dieu ne peut être renversé.

Sa stabilité dépend de son origine divine.

29. L’Apocalypse reprend le thème de la souveraineté universelle

Apocalypse 11.15 annonce :

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. »

Trois éléments rejoignent directement Daniel :

la disparition de la souveraineté autonome des royaumes humains ;

la domination de Dieu et de son Messie ;

l’éternité du règne.

La vision de Daniel trouve ainsi un prolongement naturel dans l’eschatologie du Nouveau Testament.

30. Apocalypse 19 présente le Roi victorieux

Le Messie apparaît en Apocalypse 19 comme :

« Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19.16).

Le titre est significatif dans la perspective de Daniel.

Nébucadnetsar avait reçu le titre de « roi des rois » dans le cadre d’une autorité qui lui avait été donnée temporairement par Dieu (Daniel 2.37).

Le Christ porte finalement ce titre dans une souveraineté qui ne connaît pas de successeur.

La royauté humaine atteint ainsi sa limite devant la royauté messianique.

31. Apocalypse 21 montre l’aboutissement du projet divin

La Bible ne s’achève pas avec une nouvelle statue impériale.

Apocalypse 21 présente :

« un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21.1).

Dieu demeure avec les hommes (Apocalypse 21.3).

La mort elle-même disparaît (Apocalypse 21.4).

Le mouvement commencé dans Daniel dépasse donc le simple remplacement d’un système politique par un autre.

L’accomplissement du Royaume concerne finalement l’ordre entier de la création.

32. Le Royaume de Daniel ne doit pas être assimilé à l’Église sans précision

Une tradition chrétienne importante a vu dans l’expansion de l’Église l’accomplissement de la pierre devenue montagne.

Cette lecture possède un fondement réel dans la mesure où l’Église témoigne du Royaume et rassemble ceux qui reconnaissent le règne du Messie.

Il convient cependant d’éviter une identification absolue entre Église et Royaume.

Daniel annonce une domination qui détruit définitivement les royaumes précédents et remplit toute la terre.

L’Église appartient à l’histoire de l’accomplissement du Royaume ; elle ne constitue pas nécessairement à elle seule la totalité de ce que Daniel 2.44 annonce.

33. Le Royaume ne doit pas davantage être identifié à un empire chrétien

L’histoire a connu des États et des empires se réclamant du christianisme.

Aucun ne peut être simplement identifié au Royaume indestructible de Daniel 2.

Tous sont demeurés soumis aux transformations politiques, aux conflits, aux divisions et à la disparition.

Or Daniel affirme que le Royaume établi par Dieu :

« ne sera jamais détruit ».

L’histoire des empires chrétiens confirme donc la nécessité de distinguer la souveraineté divine des constructions politiques qui ont invoqué son nom.

34. La montagne n’est pas une nouvelle domination humaine

Lorsque la pierre devient montagne, la vision ne revient pas au principe de la statue.

La montagne ne représente pas un nouvel empire humain plus vaste que les précédents.

Elle représente l’extension du Royaume dont l’origine est divine.

La différence entre statue et montagne doit être maintenue jusqu’au terme de l’interprétation.

L’une représente la succession des dominations humaines.

L’autre représente la souveraineté que Dieu établit définitivement.

35. La dimension universelle du Royaume

La pierre :

« remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Daniel 7.14 précise que :

« tous les peuples, toutes les nations et les hommes de toutes langues le servirent ».

Le Royaume dépasse donc les frontières ethniques et géographiques des empires précédents.

Babylone, la Perse, la Grèce et Rome ont pu développer des prétentions universelles.

Le Royaume de Dieu réalise finalement une souveraineté véritablement universelle.

36. Une universalité qui ne supprime pas les peuples

Daniel 7.14 mentionne encore :

« tous les peuples, toutes les nations et les hommes de toutes langues ».

L’universalité du Royaume ne signifie donc pas nécessairement la disparition de toute diversité humaine.

Les peuples sont présentés comme participant à un ordre placé sous une même souveraineté.

L’unité du Royaume diffère ainsi de l’unification impériale recherchée par les royaumes humains.

Elle ne dépend pas du fer, de la conquête ou des alliances dynastiques.

37. La véritable réponse au problème de l’unité

Daniel 2.43 venait de montrer l’échec de l’unification humaine :

« ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre ».

Daniel 2.44 présente immédiatement la réponse divine.

Les royaumes humains ne parviennent pas à construire une unité indestructible.

Dieu établit un Royaume qui ne sera jamais détruit.

La proximité des deux versets crée un contraste théologique majeur entre :

l’unité recherchée par les hommes ;

et

l’unité établie par Dieu.

38. Le Royaume comme véritable centre de Daniel 2

La statue attire naturellement l’attention par ses métaux et par les questions historiques qu’elle soulève.

Mais l’objectif final de la vision n’est pas simplement de permettre l’identification de quatre empires.

La révélation conduit vers Daniel 2.44.

Le message fondamental est celui de la souveraineté de Dieu sur l’histoire et de l’établissement final de son Royaume.

La chronologie impériale sert cette affirmation théologique.

Elle n’en constitue pas la finalité ultime.

39. De Nébucadnetsar au Royaume éternel

La vision commence avec un homme auquel Daniel déclare :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Elle se termine avec un Royaume qui :

« subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

Entre ces deux affirmations se trouve toute la différence entre royauté humaine et souveraineté divine.

Nébucadnetsar possède une grandeur réelle.

Mais elle lui a été donnée.

Son royaume possède une durée.

Mais il aura un successeur.

Le Royaume de Dieu, lui, ne reçoit pas son autorité d'un empire précédent et ne la transmettra jamais à un autre.

40. Conclusion

Daniel 2 ne s'achève pas avec Rome, les pieds de fer et d'argile ou la question des dix orteils.

Toutes ces réalités conduisent à l'annonce principale :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Ce Royaume se distingue des puissances de la statue par quatre caractéristiques essentielles :

son origine est divine ;

sa domination ne sera jamais transférée ;

il mettra définitivement fin aux royaumes humains représentés par la statue ;

il subsistera éternellement.

Daniel 7 approfondit cette révélation en présentant le Fils de l'homme recevant une domination éternelle et les saints participant à son Royaume (Daniel 7.13-14, 18, 27).

Dans la lecture chrétienne, ces données convergent vers Jésus-Christ. Le Royaume est inauguré par sa venue et son ministère (Marc 1.15 ; Matthieu 12.28), mais son accomplissement total demeure attendu lorsque toute domination opposée aura été abolie (1 Corinthiens 15.24-28).

Cette articulation permet d'éviter deux réductions.

Le Royaume de Daniel ne peut être limité à une réalité exclusivement intérieure ou spirituelle, puisque la montagne remplit toute la terre.

Il ne peut pas davantage être réduit à un empire politique chrétien, puisque son origine est divine et sa permanence absolue.

La pierre révèle ainsi la finalité de toute la vision : **l'histoire ne s'achève pas par le triomphe du plus puissant des empires humains, mais par l'établissement universel et définitif du Royaume de Dieu.**

Cette conclusion théologique doit maintenant être confrontée aux autres grandes visions du livre. Daniel 7 et Daniel 8 reprennent en effet la succession des puissances sous d'autres symboles et permettent de déterminer avec davantage de précision quelles correspondances peuvent réellement être établies entre **la statue, les quatre bêtes, le bélier et le bouc**.

Commentaire 12 - Daniel 2 à la lumière de Daniel 7 et Daniel 8

Daniel 2 ne constitue pas une vision isolée. Les chapitres 7 et 8 reprennent la question de la succession des puissances sous des symboles différents et apportent des précisions absentes de la statue. Daniel 7 présente quatre bêtes suivies du jugement et du Royaume éternel ; Daniel 8 identifie explicitement les Mèdes et les Perses, puis la Grèce. La comparaison de ces trois visions permet de distinguer les correspondances solidement établies des rapprochements plus hypothétiques. Elle fournit surtout l’un des principaux fondements internes de la succession Babylone → Médo-Perse → Grèce → quatrième royaume.

1. Trois visions, trois perspectives

Daniel 2, Daniel 7 et Daniel 8 ne répètent pas simplement la même révélation.

Chaque vision possède sa propre perspective.

Daniel 2 présente une statue composée de métaux successifs.

Daniel 7 présente quatre bêtes surgissant de la mer.

Daniel 8 se concentre principalement sur deux animaux : un bélier et un bouc.

Ces différences montrent que les visions doivent être comparées sans être artificiellement superposées détail par détail.

2. Daniel 2 fournit la structure générale

Daniel 2 établit la succession fondamentale :

premier royaume : la tête d’or ;

deuxième royaume : l’argent ;

troisième royaume : le bronze ;

quatrième royaume : le fer ;

phase divisée du quatrième royaume : fer et argile ;

intervention de la pierre ;

Royaume indestructible.

Le premier royaume est explicitement relié à Nébucadnetsar :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Les deuxième, troisième et quatrième royaumes ne sont pas nommés.

3. Daniel 7 reprend une structure de quatre royaumes

Daniel voit :

« quatre bêtes énormes, différentes les unes des autres » (Daniel 7.3).

L’interprétation précise :

« Ces quatre bêtes énormes, ce sont quatre rois qui surgiront de la terre » (Daniel 7.17).

Puis, concernant la dernière :

« La quatrième bête, c’est un quatrième royaume qui existera sur la terre » (Daniel 7.23).

L’emploi de « rois » au verset 17 et de « royaume » au verset 23 confirme une caractéristique déjà rencontrée dans Daniel 2 : un souverain peut représenter la puissance politique à laquelle il appartient.

4. Le nombre quatre constitue une première correspondance

Daniel 2 présente quatre royaumes avant le Royaume établi par Dieu.

Daniel 7 présente quatre bêtes avant l’établissement du Royaume éternel.

Cette correspondance numérique ne suffit pas à elle seule à démontrer que chaque élément possède exactement le même référent.

Elle constitue néanmoins un premier indice structurel particulièrement fort.

Les deux visions décrivent une succession de quatre puissances terrestres avant l’intervention décisive de Dieu.

5. La première bête et Babylone

Daniel 7 décrit la première bête :

« La première ressemblait à un lion et avait des ailes d’aigle » (Daniel 7.4).

Si les quatre royaumes de Daniel 7 suivent la même succession que Daniel 2, cette première bête correspond naturellement à Babylone.

Le lion et l’aigle appartiennent également au langage prophétique employé pour évoquer la puissance babylonienne.

Jérémie compare ainsi l’envahisseur babylonien à un lion (Jérémie 4.7) et à un aigle (Jérémie 49.22).

Cette correspondance demeure cependant moins explicite que l’identification de la tête d’or à Nébucadnetsar en Daniel 2.38.

6. L’humanisation de la première bête

Daniel ajoute :

« ses ailes furent arrachées ; elle fut soulevée de terre et mise debout sur ses pieds comme un homme, et un cœur d’homme lui fut donné » (Daniel 7.4).

Cette transformation a souvent été rapprochée de l’expérience de Nébucadnetsar en Daniel 4.

Le roi y perd temporairement sa condition sociale normale avant de retrouver la raison et la royauté (Daniel 4.28-34).

Le rapprochement renforce l’identification babylonienne de la première bête, même si Daniel 7 ne formule pas explicitement cette interprétation.

7. La deuxième bête

Daniel voit ensuite :

« une deuxième bête, semblable à un ours » (Daniel 7.5).

Elle est :

« dressée sur un côté ».

Trois côtes se trouvent dans sa gueule.

Une parole lui ordonne :

« Lève-toi, mange beaucoup de chair ! »

Dans la succession retenue, cette deuxième bête correspond à la puissance médo-perse.

8. « Dressée sur un côté » et Daniel 8

La position asymétrique de l’ours peut être rapprochée d’une donnée de Daniel 8.

Le bélier possède deux cornes :

« les deux cornes étaient hautes, mais l’une était plus haute que l’autre et elle s’éleva la dernière » (Daniel 8.3).

L’interprétation identifie ces cornes :

« ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Dans les deux visions, une puissance composée présente donc une forme d’asymétrie.

Il est possible d’y voir la prééminence finalement acquise par l’élément perse.

Cette correspondance est suggestive, mais Daniel n’interprète pas explicitement le côté relevé de l’ours.

9. Les trois côtes ne sont pas expliquées

Les trois côtes de Daniel 7.5 ont donné lieu à plusieurs identifications historiques.

Elles ont notamment été rapprochées de grandes conquêtes perses.

Cependant, l’interprétation angélique ne donne aucune signification précise aux trois côtes.

Il serait donc excessif de présenter une liste particulière de trois conquêtes comme une explication certaine du texte.

La fonction générale de l’image est plus claire : la deuxième puissance est conquérante et reçoit l’ordre de dévorer beaucoup de chair.

10. Daniel 8 identifie directement la Médo-Perse

Daniel 8 permet d’aller beaucoup plus loin que Daniel 7.

Le bélier est explicitement identifié :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Cette affirmation constitue l’une des données les plus importantes pour interpréter l’ensemble des visions.

Un seul animal représente conjointement les deux composantes.

La Médie et la Perse sont distinguées, mais réunies dans une même puissance symbolique.

11. Le bélier exerce une domination étendue

Daniel observe :

« le bélier frappait de ses cornes vers l’ouest, vers le nord et vers le sud » (Daniel 8.4).

Aucun animal ne pouvait lui résister.

Le texte ajoute :

« il faisait ce qu’il voulait et devint puissant ».

La vision correspond bien à l’expansion considérable de la puissance perse après la chute de Babylone.

Elle confirme surtout que la puissance médo-perse occupe une position impériale majeure avant l’apparition de la Grèce.

12. Le troisième royaume de Daniel 2 et la troisième bête de Daniel 7

Daniel 2 annonce :

« Puis un troisième royaume, qui sera en bronze, dominera sur toute la terre » (Daniel 2.39).

Daniel 7 présente comme troisième bête :

« une bête qui ressemblait à un léopard et qui avait sur le dos quatre ailes semblables à celles d’un oiseau ; cette bête avait quatre têtes, et la domination lui fut donnée » (Daniel 7.6).

Le thème de la domination rapproche directement les deux descriptions.

Daniel 8 permet ensuite d’identifier la puissance grecque.

13. Le bouc grec de Daniel 8

Après le bélier apparaît :

« un bouc qui venait de l’ouest et parcourait toute la terre sans toucher le sol » (Daniel 8.5).

Sa rapidité est remarquable.

Il attaque le bélier :

« avec toute la fureur de sa force » (Daniel 8.6).

Le bélier ne peut lui résister.

L’interprétation ne laisse aucun doute :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

14. La rapidité relie Daniel 7 et Daniel 8

Le léopard de Daniel 7 possède quatre ailes (Daniel 7.6).

Le bouc de Daniel 8 avance :

« sans toucher le sol » (Daniel 8.5).

Les deux images évoquent une rapidité exceptionnelle.

Cette caractéristique correspond remarquablement aux conquêtes d’Alexandre.

La convergence renforce l’identification de la troisième bête de Daniel 7 avec la puissance grecque.

15. La grande corne et le premier roi grec

Daniel 8.21 précise :

« La grande corne entre ses yeux, c’est le premier roi. »

Dans le cadre historique de la conquête de l’Empire perse, cette figure correspond à Alexandre.

La prophétie poursuit :

« Cette corne s’est brisée et quatre cornes se sont élevées à sa place » (Daniel 8.22).

Le passage fournit ainsi une structure que Daniel 7 représente sous une autre forme.

16. Les quatre têtes et les quatre cornes

La troisième bête de Daniel 7 possède quatre têtes (Daniel 7.6).

Le bouc grec de Daniel 8 voit apparaître quatre cornes après la rupture de la grande corne (Daniel 8.8).

L’interprétation précise :

« ce sont quatre royaumes qui s’élèveront de cette nation, mais qui n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

La correspondance est particulièrement importante :

troisième bête : quatre têtes ;

Grèce : quatre cornes issues de la puissance d’Alexandre.

Cette convergence fournit un argument interne substantiel en faveur de l’identification de la troisième bête à la Grèce.

17. Cette correspondance renforce indirectement l’identification du troisième métal

Si Daniel 7 et Daniel 8 permettent de reconnaître la Grèce dans la troisième puissance, la séquence de Daniel 2 devient plus claire.

Le bronze représente le troisième royaume.

La Grèce succède explicitement à la Médo-Perse en Daniel 8.

Il devient donc cohérent d’identifier :

argent = Médo-Perse ;

bronze = Grèce.

Cette conclusion ne dépend pas de la couleur ou de la valeur des métaux, mais de la succession interne des visions.

18. Daniel 8 ne décrit pas explicitement le quatrième royaume

Après la Grèce, Daniel 8 concentre son attention sur une puissance issue de l’une des divisions du monde grec.

Une « petite corne » apparaît (Daniel 8.9).

Elle agit contre :

« le pays magnifique »

et contre le sanctuaire (Daniel 8.9-14).

La vision développe ainsi un épisode particulier de l’histoire postérieure à Alexandre.

Elle ne présente pas une nouvelle série complète de quatre empires.

19. La petite corne de Daniel 8 naît du monde grec

Cette donnée doit être conservée avec précision.

Daniel 8.8 décrit quatre cornes issues du bouc.

Puis :

« De l’une d’elles sortit une petite corne » (Daniel 8.9).

Dans le contexte immédiat, cette puissance appartient donc au développement du monde grec.

Elle est généralement mise en relation avec Antiochos IV Épiphane et sa politique contre Jérusalem et le sanctuaire.

Cette identification ne signifie pas que la quatrième bête de Daniel 7 doive nécessairement être grecque.

Les deux « petites cornes » apparaissent dans des structures prophétiques différentes.

20. Les petites cornes de Daniel 7 et Daniel 8 ne doivent pas être automatiquement confondues

Daniel 7 présente une petite corne surgissant parmi les dix cornes de la quatrième bête (Daniel 7.8).

Daniel 8 présente une petite corne dans le contexte des divisions de la puissance grecque (Daniel 8.8-9).

Les deux figures possèdent des ressemblances :

arrogance ;

opposition au peuple de Dieu ;

attaque contre les réalités saintes ;

jugement final.

Mais leur position dans les visions n’est pas identique.

Une interprétation rigoureuse doit donc commencer par respecter leurs contextes respectifs avant d’étudier leurs éventuelles relations typologiques ou eschatologiques.

21. La quatrième bête de Daniel 7 ne ressemble à aucun animal nommé

Le lion, l’ours et le léopard peuvent être comparés à des animaux connus.

La quatrième bête est différente :

« elle était effrayante, terrifiante, extraordinairement puissante » (Daniel 7.7).

Daniel ne lui donne aucun nom zoologique.

Cette absence accentue son caractère exceptionnel.

Elle possède :

« de grandes dents en fer ».

Elle :

« mangeait, brisait et piétinait ce qui restait » (Daniel 7.7).

22. Le fer constitue le lien le plus visible avec Daniel 2

Daniel 2 :

« le quatrième royaume sera solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Daniel 7 :

la quatrième bête possède « de grandes dents en fer » (Daniel 7.7).

Dans les deux passages, le fer est directement associé à la quatrième puissance.

Cette correspondance est d’autant plus importante que Daniel 2 explique lui-même la signification du métal :

« comme le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tous les autres » (Daniel 2.40).

Daniel 7 décrit précisément la quatrième bête en train de briser.

23. Les verbes de destruction rapprochent encore les deux visions

Daniel 2.40 insiste sur l'action de :

briser ;

pulvériser.

Daniel 7.7 décrit la quatrième bête qui :

mange ;

brise ;

piétine.

Daniel 7.23 reprend :

« elle dévorera toute la terre, la piétinera et la brisera ».

Le parallélisme dépasse donc la présence du fer.

La fonction du quatrième royaume est également comparable.

24. Daniel 7 apporte une information absente de Daniel 2

Daniel 2 présente les pieds et les orteils, mais n’en donne pas le nombre.

Daniel 7 affirme explicitement que la quatrième bête possède :

« dix cornes » (Daniel 7.7).

L’interprétation précise :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Daniel 7 confirme ainsi qu’une pluralité politique se développe à partir du quatrième royaume.

Cette donnée éclaire la phase divisée de Daniel 2 sans autoriser à identifier automatiquement chaque orteil à une corne.

25. Les deux visions conduisent au même type d’aboutissement

Daniel 2 annonce après la dernière phase de la statue :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Daniel 7 annonce après la dernière phase de la quatrième bête :

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Dans les deux visions, les puissances humaines sont suivies par un Royaume d’origine divine et de durée éternelle.

26. La pierre et le Fils de l’homme occupent des fonctions complémentaires

Daniel 2 présente une pierre « sans intervention humaine ».

Daniel 7 présente :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » venant « sur les nuées du ciel » (Daniel 7.13).

Les symboles sont différents.

Leur fonction converge néanmoins vers la même souveraineté divine.

La pierre devient un Royaume universel.

Le Fils de l’homme reçoit une domination universelle.

Daniel 2.35 : la montagne remplit toute la terre.

Daniel 7.14 : tous les peuples, nations et langues servent le Fils de l’homme.

27. Les visions progressent en précision

Une progression peut ainsi être observée.

Daniel 2 fournit la grande succession historique.

Daniel 7 reprend quatre royaumes et développe particulièrement la dernière puissance et le Royaume final.

Daniel 8 identifie explicitement la Médo-Perse et la Grèce et développe la crise issue du monde hellénistique.

Les visions ne doivent donc pas être lues comme trois versions strictement identiques.

Elles constituent des révélations complémentaires dont les centres d’intérêt diffèrent.

28. La comparaison permet de hiérarchiser les identifications

Certaines identifications possèdent un fondement explicite.

Babylone : Daniel 2.38 identifie la tête d’or à Nébucadnetsar.

Mèdes et Perses : Daniel 8.20 identifie le bélier.

Grèce : Daniel 8.21 identifie le bouc.

D’autres identifications résultent de la comparaison des visions.

L’argent avec la Médo-Perse découle de la succession après Babylone.

Le bronze avec la Grèce découle de la succession Médo-Perse → Grèce.

Le quatrième royaume avec Rome constitue une identification historique et intertextuelle fondée sur la puissance qui succède au monde hellénistique et sur le parallélisme entre Daniel 2 et Daniel 7.

Ces différents niveaux de démonstration ne doivent pas être confondus.

29. Le principal problème du schéma Babylone-Médie-Perse-Grèce

La lecture faisant de la Grèce le quatrième royaume possède un avantage apparent : elle permet de concentrer les quatre royaumes avant ou pendant la crise d’Antiochos IV.

Elle rencontre cependant une difficulté structurelle importante.

Daniel 8 ne présente pas Médie puis Perse sous deux symboles successifs.

Il présente un seul bélier à deux cornes et explique :

« ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

La Grèce vient ensuite comme puissance suivante.

Pour séparer Médie et Perse en deux royaumes prophétiques, il faut donc expliquer pourquoi Daniel les réunit explicitement dans une seule puissance symbolique au chapitre 8.

30. Daniel 11 confirme la succession Perse-Grèce

Daniel 11 apporte une donnée complémentaire.

L'ange annonce :

« Voici, il y aura encore trois rois en Perse. Puis un quatrième amassera plus de richesses que tous les autres » (Daniel 11.2).

Le verset suivant poursuit :

« Un roi vaillant se lèvera ; il dominera avec une grande puissance » (Daniel 11.3).

La suite conduit au démembrement de son royaume :

« son royaume sera brisé et divisé aux quatre vents du ciel » (Daniel 11.4).

La structure correspond clairement au passage de la Perse au conquérant grec puis à la fragmentation de son empire.

Daniel 11 confirme donc que la Perse constitue immédiatement l'arrière-plan de l'ascension grecque.

31. Daniel 11.4 rejoint Daniel 8

Daniel 8 avait annoncé qu'après la grande corne :

« quatre cornes remarquables s'élevèrent à sa place, aux quatre vents du ciel » (Daniel 8.8).

Daniel 11.4 déclare que le royaume du grand conquérant :

« sera divisé aux quatre vents du ciel ».

La correspondance est particulièrement nette.

Les deux passages décrivent la fragmentation de la domination grecque après son premier grand souverain.

Daniel 11 constitue ainsi un autre contrôle interne de l'interprétation.

32. Daniel 11 montre aussi que l'horizon prophétique dépasse Alexandre

Le chapitre poursuit longuement l'histoire des royaumes issus de la fragmentation grecque.

Les rois du Nord et du Sud occupent une place majeure.

Les conflits affectent directement le peuple et le territoire d'Israël.

Cette concentration explique pourquoi la période hellénistique occupe une place considérable dans Daniel.

Elle ne démontre cependant pas à elle seule que la Grèce constitue nécessairement la quatrième puissance de toutes les visions précédentes.

33. Les « navires de Kittim » montrent l'intervention d'une puissance extérieure

Daniel 11.30 mentionne :

« des navires de Kittim ».

Dans le contexte historique d'Antiochos IV, ce passage est généralement rapproché de l'intervention romaine qui contraignit Antiochos à abandonner son expédition contre l'Égypte en 168 av. J.-C.

Cette donnée est importante pour une raison précise : une puissance extérieure au conflit séleucide-

ptolémaïque intervient désormais dans le monde hellénistique.

Le texte ne dit pas que les navires de Kittim constituent le quatrième royaume de Daniel 2.

Il montre cependant que l’horizon historique de Daniel peut inclure l'émergence de la puissance romaine.

34. Daniel 9 peut également ouvrir l’horizon au-delà de la période grecque

Daniel 9.26 annonce :

« le peuple d’un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire ».

Dans la lecture historique traditionnelle, cette destruction est mise en relation avec la destruction de Jérusalem et du Temple par les Romains en 70 apr. J.-C.

Le passage fait l’objet de débats importants concernant sa chronologie et son interprétation.

Il ne doit donc pas être utilisé comme preuve isolée de l’identification du quatrième royaume.

Il montre néanmoins que la question de l’horizon historique de Daniel ne peut être limitée sans examen à la seule époque d’Antiochos IV.

35. Daniel 2 et Daniel 7 possèdent une portée plus large que Daniel 8

Daniel 8 concentre son attention sur la Médo-Perse, la Grèce et une crise issue de la fragmentation grecque.

Daniel 2 et Daniel 7 possèdent une architecture différente.

Ils conduisent tous deux d’une succession de quatre puissances jusqu’au Royaume éternel.

Leur horizon théologique est donc explicitement orienté vers l’achèvement de la domination humaine et l’établissement définitif de la souveraineté divine.

Cette différence de portée explique pourquoi Daniel 8 ne doit pas être utilisé comme s’il décrivait à lui seul tous les événements couverts par Daniel 2 et Daniel 7.

36. Les correspondances certaines

La comparaison permet désormais de retenir plusieurs correspondances particulièrement solides :

Daniel 2 : tête d’or - Babylone.

Daniel 8 : bélier - Mèdes et Perses.

Daniel 8 : bouc - Grèce.

Daniel 7 : quatre bêtes - quatre royaumes.

Daniel 2 et Daniel 7 : quatrième puissance associée au fer et à l’action de briser.

Daniel 2 et Daniel 7 : développement de la quatrième puissance avant l’intervention divine.

Daniel 2 et Daniel 7 : Royaume final éternel.

Ces éléments constituent la charpente de l’interprétation.

37. Les correspondances probables mais non explicitement interprétées

D’autres rapprochements sont fortement plausibles sans être directement expliqués par l’ange :

lion de Daniel 7 = Babylone ;

ours de Daniel 7 = Médo-Perse ;

léopard de Daniel 7 = Grèce ;

quatrième bête = quatrième royaume de Daniel 2 ;

asymétrie de l’ours = dualité médo-perse ;

quatre têtes du léopard = fragmentation grecque.

Ces correspondances sont soutenues par la structure générale des visions.

Elles doivent néanmoins être présentées comme des identifications déduites plutôt que comme des noms explicitement donnés dans Daniel 7.

38. Les correspondances qui exigent davantage de prudence

Un troisième ensemble de rapprochements reste plus incertain :

les trois côtes de l’ours avec trois conquêtes particulières ;

les deux jambes avec deux divisions précises de Rome ;

les dix orteils avec dix États nommément identifiables ;

chaque orteil avec une corne déterminée ;

la petite corne de Daniel 7 et celle de Daniel 8 comme figures strictement identiques ;

une organisation politique contemporaine particulière avec la configuration finale.

Ces propositions peuvent être discutées.

Elles ne possèdent pas le même degré de certitude que les identifications explicitement fournies par le texte.

39. Une méthode comparative plus solide

La lecture parallèle des visions doit donc respecter un ordre méthodologique.

Premièrement, partir des interprétations explicites données par Daniel.

Deuxièmement, établir les parallèles structurels.

Troisièmement, vérifier la cohérence historique de la succession.

Quatrièmement, distinguer les correspondances probables des identifications hypothétiques.

Cette méthode réduit le risque de construire un système prophétique à partir de détails que le texte lui-même ne développe pas.

40. Conclusion

Daniel 7 et Daniel 8 apportent des éléments essentiels à l’interprétation de la statue.

Daniel 7 confirme la structure de **quatre royaumes**, développe considérablement le quatrième et conduit, comme Daniel 2, à l’établissement d’un Royaume éternel.

Daniel 8 fournit deux identifications explicites décisives :

« les rois des Mèdes et des Perses » pour le bélier (Daniel 8.20) ;

« le roi de Grèce » pour le bouc (Daniel 8.21).

La succession interne devient ainsi particulièrement cohérente :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → quatrième royaume.

Le rapprochement entre la troisième bête à quatre têtes et la Grèce divisée en quatre puissances renforce cette structure. Le parallèle entre le fer de Daniel 2 et les dents de fer de la quatrième bête relie ensuite les deux visions dans leur dernière grande puissance.

La comparaison ne justifie cependant pas toutes les identifications proposées au cours de l’histoire de l’exégèse. Les deux jambes, les orteils, les trois côtes et certaines autres caractéristiques ne reçoivent pas d’interprétation individuelle explicite.

La force de la lecture ne réside donc pas dans la multiplication des correspondances, mais dans la convergence des données les plus solides.

Les visions présentent une histoire ordonnée sous la souveraineté de Dieu : les empires apparaissent, reçoivent temporairement leur domination, se transforment et disparaissent. Leur succession conduit finalement au même terme :

le jugement des puissances humaines et l’établissement du Royaume éternel de Dieu.

Cette convergence pose désormais une question historique et herméneutique décisive : **jusqu’où peut-on mettre la statue en correspondance avec des événements historiques précis, et à partir de quel point une identification devient-elle plus conjecturale que démontrable ?**

Commentaire 13 - La statue et l’histoire : jusqu’où peut-on parler d’accomplissement ?

La statue de Daniel 2 possède une dimension historique incontestable : elle annonce une succession de royaumes, dont le premier est explicitement identifié à Nébucadnetsar. La comparaison avec Daniel 7 et Daniel 8 permet ensuite de reconnaître plusieurs puissances historiques avec un degré élevé de cohérence. La difficulté commence lorsque l’interprétation cherche à faire correspondre chaque partie anatomique, chaque date ou chaque événement à une réalité précise. Une lecture académique doit donc distinguer les identifications établies par le texte, les correspondances historiques fortement argumentées et les applications qui demeurent hypothétiques. Cette distinction permet de reconnaître l’accomplissement historique de plusieurs étapes de la vision sans prétendre que toutes ses composantes ont déjà reçu leur réalisation définitive.

1. Daniel présente lui-même la vision comme prophétique

La dimension historique de la statue ne résulte pas d’une reconstruction ultérieure.

Daniel déclare à Nébucadnetsar :

« Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les mystères et qui a fait connaître au roi Nébucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps » (Daniel 2.28).

Puis il conclut :

« Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver par la suite. Le rêve est certain et son interprétation digne de confiance » (Daniel 2.45).

La vision prétend donc explicitement décrire une succession d’événements postérieurs au moment narratif.

2. Le premier accomplissement est annoncé avant même la succession

Daniel ne commence pas par une puissance inconnue.

Il déclare :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

La prophétie prend ainsi pour point de départ la situation contemporaine de Nébucadnetsar.

Elle s’enracine dans le présent du roi avant de se projeter vers :

« un autre royaume » (Daniel 2.39).

Cette structure fournit un point d’ancrage historique particulièrement solide.

3. Le passage d’un royaume à un autre appartient au sens explicite du texte

Daniel 2.39 annonce :

« Après toi s’élèvera un autre royaume, inférieur au tien ; puis un troisième royaume, qui sera en bronze ».

Daniel 2.40 introduit :

« un quatrième royaume ».

Le texte impose donc une succession.

Une interprétation qui ferait des quatre métaux quatre caractéristiques simultanées d’un même royaume ne correspondrait pas à la syntaxe de l’explication.

La chronologie appartient au sens même de la vision.

4. L’histoire confirme la disparition de la domination babylonienne

La domination néo-babylonienne prend fin lorsque Babylone passe sous le contrôle de Cyrus en 539 av. J.-C.

Le livre de Daniel lui-même place cette transition dans son récit.

Daniel 5 annonce à Belshatsar :

« ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses » (Daniel 5.28).

La succession annoncée en Daniel 2 trouve ainsi une première correspondance historique directement reflétée dans le livre.

5. La Médo-Perse constitue une identification particulièrement solide

La seconde puissance n’est pas nommée en Daniel 2.

Daniel 8 apporte cependant une identification explicite :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

La relation entre Daniel 2 et Daniel 8 conduit donc avec une forte cohérence à identifier le royaume d’argent à la puissance médo-perse.

Cette conclusion ne repose pas sur une ressemblance arbitraire entre l’argent et la Perse.

Elle résulte de la succession interne des visions.

6. La Grèce possède un degré de certitude comparable

Daniel 8 poursuit :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

La puissance grecque succède au bélier médo-perse.

Cette séquence correspond au troisième royaume de Daniel 2.

L’identification du bronze à la Grèce possède donc également un fondement textuel et historique particulièrement important.

7. L’ascension d’Alexandre correspond remarquablement à Daniel 8

Daniel 8 décrit le bouc venant de l’ouest :

« sans toucher le sol » (Daniel 8.5).

Il brise les cornes du bélier et devient extrêmement puissant (Daniel 8.6-8).

La conquête de l’Empire perse par Alexandre entre 334 et 330 av. J.-C. correspond au mouvement général de cette vision.

Le texte lui-même identifie ensuite la grande corne au premier roi de la puissance grecque (Daniel 8.21).

L’accomplissement historique est ici suffisamment précis pour constituer un point majeur de l’interprétation du livre.

8. La fragmentation grecque constitue une autre correspondance historique forte

Daniel annonce que la grande corne sera brisée et que quatre puissances apparaîtront :

« quatre royaumes s’élèveront de cette nation, mais ils n’auront pas autant de force » (Daniel 8.22).

L’empire d’Alexandre ne fut effectivement pas transmis intact à un héritier capable de conserver son unité.

Après les guerres des Diadoques, plusieurs grandes monarchies hellénistiques émergèrent.

La correspondance entre la fragmentation prophétique et l’histoire hellénistique est donc réelle, même si celle-ci ne prit pas immédiatement la forme simple de quatre États parfaitement stabilisés.

9. L’histoire réelle est plus complexe qu’un tableau prophétique

Cette observation fournit un principe méthodologique important.

Une vision prophétique peut présenter sous une image synthétique un processus historique qui, dans son déroulement concret, comporte :

des transitions ;

des guerres civiles ;

des périodes de chevauchement ;

des dynasties concurrentes ;

des territoires intermédiaires.

Il ne faut donc pas attendre qu’une prophétie symbolique fonctionne comme une chronologie administrative détaillée.

La statue présente les grandes dominations, non chaque étape de leur transformation.

10. Les changements d’empire n’ont pas tous une date unique

Le passage de Babylone à la puissance perse peut être associé assez précisément à 539 av. J.-C.

Le passage du monde perse au monde grec possède également des repères majeurs, notamment Gaugamèles en 331 et la disparition de Darius III en 330 av. J.-C.

Le passage de la domination hellénistique à la domination romaine est beaucoup plus progressif.

Il ne peut être réduit sans explication à une seule année.

11. 168 av. J.-C. constitue une étape, non une frontière universelle

La victoire romaine à Pydna en 168 av. J.-C. constitue un tournant majeur dans l’histoire de la Macédoine.

La même année, l’intervention romaine en Égypte manifeste également l’influence croissante de Rome dans le monde hellénistique.

Mais les royaumes hellénistiques ne disparaissent pas tous en 168.

Employer cette date comme fin absolue de « l’Empire grec » simplifierait excessivement l’histoire.

12. 146 av. J.-C. constitue un autre jalon

En 146 av. J.-C., Rome impose définitivement sa domination sur la Macédoine et la Grèce après plusieurs décennies d’intervention croissante.

Cette date possède donc une importance considérable pour l’histoire de la domination romaine dans le monde grec.

Elle ne correspond pourtant pas encore à la disparition de toutes les monarchies hellénistiques.

La transition demeure progressive.

13. 63 av. J.-C. est particulièrement important pour l’histoire biblique

En 63 av. J.-C., Pompée intervient à Jérusalem.

La Judée entre alors directement dans l’orbite de la puissance romaine.

Cette date est particulièrement significative lorsqu’on étudie la prophétie depuis la perspective du peuple biblique.

Elle ne constitue cependant pas la date universelle du commencement de Rome.

Rome était déjà une grande puissance méditerranéenne depuis longtemps.

14. 30 av. J.-C. marque la disparition du dernier grand royaume hellénistique indépendant

Après la défaite de Marc Antoine et Cléopâtre, l’Égypte ptolémaïque passe sous le contrôle d’Octavien en 30 av. J.-C.

Avec cet événement disparaît le dernier grand royaume issu directement du monde des successeurs d’Alexandre.

Cette date montre pourquoi le passage de la troisième à la quatrième puissance doit être compris comme une transition historique plutôt que comme un instant unique applicable à toutes les régions.

15. Une prophétie de royaumes n’exige pas des frontières chronologiques identiques partout

Les empires se développent à partir de centres géographiques différents.

Une puissance peut dominer une région tandis qu’une ancienne dynastie subsiste encore ailleurs.

Le langage prophétique s’intéresse à la succession des dominations majeures.

Il ne suppose pas nécessairement que, le même jour, toutes les institutions du royaume précédent disparaissent de tous les territoires.

Cette distinction résout plusieurs difficultés artificiellement créées par des tableaux chronologiques trop rigides.

16. L’identification romaine du quatrième royaume est historiquement cohérente

Une fois reconnue la succession :

Babylone ;

Médo-Perse ;

Grèce ;

la grande puissance qui impose progressivement sa domination au monde hellénistique est Rome.

Cette identification correspond également au fer et à l’action de briser qui caractérisent le quatrième royaume (Daniel 2.40), parallèlement aux dents de fer de la quatrième bête (Daniel 7.7).

Il s’agit donc d’une correspondance historique et intertextuelle substantielle.

17. Mais Daniel 2 ne prononce jamais le nom de Rome

Cette précision demeure indispensable.

Daniel 8 dit explicitement :

« Mèdes et Perses ».

Daniel 8 dit explicitement :

« Grèce ».

Daniel 2 ne dit pas :

« Rome ».

L’identification romaine résulte d’une combinaison :

de la succession des royaumes ;

de Daniel 7 ;

de l’histoire post-hellénistique ;

et de la continuité du quatrième royaume jusqu’à la phase précédant le Royaume divin.

Son fondement est important, mais sa nature argumentative doit être clairement reconnue.

18. L’accomplissement historique ne signifie pas que chaque détail possède déjà une identification certaine

Une erreur méthodologique consiste à raisonner ainsi :

si le quatrième royaume est Rome, alors chaque élément de la statue doit pouvoir être immédiatement associé à une réalité romaine ou post-romaine déterminée.

Cette conclusion ne s’impose pas.

L’identification d’un royaume peut être solide alors que certains détails de son symbole demeurent ouverts.

C’est précisément le cas des jambes, des pieds, de l’argile et des orteils.

19. Les deux jambes constituent un exemple de prudence nécessaire

La statue possède naturellement deux jambes.

Il est possible d’y voir une correspondance avec une division ultérieure de la puissance romaine.

Mais Daniel ne dit jamais :

« les deux jambes sont deux parties du quatrième royaume ».

Il interprète le fer.

Il n’interprète pas séparément chaque jambe.

La division de l’Empire romain entre Orient et Occident peut donc offrir une correspondance suggestive, mais elle ne possède pas le même degré de certitude que l’identification de la Grèce en Daniel 8.21.

20. La division administrative de l’Empire romain est historiquement complexe

L’idée d’une division de Rome en deux parties ne doit pas être réduite à une seule date.

L’administration impériale connut différentes formes de partage du pouvoir bien avant 395 apr. J.-C.

La Tétrarchie instaurée par Dioclétien à la fin du IIIe siècle constitue un exemple majeur de réorganisation territoriale et collégiale.

L’Empire connut ensuite plusieurs réunifications et nouvelles divisions.

L’année 395 demeure un repère important, mais elle ne représente pas l’apparition soudaine de deux empires totalement étrangers l’un à l’autre.

21. 476 ne constitue pas la fin de l’Empire romain dans son ensemble

La déposition de Romulus Augustule en 476 apr. J.-C. constitue traditionnellement un repère majeur pour la fin de l’Empire romain d’Occident.

Mais l’Empire romain d’Orient continue d’exister.

Constantinople demeure le centre d’un État romain pendant près d’un millénaire supplémentaire.

L’utilisation de 476 comme « fin de Rome » doit donc toujours préciser qu’il s’agit de la disparition de l’autorité impériale occidentale sous sa forme traditionnelle.

22. La continuité orientale interdit une lecture trop exclusivement occidentale

Si Rome constitue le quatrième royaume, son histoire ne peut être étudiée uniquement à travers l’Europe occidentale.

L’Empire d’Orient conserve :

l’administration romaine ;

le droit romain ;

la titulature impériale ;

la continuité institutionnelle de l’État.

Cette donnée complique les interprétations qui feraient automatiquement commencer les pieds en 476 et les identifieraient exclusivement aux royaumes d’Europe occidentale.

23. L’Occident connaît pourtant une fragmentation réelle

La disparition du pouvoir impérial occidental entraîne ou accompagne la consolidation de plusieurs royaumes sur les anciens territoires romains.

La fragmentation constitue donc une réalité historique incontestable.

Elle correspond, dans son principe général, à l’idée d’un royaume qui devient divisé tout en conservant certains éléments de l’héritage précédent.

Mais passer de cette correspondance générale à l’identification de chaque royaume avec un orteil précis exige des données que Daniel 2 ne fournit pas.

24. L’héritage romain survit à la disparition politique de Rome en Occident

La fragmentation n’efface pas immédiatement la civilisation romaine.

Le droit ;

le latin ;

les structures ecclésiastiques ;

les institutions urbaines ;

les modèles administratifs ;

les titres politiques ;

continuent d’exercer une influence profonde.

Cette continuité historique correspond bien à une particularité de la statue : le fer ne disparaît pas lorsque commence la phase des pieds.

Il demeure présent, mais mêlé à un autre matériau.

25. Cette correspondance reste une interprétation historique, non une équation textuelle

Il serait toutefois excessif de déclarer :

fer = droit romain ;

argile = peuples germaniques ;

ou toute autre équation précise.

Daniel n’explique pas le symbole de cette manière.

La continuité romaine postérieure à l’effondrement politique occidental peut éclairer l’image du fer persistant dans une structure divisée.

Elle ne permet pas d’attribuer arbitrairement chaque matériau à une institution ou à une population déterminée.

26. Les tentatives d’unification post-romaine constituent des illustrations possibles

L’histoire européenne et méditerranéenne connaît plusieurs projets de restauration ou d’unification impériale.

L’Empire carolingien ;

le Saint-Empire romain germanique ;

certaines ambitions impériales modernes ;

montrent la permanence du désir de reconstituer des ensembles politiques étendus.

Ces expériences peuvent illustrer la tension entre fragmentation et recherche d’unité décrite par Daniel 2.41-43.

Aucune n’est cependant nommée dans le texte.

27. Une illustration historique n’est pas nécessairement un accomplissement prophétique

Cette distinction est fondamentale.

Un événement peut ressembler au principe exprimé par une prophétie sans constituer son accomplissement exclusif.

Par exemple, un mariage dynastique peut illustrer Daniel 2.43.

Cela ne signifie pas nécessairement que ce mariage particulier était celui que Daniel annonçait.

De même, une tentative de réunification européenne peut illustrer la difficulté de maintenir une unité politique durable sans constituer pour autant l’accomplissement définitif des pieds de fer et d’argile.

28. L’histoire ne doit pas être utilisée pour remplir les silences du texte

Lorsqu’un symbole n’est pas interprété, la tentation est forte de rechercher dans l’histoire un événement susceptible de lui correspondre.

Cette méthode peut produire des systèmes très détaillés.

Mais plus le texte devient silencieux, plus la certitude historique doit diminuer.

L’interprétation la plus solide procède dans l’autre sens :

partir de ce que le texte affirme ;

puis rechercher si l’histoire correspond aux caractéristiques effectivement données.

29. La prophétie n’est pas un cryptogramme de toute l’histoire politique

Daniel 2 ne mentionne pas :

chaque dynastie ;

chaque guerre ;

chaque frontière ;

chaque souverain ;

chaque transformation institutionnelle.

Des siècles entiers peuvent être résumés par un métal.

La vision fonctionne à l’échelle des grandes dominations.

Il serait donc contraire à sa nature littéraire de chercher un équivalent prophétique à chaque événement politique survenu depuis Babylone.

30. Le caractère sélectif de la prophétie apparaît déjà avec l’histoire perse

L’Empire perse a connu de nombreux souverains et crises internes.

Daniel 2 les résume pourtant sous un seul métal.

La même observation vaut pour le monde grec et pour Rome.

La prophétie sélectionne les éléments nécessaires à son message.

Cette économie symbolique doit guider l’interprétation des périodes ultérieures.

31. La question de l’accomplissement doit intégrer la position de la pierre

Un élément empêche de considérer trop rapidement toute la prophétie comme entièrement accomplie dans l’Antiquité.

La pierre frappe la statue au niveau des pieds.

Elle provoque ensuite la disparition complète de l’ensemble.

Puis elle devient une montagne remplissant toute la terre (Daniel 2.34-35).

Si cette action correspond à l’établissement définitif du Royaume de Dieu, l’accomplissement total de la vision dépasse manifestement la simple chute de Rome occidentale.

32. Le Royaume a été inauguré sans que la statue ait encore totalement disparu

Dans la lecture chrétienne, le Royaume entre dans l’histoire avec Jésus :

« le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

Jésus peut même déclarer :

« le royaume de Dieu est venu jusqu’à vous » (Matthieu 12.28).

Pourtant, les puissances humaines n’ont pas cessé d’exister.

La prophétie exige donc une distinction entre commencement de l’accomplissement et consommation

définitive.

33. L’accomplissement peut comporter plusieurs étapes

Cette distinction n’est pas étrangère à la prophétie biblique.

Un même dessein divin peut commencer à se réaliser avant d’atteindre sa manifestation complète.

Pour Daniel 2, la lecture chrétienne peut ainsi distinguer :

l’inauguration du Royaume par le Messie ;

son développement dans l’histoire ;

son intervention judiciaire finale ;

son établissement universel et définitif.

Cette structure permet de prendre au sérieux l’ensemble des données sans réduire la pierre à un seul moment historique.

34. Le texte insiste particulièrement sur l’accomplissement final

Daniel 2.44 ne dit pas seulement que le Royaume apparaîtra.

Il affirme :

« il pulvérisera tous ces royaumes et y mettra fin ».

Daniel 2.35 précise qu’aucune trace de la statue ne subsiste.

La dimension finale et judiciaire ne peut donc pas être supprimée au profit d’une lecture exclusivement spirituelle ou ecclésiologique.

L’accomplissement total suppose la fin effective de la domination représentée par la statue.

35. Daniel 7 confirme cette dimension eschatologique

Daniel 7 conduit également la quatrième puissance jusqu’au jugement.

« Les juges siégeront et sa domination lui sera enlevée, détruite et perdue pour toujours » (Daniel 7.26).

Immédiatement après :

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut » (Daniel 7.27).

Le parallélisme avec Daniel 2 confirme que l’aboutissement des visions dépasse un simple changement politique antique.

36. Il faut donc distinguer accomplissement historique et accomplissement eschatologique

Plusieurs étapes de la statue possèdent des correspondances historiques identifiables :

Babylone ;

la puissance médo-perse ;

la Grèce ;

l’expansion romaine ;

la fragmentation de l’ordre impérial.

Mais la destruction totale de la statue et le Royaume remplissant toute la terre appartiennent à l’aboutissement de la vision.

Dans la lecture chrétienne, cet aboutissement demeure lié à la consommation du Royaume messianique.

37. Une prophétie partiellement accomplie n’est pas une prophétie inachevée au sens négatif

Le fait que certaines étapes soient historiques tandis que d’autres demeurent attendues appartient précisément à la structure chronologique de la vision.

Au temps de Nébucadnetsar, même le deuxième royaume était futur.

Au temps de la domination perse, certaines étapes étaient déjà passées et d’autres futures.

La position historique du lecteur modifie donc naturellement la proportion entre accomplissement et attente.

38. Le danger des interprétations liées à l’actualité immédiate

L’histoire de l’interprétation prophétique montre une tendance récurrente à identifier la dernière phase avec les événements contemporains de chaque génération.

Des guerres ;

des alliances ;

des changements de frontières ;

des organisations internationales ;

des dirigeants particuliers ;

ont successivement été présentés comme l’accomplissement définitif de Daniel 2.

Lorsque ces situations disparaissent, l’interprétation doit être reconstruite.

Cette instabilité recommande une grande prudence.

39. Une identification contemporaine doit satisfaire plusieurs critères

Pour être sérieusement envisagée, une correspondance avec la phase finale devrait respecter simultanément plusieurs données du texte :

continuité avec le quatrième royaume ;

division ;

présence de force et de fragilité ;

tentatives de rapprochement sans fusion durable ;

position immédiatement liée à l’intervention du Royaume divin.

Une simple ressemblance sur un seul élément ne suffit pas.

Cette méthode réduit considérablement les identifications arbitraires.

40. La prophétie doit rester falsifiable dans son interprétation

Une lecture devient fragile lorsqu’elle peut être adaptée à n’importe quel événement.

Si chaque augmentation ou diminution du nombre d’États peut être expliquée après coup ;

si toute alliance devient Daniel 2.43 ;

si toute guerre devient une preuve de la fragilité de l’argile ;

alors l’interprétation ne possède plus de véritable critère de contrôle.

Une exégèse académique doit accepter de dire qu’un détail demeure indéterminé lorsque les données ne permettent pas de l’identifier.

41. La prudence n’affaiblit pas la lecture prophétique

Refuser une identification insuffisamment démontrée ne signifie pas refuser le caractère prophétique de Daniel.

Au contraire, la distinction entre certitude et hypothèse protège l’interprétation.

Il est possible de défendre avec force la succession générale des royaumes tout en reconnaissant que Daniel ne fournit pas le nom des dix puissances finales ou une date précise pour chaque transition.

La solidité de l’ensemble ne dépend pas de la certitude de chaque détail secondaire.

42. Les données peuvent être classées selon leur degré de certitude

Une synthèse académique peut distinguer quatre niveaux.

Données explicitement interprétées :

Nébucadnetsar et la tête d’or ;

Mèdes et Perses dans Daniel 8 ;

Grèce dans Daniel 8 ;

quatre royaumes dans Daniel 2 et Daniel 7 ;

Royaume final établi par Dieu.

Correspondances fortement argumentées :

argent = Médo-Perse ;

bronze = Grèce ;

quatrième royaume = Rome ;

continuité entre quatrième royaume et phase des pieds.

Correspondances plausibles mais non explicites :

deux bras = dualité médo-perse ;

quatre têtes du léopard = divisions grecques ;

pieds = fragmentation postérieure du quatrième royaume ;

orteils rapprochés des dix cornes.

Identifications conjecturales :

liste précise de dix États ;

identification de chaque orteil ;

attribution de l’argile à un peuple particulier ;

désignation d’une institution contemporaine comme accomplissement certain.

Cette hiérarchie permet de préserver la précision de l’étude.

43. La question de la datation du livre doit être distinguée de celle de l’interprétation

L’évaluation de l’accomplissement historique est souvent liée au débat sur la date de composition de Daniel.

Une rédaction au VIe siècle av. J.-C. donne naturellement aux descriptions de la Perse et de la Grèce une portée prédictive considérable.

Une datation principale au IIe siècle av. J.-C. conduit de nombreux chercheurs à comprendre une grande partie des visions comme une lecture théologique d’événements déjà survenus jusqu’à l’époque d’Antiochos IV.

Les deux questions sont liées, mais elles ne doivent pas être confondues.

44. La datation tardive ne repose pas sur un seul argument

Il serait insuffisant d’affirmer que tous les défenseurs d’une datation au IIe siècle rejettent simplement la possibilité de la prophétie.

Les discussions portent également sur :

la langue ;

les genres littéraires ;

le contexte historique ;

les données textuelles ;

les parallèles avec la littérature apocalyptique ;

les difficultés historiques de certains récits.

Ces arguments doivent être examinés pour eux-mêmes.

Une annexe spécifique permettra de traiter cette question sans interrompre l’exégèse de la statue.

45. Le présupposé concernant la prophétie demeure néanmoins méthodologiquement important

La possibilité ou l’impossibilité d’une connaissance surnaturelle de l’avenir influence nécessairement l’évaluation de certaines hypothèses.

Si la prédiction détaillée d’événements futurs est exclue méthodologiquement dès le départ, les passages correspondant précisément à l’histoire postérieure seront naturellement considérés comme rédigés après les événements.

À l’inverse, reconnaître en principe la possibilité de la prophétie ne suffit pas à démontrer automatiquement une date ancienne.

Les arguments historiques, linguistiques et textuels doivent toujours être examinés.

46. Le débat doit donc éviter les raisonnements circulaires

Il serait circulaire de dire :

Daniel ne peut pas avoir prédit la Grèce ;

donc le texte a été écrit après la Grèce ;

et nous savons qu’il a été écrit après la Grèce parce qu’il décrit correctement la Grèce.

Mais le raisonnement inverse serait également insuffisant :

Daniel affirme être prophétique ;

donc toute question historique concernant la date serait résolue.

Une étude académique doit examiner indépendamment les différents types de données.

47. L’interprétation romaine possède une conséquence importante

Si le quatrième royaume est Rome et si cette puissance se prolonge sous une forme divisée jusqu’à la configuration dans laquelle intervient la pierre, la prophétie dépasse nécessairement l’époque d’Antiochos IV.

Cette lecture donne à Daniel 2 une portée historique particulièrement longue.

Elle explique aussi pourquoi la phase du fer et de l’argile devient déterminante pour l’interprétation eschatologique.

48. Mais la durée ne doit pas être artificiellement remplie

Une prophétie couvrant une longue période n’est pas obligée de décrire chaque siècle avec la même précision.

Daniel 2 passe rapidement du quatrième royaume à sa phase divisée puis au Royaume de Dieu.

Le texte ne fournit aucun calendrier détaillé de l’intervalle.

Il est donc inutile de chercher à attribuer chaque période intermédiaire à un élément particulier de la statue.

49. L’accomplissement ultime demeure le critère final

La vision ne sera totalement accomplie que lorsque toutes ses affirmations auront atteint leur terme.

La statue doit être détruite.

Les royaumes représentés doivent perdre définitivement leur domination.

Le Royaume établi par Dieu doit subsister sans successeur.

La montagne doit remplir toute la terre.

Tant que cet aboutissement n’est pas pleinement manifesté, la vision conserve une dimension prospective.

50. Conclusion

La statue de Daniel 2 entretient avec l’histoire une relation suffisamment précise pour permettre plusieurs identifications solides, mais pas suffisamment détaillée pour justifier toutes les correspondances proposées au cours des siècles.

L’histoire confirme une succession de grandes puissances compatible avec la structure de la vision :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome.

Les trois premières étapes bénéficient d’appuis internes particulièrement importants, notamment grâce aux identifications explicites de Daniel 8.20-21. L’identification du quatrième royaume à Rome repose sur la succession historique, le parallèle avec Daniel 7 et la continuité du fer jusqu’à la phase divisée.

Au-delà de cette structure, la prudence devient indispensable.

Les deux jambes ne sont pas explicitement interprétées comme Orient et Occident.

L’argile n’est pas identifiée à un peuple particulier.

Daniel 2 ne déclare pas que chacun des orteils représente un royaume.

Aucune liste de dix États contemporains n’est fournie.

Aucune organisation politique moderne n’est nommée.

L’accomplissement historique doit donc être formulé selon plusieurs degrés de certitude plutôt que comme un système dans lequel chaque détail aurait déjà reçu une identification incontestable.

La vision conserve enfin une dimension encore plus importante : son accomplissement ne s’arrête pas à la fragmentation du quatrième royaume. Il conduit à la destruction totale de la statue et à l’établissement universel du Royaume de Dieu.

L’histoire permet ainsi de reconnaître une part considérable du parcours annoncé, tandis que l’aboutissement de la vision demeure eschatologique.

La dernière étape de l’étude doit dès lors examiner cette dimension proprement messianique et eschatologique : **comment la succession des royaumes, la pierre, le Fils de l’homme et l’attente du Royaume définitif convergent-elles dans l’ensemble de la révélation biblique ?**

Commentaire 14 - La portée messianique et eschatologique de la statue

La vision de Daniel 2 ne se limite pas à annoncer la succession de plusieurs empires. Son mouvement conduit vers une intervention divine qui met définitivement fin à l’ordre représenté par la statue et établit un Royaume éternel. Daniel 7 approfondit cette perspective en présentant « quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » recevant une domination universelle et éternelle. Dans la lecture chrétienne, ces deux lignes prophétiques convergent vers Jésus-Christ : le Royaume est inauguré par sa première venue, mais la disparition totale des dominations humaines et l’établissement universel annoncé par Daniel appartiennent encore à son accomplissement final. La prophétie possède ainsi une structure à la fois historique, messianique et eschatologique.

1. La vision possède une direction

Daniel 2 ne présente pas une succession circulaire d’empires.

L’histoire se dirige vers un terme.

Babylone est suivie d’un autre royaume.

Celui-ci est remplacé par un troisième.

Un quatrième apparaît.

Ce dernier connaît une phase de division.

Puis intervient la pierre.

Après elle, aucun royaume humain supplémentaire n’est annoncé.

La vision possède donc une orientation eschatologique : elle conduit vers l’achèvement de l’ordre politique représenté par la statue.

2. Le Royaume constitue le terme de l’histoire prophétique

Daniel ne termine pas son explication avec les pieds de fer et d’argile.

Il déclare :

« À l’époque de ces rois, le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Cette position est déterminante.

Le Royaume de Dieu n’est pas un thème ajouté après la prophétie historique.

Il en constitue l’aboutissement.

La succession des empires est révélée pour conduire finalement à la souveraineté divine.

3. La perspective est eschatologique avant d’être chronologique

Les métaux permettent de suivre une succession historique.

Mais l’objectif ultime de la vision dépasse l’établissement d’une chronologie.

La question fondamentale n’est pas seulement :

quel empire succède à quel empire ?

Elle devient :

quelle puissance possède finalement la souveraineté ?

Daniel répond en opposant la durée limitée de tous les royaumes humains au Royaume qui :

« subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

4. La pierre introduit une intervention extérieure à la succession impériale

Les royaumes métalliques apparaissent les uns après les autres.

La pierre, elle, est :

« détachée sans intervention humaine » (Daniel 2.34).

Elle ne résulte pas de la transformation d’un métal précédent.

Elle ne représente pas une nouvelle dynastie ayant réussi à vaincre militairement ses prédécesseurs.

Son origine différente manifeste l’intervention de Dieu dans l’histoire.

Cette caractéristique donne à la dernière étape de la vision sa dimension proprement eschatologique.

5. Daniel 7 reprend le même mouvement

Daniel 7 présente également quatre royaumes.

La quatrième bête connaît un développement particulier.

Puis le tribunal céleste siège :

« Je regardais pendant que l’on installait des trônes. L’Ancien des jours s’assit » (Daniel 7.9).

Le quatrième royaume n’est donc pas simplement remplacé par un cinquième royaume terrestre.

Son pouvoir est supprimé par un jugement céleste.

La structure correspond profondément à Daniel 2.

6. La pierre de Daniel 2 et le jugement de Daniel 7

Daniel 2 représente l’intervention divine sous la forme d’une pierre qui frappe la statue.

Daniel 7 la présente sous la forme d’un tribunal céleste.

Dans les deux cas :

la dernière puissance humaine est encore présente ;

Dieu intervient ;

la domination terrestre est supprimée ;

un Royaume éternel est établi.

Les symboles diffèrent, mais l’architecture prophétique est comparable.

7. Daniel 7 introduit le Fils de l’homme

Après l’ouverture du tribunal céleste, Daniel voit :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme ; il vint avec les nuées du ciel et s’avança vers l’Ancien des jours » (Daniel 7.13).

Cette figure reçoit :

« la domination, la gloire et la royauté » (Daniel 7.14).

Daniel 7 apporte ainsi une dimension personnelle qui n’était pas développée de la même manière dans Daniel 2.

Le Royaume possède désormais un bénéficiaire royal.

8. Sa domination correspond au Royaume de Daniel 2

Daniel 7.14 affirme :

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas et son royaume ne sera jamais détruit. »

Daniel 2.44 déclarait :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit ».

La proximité lexicale et théologique est remarquable.

Dans les deux visions, le Royaume :

vient de Dieu ;

succède aux dominations terrestres ;

ne sera jamais détruit ;

possède une durée éternelle.

9. Le Fils de l’homme reçoit une souveraineté universelle

Daniel ajoute :

« Tous les peuples, toutes les nations et les hommes de toutes langues le servirent » (Daniel 7.14).

Cette universalité correspond à la montagne de Daniel 2 qui :

« remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Les deux visions conduisent donc vers une souveraineté dépassant toutes les limites géographiques des empires précédents.

10. La lecture messianique possède ainsi un fondement interne au livre de Daniel

Daniel 2 ne dit pas directement que la pierre est le Messie.

Il dit que la pierre correspond au Royaume établi par Dieu.

Mais Daniel 7 montre qu’un personnage semblable à un fils de l’homme reçoit précisément la domination éternelle correspondant à ce Royaume.

La lecture messianique ne dépend donc pas uniquement de l’image de la pierre.

Elle résulte de la mise en relation des grandes visions du livre.

11. Le Nouveau Testament reprend explicitement Daniel 7

Jésus emploie régulièrement le titre de « Fils de l’homme ».

L’un des passages les plus importants apparaît lors de son procès.

À la question du grand-prêtre, Jésus répond :

« Désormais vous verrez le Fils de l’homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel » (Matthieu 26.64).

La référence associe Psaume 110.1 et Daniel 7.13.

Jésus rattache ainsi sa propre personne à la figure céleste recevant la domination.

12. Le Fils de l’homme et les nuées

Dans l’Ancien Testament, les nuées appartiennent fréquemment au langage des manifestations divines.

Daniel 7 présente le Fils de l’homme venant :

« avec les nuées du ciel ».

Le Nouveau Testament reprend cette image dans les textes concernant le retour du Christ.

Jésus annonce :

« on verra le Fils de l’homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire » (Matthieu 24.30).

La dimension messianique rejoint ici directement l’attente eschatologique.

13. Jésus annonce simultanément un Royaume présent et futur

Le Nouveau Testament contient deux ensembles d’affirmations qui doivent être maintenus ensemble.

D’une part :

« le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

« le royaume de Dieu est venu jusqu’à vous » (Matthieu 12.28).

D’autre part, Jésus enseigne à prier :

« Que ton règne vienne » (Matthieu 6.10).

Il annonce également la venue future du Fils de l’homme dans la gloire (Matthieu 24.30).

Le Royaume possède donc une dimension déjà présente et une dimension encore attendue.

14. Cette tension éclaire Daniel 2

Sans cette distinction, deux interprétations opposées risquent de réduire la prophétie.

La première considérerait que Daniel 2.44 a été entièrement accompli lors de la première venue de Jésus.

La seconde reporterait tout le Royaume dans l’avenir.

Le Nouveau Testament conduit à une articulation plus précise :

le Royaume est inauguré avec le Messie ;

il sera pleinement manifesté lors de son accomplissement final.

15. La première venue inaugure le règne messianique

Jésus proclame le Royaume.

Il manifeste l’autorité divine par :

l’enseignement ;

le pardon ;

les guérisons ;

les délivrances ;

la victoire sur les puissances spirituelles ;

sa mort ;

sa résurrection.

Après sa résurrection, il déclare :

« Tout pouvoir m’a été donné dans le ciel et sur la terre » (Matthieu 28.18).

Cette affirmation correspond à la théologie d’une autorité royale déjà reçue.

16. L’ascension possède une importance royale

Le Nouveau Testament ne présente pas l’ascension uniquement comme le départ de Jésus.

Elle correspond également à son exaltation.

Pierre déclare :

« Élevé à la droite de Dieu » (Actes des apôtres 2.33).

Il conclut :

« Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes des apôtres 2.36).

Le langage de l’exaltation rejoint la perspective de Daniel 7 dans laquelle le Fils de l’homme s’approche de l’Ancien des jours et reçoit la domination.

17. Le règne est déjà réel

Paul affirme que Dieu a déployé sa puissance en Christ :

« en le ressuscitant et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance et de toute souveraineté » (Ephésiens 1.20-21).

Le Christ possède donc déjà une autorité supérieure aux puissances.

L’eschatologie chrétienne ne commence pas seulement avec un événement futur.

Elle est inaugurée par la résurrection et l’exaltation du Messie.

18. Mais tous les ennemis ne sont pas encore supprimés

Hébreux reprend le Psaume 8 et constate :

« actuellement, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis » (Hébreux 2.8).

Cette affirmation résume remarquablement la tension du Nouveau Testament.

L’autorité du Messie est réelle.

Sa victoire décisive est acquise.

Mais son règne n’est pas encore manifesté dans toutes ses conséquences.

Cette situation correspond à la distinction entre inauguration et consommation.

19. 1 Corinthiens 15 fournit une structure particulièrement précise

Paul écrit :

« Il faut en effet qu’il règne jusqu’à ce qu’il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » (1 Corinthiens 15.25).

Le règne est donc déjà en cours.

Mais il possède un terme vers lequel il progresse.

Paul précise :

« Ensuite viendra la fin, quand il remettra le Royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir anéanti toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15.24).

Cette structure rejoint profondément Daniel 2.

20. La destruction des dominations appartient à l’accomplissement

Daniel 2.44 annonce que le Royaume :

« pulvérisera tous ces royaumes et y mettra fin ».

Paul parle de l’anéantissement de :

« toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15.24).

Les deux passages ne sont pas identiques dans leur formulation, mais leur orientation théologique converge.

Le règne de Dieu atteint son accomplissement lorsque toute puissance opposée a définitivement perdu sa domination.

21. La mort elle-même appartient aux ennemis vaincus

Paul poursuit :

« Le dernier ennemi qui sera anéanti, c’est la mort » (1 Corinthiens 15.26).

Cette affirmation élargit considérablement la portée du Royaume.

La victoire finale ne concerne pas seulement des empires politiques.

Elle atteint l’ordre de la création marqué par la mort.

L’eschatologie biblique dépasse ainsi une simple réorganisation géopolitique du monde.

22. La pierre possède donc une portée plus grande qu’une conquête impériale

Si la pierre représentait simplement un empire terrestre victorieux, elle resterait enfermée dans la logique de la statue.

Or Daniel annonce un Royaume :

indestructible ;

éternel ;

universel ;

établi par Dieu.

Le Nouveau Testament développe cette perspective jusqu’à la victoire sur le péché, les puissances opposées et finalement la mort.

La nature du Royaume dépasse donc celle des empires métalliques.

23. La destruction de la statue ne doit pas être spiritualisée

À l’inverse, la dimension spirituelle du Royaume ne permet pas de supprimer le jugement annoncé par Daniel.

La statue est réellement pulvérisée dans la vision.

« Aucune trace n’en fut retrouvée » (Daniel 2.35).

Le Royaume de Dieu ne consiste donc pas seulement à transformer intérieurement des individus tout en laissant éternellement subsister l’ordre des dominations humaines.

Daniel attend une transformation définitive de l’ordre du monde.

24. Le retour du Christ appartient à cette consommation

Jésus annonce :

« le Fils de l’homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges » (Matthieu 16.27).

Matthieu 24.30 reprend l’image de Daniel 7 :

« on verra le Fils de l’homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire ».

Dans la lecture chrétienne, le retour du Christ constitue donc une étape essentielle de la manifestation finale du Royaume.

25. Apocalypse 11.15 reprend directement le thème du Royaume universel

La septième trompette est accompagnée de cette proclamation :

« Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11.15).

La formulation présente les mêmes caractéristiques fondamentales que Daniel :

universalité ;

souveraineté divine ;

règne messianique ;

éternité.

L’Apocalypse inscrit ainsi l’espérance de Daniel dans son propre horizon eschatologique.

26. Les royaumes de ce monde ne deviennent pas simplement le Royaume par évolution

Daniel 2 avait déjà exclu une telle conception.

La pierre vient de l’extérieur de la statue.

Elle frappe.

Elle détruit.

Puis elle remplit la terre.

L’Apocalypse conserve cette dimension de rupture.

L’accomplissement du Royaume nécessite une intervention divine et un jugement.

L’histoire humaine ne produit pas spontanément le Royaume de Dieu par un perfectionnement continu de ses institutions.

27. Apocalypse 19 présente l’intervention royale du Messie

Jean voit le ciel ouvert et un cavalier appelé :

« Fidèle et Véritable » (Apocalypse 19.11).

Il porte le titre :

« Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apocalypse 19.16).

Les puissances opposées sont rassemblées contre lui (Apocalypse 19.19).

La confrontation se termine par leur défaite.

La scène reprend, sous une autre forme symbolique, le principe déjà présent dans Daniel : les

puissances humaines ne peuvent finalement résister au Royaume divin.

28. Daniel et l’Apocalypse utilisent le même héritage symbolique

L’Apocalypse reprend abondamment les images de Daniel.

Les bêtes ;

les cornes ;

les royaumes ;

le jugement ;

le temps de persécution ;

la souveraineté donnée aux saints ;

appartiennent à un langage prophétique commun.

L’Apocalypse ne constitue donc pas un système indépendant de Daniel.

Elle développe plusieurs thèmes déjà présents dans ses visions.

29. Les dix cornes réapparaissent dans l’Apocalypse

Apocalypse 17 présente :

« dix cornes ».

L’ange explique :

« Les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n’ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent le pouvoir royal pour une heure avec la bête » (Apocalypse 17.12).

La formulation reprend clairement Daniel 7.24.

Le lien canonique entre les dix cornes et dix rois est donc particulièrement fort.

Cette donnée renforce l’importance eschatologique de la dernière configuration politique, sans permettre pour autant d’identifier arbitrairement les dix orteils de Daniel 2 à dix États contemporains déterminés.

30. Les dix rois s’unissent momentanément

Apocalypse 17.13 précise :

« Ils ont une même pensée et donnent leur puissance et leur pouvoir à la bête. »

Cette configuration est intéressante à comparer avec Daniel 2.

Daniel 2 décrit des puissances distinctes qui cherchent à se mêler sans parvenir à une véritable cohésion.

Apocalypse 17 présente des rois distincts capables de transférer temporairement leur autorité à une puissance commune.

Les deux passages peuvent être rapprochés au niveau structurel, mais Daniel 2 ne suffit pas à lui seul pour établir une identité complète entre leurs différents symboles.

31. Leur opposition à l’Agneau conduit à leur défaite

Apocalypse 17.14 déclare :

« Ils combattront contre l’Agneau, et l’Agneau les vaincra parce qu’il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. »

La structure rejoint de nouveau Daniel :

pluralité de pouvoirs ;

concentration de l’opposition ;

intervention du Roi divinement établi ;

victoire définitive.

La pierre de Daniel 2 et l’Agneau victorieux de l’Apocalypse appartiennent ainsi à une même théologie biblique du triomphe final de Dieu.

32. Il faut néanmoins éviter une fusion mécanique de tous les symboles

La comparaison canonique possède une réelle valeur.

Elle ne doit pas conduire à déclarer automatiquement :

pieds = dix cornes ;

argile = telle puissance ;

petite corne = telle figure de l’Apocalypse ;

chaque roi = tel État contemporain.

Chaque texte possède sa propre structure.

Les correspondances doivent être établies à partir des indications explicites et non à partir d’une simple ressemblance visuelle.

33. La dimension eschatologique de Daniel 2 ne dépend pas d’une identification contemporaine

Il n’est pas nécessaire de savoir aujourd’hui quels États pourraient correspondre à chaque composante finale pour reconnaître la portée eschatologique de la vision.

Daniel lui-même suffit à établir que :

la dernière configuration du quatrième royaume précède l’intervention divine ;

la pierre détruit l’ensemble de la statue ;

le Royaume établi par Dieu devient universel ;

ce Royaume demeure éternellement.

L’eschatologie repose sur ces affirmations, non sur une carte politique moderne.

34. Le Royaume messianique possède une dimension judiciaire

La représentation de Jésus uniquement comme pierre de fondation serait incomplète.

Dans le Nouveau Testament, la pierre peut également être associée au jugement.

Jésus déclare :

« Celui qui tombera sur cette pierre s’y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé » (Matthieu 21.44).

Le langage correspond au double aspect du Messie :

pierre sur laquelle repose le dessein de Dieu ;

pierre devant laquelle l’opposition est finalement brisée.

35. La pierre rejetée devient centrale

Le Psaume 118.22 annonçait :

« La pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. »

Jésus applique ce passage à son propre rejet (Matthieu 21.42).

Pierre le reprend ensuite à propos de Jésus-Christ (Actes des apôtres 4.10-11 ; 1 Pierre 2.4-7).

Le paradoxe est théologiquement important.

Celui que les hommes rejettent devient le fondement du dessein divin.

Le Royaume de Dieu ne suit donc pas les critères de grandeur de la statue.

36. Le contraste entre statue et Messie

La statue est immense et impressionnante.

Le Royaume apparaît sous la forme d’une pierre.

La statue manifeste la richesse des métaux précieux.

La pierre ne possède pas cette splendeur métallique.

La statue représente les puissances reconnues par le monde.

La pierre vient « sans intervention humaine ».

Le contraste correspond à un thème fréquent de la révélation biblique : ce qui paraît faible selon les critères humains peut devenir l’instrument de la souveraineté divine.

37. La première venue du Messie correspond à cette apparente faiblesse

Jésus ne se présente pas au Ier siècle à la tête d’une armée capable de renverser Rome.

Il annonce le Royaume.

Il rassemble des disciples.

Il est rejeté.

Il est crucifié.

Mais la résurrection transforme la signification de cet apparent échec.

Dans la lecture chrétienne, le Royaume commence précisément d’une manière qui ne reproduit pas les mécanismes des empires représentés par la statue.

38. Le Royaume se développe sans devenir un empire métallique

L’expansion historique du christianisme ne doit pas être confondue avec la domination de tel ou tel État chrétien.

Le Royaume ne devient pas « fer » lorsqu’un empereur adopte le christianisme.

Son origine demeure celle de la pierre détachée sans main humaine.

Cette distinction est essentielle pour éviter d’identifier la prophétie avec les constructions impériales de la chrétienté.

39. La conversion de l’Empire romain n’est donc pas à elle seule la destruction de la statue

La christianisation progressive de l’Empire romain à partir du IVe siècle constitue un événement historique majeur.

Elle ne correspond cependant pas littéralement à Daniel 2.35.

L’Empire romain n’a pas disparu immédiatement.

Les royaumes humains n’ont pas cessé d’exister.

La montagne n’a pas encore remplacé toutes les dominations.

Cet événement appartient à l’histoire de l’expansion du christianisme, mais il ne suffit pas à épuiser la portée eschatologique de la vision.

40. La prophétie dépasse également la chute de Rome

La disparition de l’autorité impériale occidentale au Ve siècle ne correspond pas davantage à l’ensemble de Daniel 2.35.

La statue ne se contente pas de perdre une de ses parties.

Elle disparaît totalement.

La pierre devient ensuite une montagne remplissant toute la terre.

L’accomplissement final ne peut donc être réduit à 476 apr. J.-C.

41. L’eschatologie de Daniel concerne la souveraineté, pas seulement les frontières

La question essentielle n’est pas de savoir quelle puissance contrôle tel territoire à une date donnée.

La vision concerne la nature de la souveraineté.

Les royaumes humains reçoivent temporairement le pouvoir.

Ils le perdent.

Le Royaume de Dieu ne le perd jamais.

La prophétie conduit donc d’une histoire de transferts de souveraineté vers une souveraineté qui ne sera plus jamais transférée.

42. Le Royaume implique le jugement

Daniel 7 montre explicitement cette dimension.

Le tribunal siège.

Les livres sont ouverts (Daniel 7.10).

La domination de la bête est supprimée (Daniel 7.11, 26).

Puis le Royaume est donné au Fils de l’homme et aux saints.

L’établissement final du Royaume ne peut donc être séparé du jugement des puissances qui s’opposent à Dieu.

43. Le Royaume implique également la résurrection

Daniel 12 élargit encore la perspective eschatologique :

« Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et le déshonneur éternels » (Daniel 12.2).

L’eschatologie du livre ne concerne donc pas seulement les empires.

Elle atteint le destin final des personnes.

Cette donnée confirme que le Royaume final dépasse largement un simple changement de régime politique.

44. Les saints participent à la domination finale

Daniel 7.27 annonce que :

« le royaume, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous le ciel seront donnés au peuple des saints du Très-Haut ».

L’Apocalypse reprend cette espérance :

« ils régneront aux siècles des siècles » (Apocalypse 22.5).

Le Royaume final n’est donc pas seulement la disparition des oppresseurs.

Il comporte également la restauration et la participation du peuple de Dieu au règne divin.

45. La nouvelle création constitue l’horizon ultime

Apocalypse 21-22, porte l’accomplissement au-delà de la simple victoire politique.

Jean voit :

« un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21.1).

Dieu habite avec les hommes (Apocalypse 21.3).

La mort disparaît (Apocalypse 21.4).

La malédiction disparaît (Apocalypse 22.3).

Le règne divin atteint ainsi l’ensemble de la création.

46. La montagne qui remplit la terre prend alors toute sa portée

Daniel 2.35 annonçait simplement :

« la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre ».

Cette image contient déjà le principe d’une souveraineté sans rival.

L’Apocalypse en développe les conséquences ultimes.

Le Royaume de Dieu ne demeure pas une enclave au milieu d’un monde éternellement partagé avec les empires.

Il constitue finalement l’ordre définitif.

47. Une prophétie historique orientée vers l’espérance

Daniel 2 est donc davantage qu’une prédiction de catastrophes politiques.

La chute des empires n’est pas son dernier mot.

La vision conduit à une espérance.

La statue disparaît, mais la terre n’est pas laissée vide.

Une montagne la remplit.

La fin des royaumes humains ouvre sur le Royaume éternel de Dieu.

48. La dimension messianique donne un visage à cette espérance

Daniel 2 parle surtout du Royaume.

Daniel 7 présente le Fils de l’homme.

Le Nouveau Testament identifie Jésus à cette figure eschatologique et lui attribue la souveraineté royale.

La lecture chrétienne peut donc formuler la relation ainsi :

la pierre représente directement le Royaume établi par Dieu ;

ce Royaume est inséparable du Messie auquel Dieu donne la domination ;

Jésus inaugure ce Royaume lors de sa première venue ;

il en manifestera pleinement la souveraineté lors de son retour.

49. La dimension eschatologique empêche toute identification définitive avec une institution présente

Aucune Église particulière ;

aucun État ;

aucun empire chrétien ;

aucune organisation internationale ;

ne peut prétendre épuiser le Royaume annoncé par Daniel.

Toutes les institutions historiques demeurent fragiles, limitées et transformables.

Le Royaume de Daniel possède une caractéristique qu’aucune construction humaine ne possède :

« il ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

50. Conclusion

La statue de Daniel 2 présente une histoire qui possède un terme.

Elle commence avec Nébucadnetsar et conduit, à travers la succession des royaumes, jusqu’à l’intervention du Dieu du ciel.

La pierre marque la rupture décisive : elle n’appartient pas à la statue, elle est détachée « sans intervention humaine », elle détruit l’ensemble des puissances représentées par les métaux et devient une montagne qui remplit toute la terre (Daniel 2.34-35, 44-45).

Daniel 7 approfondit cette révélation en présentant **le Fils de l’homme** recevant une domination éternelle et universelle (Daniel 7.13-14). Le Royaume est ensuite donné aux saints du Très-Haut (Daniel 7.18, 27).

Dans la lecture chrétienne, ces lignes prophétiques convergent vers Jésus-Christ.

Sa première venue inaugure le Royaume.

Sa résurrection et son exaltation manifestent son autorité royale.

Son règne est déjà réel.

Mais :

« actuellement, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis » (Hébreux 2.8).

L’accomplissement définitif demeure donc futur.

Il correspond au moment où toute domination opposée sera supprimée (1 Corinthiens 15.24-28), où le Fils de l’homme manifestera sa souveraineté et où le Royaume du monde appartiendra pleinement « à notre Seigneur et à son Christ » (Apocalypse 11.15).

La prophétie de la statue possède ainsi trois dimensions inséparables :

historique, parce qu’elle décrit une succession réelle de puissances ;

messianique, parce que le Royaume éternel trouve son centre dans le Roi auquel Dieu remet la domination ;

eschatologique, parce que la disparition totale de la statue et la souveraineté universelle du Royaume appartiennent à l’achèvement de l’histoire.

La vision donnée à Nébucadnetsar ne cherche donc pas principalement à satisfaire la curiosité concernant l’avenir. Elle affirme que **l’histoire possède une direction, que les empires humains**

possèdent une limite et que la souveraineté définitive appartient au Dieu du ciel et au Royaume qu’il établit.

Conclusion générale

La statue de Daniel 2 offre une représentation synthétique de l’histoire des royaumes humains depuis Nébucadnetsar jusqu’à l’établissement du Royaume de Dieu. L’étude comparée de Daniel 2, Daniel 7 et Daniel 8 permet de reconnaître une succession cohérente de puissances tout en distinguant les identifications explicitement données par le texte des correspondances qui résultent de l’interprétation historique. La vision ne trouve cependant pas sa finalité dans l’identification des empires. Son message central concerne la souveraineté de Dieu : les royaumes humains reçoivent une autorité temporaire, se succèdent et disparaissent, tandis que le Royaume établi par le Dieu du ciel ne sera jamais détruit.

1. Une vision de l’histoire sous la souveraineté de Dieu

La statue ne présente pas l’histoire comme une succession chaotique de puissances sans direction.

Avant même d’interpréter les métaux, Daniel proclame :

« C’est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

Cette affirmation constitue la clé théologique de la vision.

Les empires possèdent une puissance réelle.

Ils remportent des guerres.

Ils dominent des territoires.

Ils façonnent durablement les civilisations.

Mais aucun ne possède une souveraineté absolue.

Daniel affirme à Nébucadnetsar lui-même :

« Le Dieu du ciel t’a donné la royauté, la puissance, la force et la gloire » (Daniel 2.37).

La puissance impériale est donc reçue avant d’être exercée.

2. Nébucadnetsar constitue le point de départ certain

La première identification ne dépend d’aucune reconstruction historique :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Nébucadnetsar représente la puissance babylonienne à partir de laquelle se développe la succession prophétique.

Cette identification fournit le premier point fixe de la vision.

La tête d’or correspond à Babylone dans la période où Nébucadnetsar en incarne la puissance impériale.

La prophétie commence ainsi dans l’histoire contemporaine du roi avant de s’ouvrir sur les royaumes qui lui succéderont.

3. La succession constitue une donnée explicite

Daniel annonce ensuite :

« Après toi s’élèvera un autre royaume » (Daniel 2.39).

Puis :

« un troisième royaume » (Daniel 2.39).

Enfin :

« Il y aura un quatrième royaume » (Daniel 2.40).

La statue représente donc une succession chronologique.

Cette donnée doit gouverner toute interprétation.

Les métaux ne représentent pas simplement différentes qualités de la civilisation humaine.

Ils correspondent à des dominations successives.

4. La Médo-Perse et la Grèce sont éclairées par Daniel 8

Daniel 2 ne nomme pas le deuxième et le troisième royaume.

Daniel 8 fournit cependant deux identifications capitales :

« Le bélier que tu as vu et qui avait deux cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses » (Daniel 8.20).

Puis :

« Le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21).

Cette succession permet d’identifier avec une forte cohérence :

l’argent à la puissance médo-perse ;

le bronze à la puissance grecque.

L’identification ne repose donc pas principalement sur les propriétés symboliques supposées de l’argent ou du bronze, mais sur la structure interne des visions de Daniel.

5. La Médo-Perse doit être considérée comme une puissance composite

Daniel 8 représente les Mèdes et les Perses par un seul bélier possédant deux cornes.

Cette donnée est déterminante.

Elle montre qu’une puissance politique peut réunir deux composantes sans constituer deux royaumes successifs dans la série prophétique.

L’une des cornes devient plus haute que l’autre (Daniel 8.3), ce qui correspond bien à l’importance croissante de l’élément perse.

Cette structure rend moins naturelle la succession alternative :

Babylone → Médie → Perse → Grèce.

6. La Grèce occupe naturellement la troisième position

Daniel 8 fait succéder le bouc grec au bélier médo-perse.

La rapidité de sa progression, la grande corne représentant le premier roi et la fragmentation qui suit sa disparition correspondent étroitement à l’histoire d’Alexandre et du monde hellénistique (Daniel 8.5-8, 21-22).

Daniel 7 renforce cette correspondance par la troisième bête, semblable à un léopard, possédant quatre ailes et quatre têtes (Daniel 7.6).

La convergence de ces passages permet de reconnaître dans le bronze de Daniel 2 le monde grec avec un degré élevé de cohérence.

7. La fragmentation grecque doit être décrite avec précision

La mort d’Alexandre en 323 av. J.-C. n’a pas immédiatement produit quatre royaumes parfaitement définis.

Les guerres des Diadoques se sont prolongées pendant plusieurs décennies.

Plusieurs puissances se sont successivement constituées, alliées, affrontées et transformées.

La prophétie résume ce processus sous une structure symbolique.

Cette observation rappelle qu’un symbole prophétique peut représenter une réalité historique complexe sans reproduire chacune de ses étapes politiques.

8. Rome constitue l’identification la plus cohérente du quatrième royaume dans cette lecture

Après la Médo-Perse et la Grèce, la grande puissance qui impose progressivement son autorité au monde méditerranéen et hellénistique est Rome.

Daniel décrit le quatrième royaume :

« solide comme du fer » (Daniel 2.40).

Il précise :

« comme le fer brise et pulvérise tout, il brisera et pulvérisera tous les autres » (Daniel 2.40).

Daniel 7 présente parallèlement une quatrième bête possédant :

« de grandes dents en fer » (Daniel 7.7).

La convergence du rang, du fer et de la fonction destructrice constitue un argument important en faveur de l’identification romaine.

9. Cette identification doit rester formulée avec rigueur

Daniel ne prononce cependant jamais le nom de Rome dans l’interprétation de la statue.

Il existe donc une différence méthodologique entre :

« le bouc, c’est le roi de Grèce » (Daniel 8.21),

et :

« le quatrième royaume correspond à Rome ».

La première proposition est explicitement donnée par le texte.

La seconde résulte d’une argumentation historique et intertextuelle.

Cette distinction n’interdit pas une conclusion ferme ; elle précise simplement son degré de démonstration.

10. La transition entre Grèce et Rome fut progressive

L’histoire interdit de réduire cette transition à une seule date valable pour toutes les régions.

168 av. J.-C. marque notamment la victoire romaine à Pydna.

146 av. J.-C. constitue un autre tournant majeur dans l’assujettissement du monde grec.

63 av. J.-C. marque l’intervention de Pompée à Jérusalem.

30 av. J.-C. voit disparaître l’Égypte ptolémaïque comme dernier grand royaume hellénistique indépendant.

Ces dates ne se contredisent pas.

Elles décrivent différentes étapes de la progression romaine.

11. Le quatrième royaume connaît une transformation

La vision ne s’arrête pas aux jambes de fer.

Daniel voit :

« les pieds et les orteils en partie en argile de potier et en partie en fer » (Daniel 2.41).

L’interprétation précise :

« ce royaume sera divisé ».

La formulation est importante.

Daniel ne dit pas explicitement :

« un cinquième royaume apparaîtra ».

Il parle encore de :

« ce royaume ».

Le fer demeure présent.

La phase des pieds doit donc être comprise comme une transformation du quatrième royaume plutôt que comme l’apparition clairement numérotée d’un cinquième empire.

12. La force demeure, mais l’unité disparaît

Daniel explique :

« il y aura en lui quelque chose de la force du fer » (Daniel 2.41).

Puis :

« ce royaume sera en partie fort et en partie fragile » (Daniel 2.42).

La dernière configuration associe donc deux caractéristiques apparemment contradictoires :

puissance ;

fragilité.

L’unité du fer n’existe plus sous la même forme.

Mais l’héritage du quatrième royaume n’a pas disparu.

13. L’histoire post-romaine offre une correspondance générale sans résoudre chaque détail

La fragmentation de l’Empire romain d’Occident, la continuité de l’Empire romain d’Orient et la permanence de nombreux héritages romains montrent qu’effondrement et continuité peuvent historiquement coexister.

Le droit, les institutions, la langue latine, les traditions administratives et l’idée impériale ont survécu sous différentes formes.

Ces réalités peuvent éclairer l’image du fer demeurant présent dans une structure désormais divisée.

Elles ne permettent cependant pas d’identifier automatiquement chaque composante de la prophétie.

14. Les deux jambes ne doivent pas être surinterprétées

La division ultérieure de l’Empire romain entre Orient et Occident fournit un rapprochement possible avec les deux jambes.

Mais Daniel ne donne aucune interprétation distincte des jambes.

La prudence impose donc de ne pas présenter cette correspondance comme une identification explicitement révélée.

La même règle doit être appliquée aux autres éléments anatomiques de la statue.

15. La question des orteils doit rester distincte de celle des dix cornes

Daniel 2 mentionne les orteils (Daniel 2.41-42).

Il ne précise jamais :

« il y avait dix orteils ».

Le nombre dix est naturellement déduit de l’anatomie humaine.

Daniel 7, en revanche, mentionne explicitement dix cornes et les interprète :

« Les dix cornes, ce sont dix rois qui s’élèveront de ce royaume » (Daniel 7.24).

Le rapprochement entre les deux visions est légitime.

L’identité stricte entre dix orteils et dix rois demeure une conclusion interprétative et non une explication explicitement donnée en Daniel 2.

16. Les listes de dix royaumes doivent donc être considérées avec réserve

De nombreuses interprétations ont tenté d’identifier dix royaumes issus de Rome.

Le problème principal réside dans la variation des listes proposées.

Selon les auteurs, les peuples et royaumes retenus diffèrent.

Cette instabilité montre que Daniel 2 ne fournit pas suffisamment de données pour établir avec certitude une liste historique précise de dix États à partir des seuls orteils.

La prophétie affirme plus clairement la pluralité et la division que le nom des composantes.

17. Daniel 2.43 décrit l’échec de l’unification

La dernière phase est caractérisée par une tentative de mélange :

« ils se mêleront par des alliances humaines, mais ils ne s’attacheront pas l’un à l’autre, de même que le fer ne se mélange pas avec l’argile » (Daniel 2.43).

Le détail exact de ces rapprochements peut être discuté.

L’idée principale est claire :

la pluralité politique peut connaître des alliances ;

mais ces alliances ne produisent pas une unité comparable à celle du fer initial.

La cohésion demeure limitée.

18. Le texte ne permet pas d’identifier l’argile à un peuple précis

L’argile a reçu de nombreuses interprétations.

Elle a été associée à :

des populations particulières ;

des institutions ;

des systèmes politiques ;

des mouvements religieux ;

des classes sociales.

Daniel ne fournit aucune de ces identifications.

Il utilise l’argile principalement pour exprimer la fragilité et l’impossibilité d’une fusion complète avec le fer.

Toute identification supplémentaire doit donc être clairement présentée comme hypothétique.

19. La statue constitue malgré tout une unité

La pierre frappe les pieds.

Pourtant :

« le fer, l’argile, le bronze, l’argent et l’or furent pulvérisés ensemble » (Daniel 2.35).

Cette donnée révèle que les empires successifs forment, dans la logique de la vision, une seule statue.

Ils représentent différentes manifestations historiques d’un même ordre de domination humaine.

La dernière phase conserve donc symboliquement l’héritage de toute la statue.

20. La pierre constitue la véritable rupture

Aucun changement entre les métaux n’avait détruit la statue.

L’argent remplace l’or sans mettre fin à la succession.

Le bronze succède à l’argent.

Le fer succède au bronze.

La pierre, en revanche, met fin à l’ensemble.

Elle appartient à une autre origine :

« sans intervention humaine » (Daniel 2.34, 45).

La véritable opposition de la vision n’est donc finalement pas entre Babylone et la Perse, ou entre la Grèce et Rome.

Elle se situe entre **la statue** et **la pierre**.

21. La pierre représente d’abord le Royaume établi par Dieu

Daniel donne lui-même l’interprétation :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Cette affirmation doit rester première.

La pierre ne doit pas être identifiée directement au Messie en faisant abstraction de l’explication donnée par Daniel.

Elle représente le Royaume divin.

La lecture messianique apparaît lorsque cette donnée est mise en relation avec les autres révélations bibliques concernant le Roi de ce Royaume.

22. Daniel 7 fournit le complément messianique

Daniel voit :

« quelqu’un qui ressemblait à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Il lui est donné :

« la domination, la gloire et la royauté » (Daniel 7.14).

Sa domination est éternelle.

Son Royaume ne sera pas détruit.

Daniel 2 présente donc principalement le Royaume.

Daniel 7 présente celui auquel la domination royale est remise.

Les deux visions sont complémentaires.

23. Jésus reprend la figure du Fils de l’homme

Le Nouveau Testament applique explicitement à Jésus le langage de Daniel 7.

Jésus annonce :

« on verra le Fils de l’homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire » (Matthieu 24.30).

Lors de son procès, il reprend encore cette image (Matthieu 26.64).

La lecture chrétienne du Royaume de Daniel possède ainsi un fondement christologique directement enraciné dans l’utilisation que Jésus fait de Daniel.

24. La tradition biblique de la pierre renforce cette lecture

Le Nouveau Testament applique également à Jésus plusieurs textes relatifs à la pierre :

Psaume 118.22 ;

Esaïe 8.14 ;

Esaïe 28.16.

Jésus cite la pierre rejetée devenue pierre angulaire (Matthieu 21.42).

Pierre reprend cette tradition dans 1 Pierre 2.4-8.

Le rapprochement avec Daniel 2 devient particulièrement intéressant lorsque Jésus ajoute une image d’écrasement (Matthieu 21.44 ; Luc 20.18).

Il convient néanmoins de conserver la distinction entre l’interprétation immédiate de Daniel et son développement canonique chrétien.

25. Le Royaume est inauguré avec le Messie

Jésus proclame :

« Le moment est arrivé et le royaume de Dieu est proche » (Marc 1.15).

Il déclare également :

« si c’est par l’Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu jusqu’à vous » (Matthieu 12.28).

Dans la perspective chrétienne, l’accomplissement de la prophétie du Royaume commence donc avec la venue de Jésus.

Le Royaume n’est pas exclusivement futur.

26. Mais la statue n’a pas encore disparu

La présence du Royaume dans le ministère de Jésus n’épuise pas Daniel 2.

La vision annonce la disparition totale des dominations représentées par la statue.

Or le Nouveau Testament lui-même reconnaît que toutes choses ne sont pas encore manifestement soumises au Messie :

« actuellement, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis » (Hébreux 2.8).

L’accomplissement doit donc comporter une dimension future.

27. L’inauguration et la consommation doivent être distinguées

Cette distinction permet de maintenir l’ensemble des données bibliques.

Le Royaume est inauguré par la venue, la mort, la résurrection et l’exaltation du Messie.

Le Royaume sera consommé lorsque toute puissance opposée aura définitivement perdu sa domination.

Paul exprime cette seconde dimension :

« Ensuite viendra la fin, quand il remettra le Royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir anéanti toute domination, toute autorité et toute puissance » (1 Corinthiens 15.24).

28. La destruction de la statue appartient particulièrement à cette consommation

Daniel 2.35 ne décrit pas une transformation lente de la statue.

La pierre la frappe.

Les matériaux sont pulvérisés.

Le vent les emporte.

Aucune trace n’en demeure.

Cette dimension radicale correspond mieux à l’accomplissement final du Royaume qu’à la seule expansion historique du christianisme.

La christianisation d’une partie de l’Empire romain ne suffit donc pas à accomplir toute la scène.

29. La pierre devenue montagne exprime la souveraineté universelle

Après la disparition de la statue :

« la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Le Royaume ne demeure pas une puissance marginale.

Il devient universel.

Daniel 7 exprime la même réalité lorsque tous les peuples, nations et langues servent le Fils de l’homme (Daniel 7.14).

L’universalité constitue ainsi une caractéristique essentielle de l’accomplissement.

30. Le Royaume ne sera jamais remplacé

Daniel 2.44 affirme qu’il :

« ne passera pas sous la domination d’un autre peuple ».

Cette phrase marque la fin de la logique impériale.

Chaque empire de la statue possède un successeur.

Le Royaume de Dieu n’en possède aucun.

L’histoire prophétique ne conduit donc pas vers un empire humain idéal, mais vers une souveraineté d’un autre ordre.

31. La vision interdit d’absolutiser les puissances politiques

Babylone pouvait paraître invincible.

Elle ne l’était pas.

La Perse a dominé un territoire immense.

Elle a disparu comme empire.

Alexandre a conquis l’Empire perse avec une rapidité exceptionnelle.

Son royaume s’est fragmenté.

Rome a construit une domination durable.

Elle a elle aussi connu divisions et transformations.

Daniel 2 relativise ainsi toute prétention humaine à une domination définitive.

32. La vision interdit également le désespoir devant les empires

Le message possède une seconde conséquence.

Si aucune puissance humaine n’est éternelle, aucune oppression ne l’est non plus.

Daniel reçoit cette révélation dans un contexte où Juda a subi la puissance babylonienne.

Le Temple a été menacé puis détruit.

Une partie de la population a été déportée.

Pourtant, la vision affirme que Babylone elle-même n’est qu’une étape.

L’histoire reste sous la souveraineté de Dieu.

33. La prophétie unit donc jugement et espérance

Pour la statue, la pierre signifie destruction.

Pour le Royaume de Dieu, elle signifie commencement d’un ordre définitif.

La même intervention possède donc deux faces :

jugement des dominations humaines ;

établissement du Royaume éternel.

Cette double dimension traverse également Daniel 7 et l’eschatologie du Nouveau Testament.

34. La véritable grandeur n’appartient pas à la statue

La statue est imposante.

Ses matériaux évoquent richesse et puissance.

Mais elle possède des pieds fragiles.

La pierre paraît initialement beaucoup plus modeste.

Pourtant, c’est elle qui devient montagne.

Le contraste renverse les critères humains de grandeur.

Ce qui paraît dominant dans l’histoire ne constitue pas nécessairement ce qui subsistera.

35. Le message demeure centré sur Dieu

Une interprétation de Daniel 2 qui s’arrêterait aux empires manquerait finalement la conclusion de la vision.

Le personnage décisif n’est ni Nébucadnetsar, ni Cyrus, ni Alexandre, ni un empereur romain.

Daniel avait annoncé dès sa prière :

« C’est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et établit les rois » (Daniel 2.21).

La statue illustre cette affirmation.

La pierre en révèle l’aboutissement.

36. Une prophétie qui appelle à distinguer certitude et hypothèse

L’étude permet finalement de classer les conclusions selon leur degré de solidité.

Certaines sont explicites :

Nébucadnetsar est la tête d’or ;

quatre royaumes se succèdent ;

le quatrième possède la force du fer ;

sa dernière phase est divisée ;

le Royaume final est établi par Dieu ;

ce Royaume ne sera jamais détruit.

D’autres résultent de comparaisons fortement argumentées :

argent = Médo-Perse ;

bronze = Grèce ;

fer = Rome.

D’autres enfin doivent rester plus prudentes :

deux jambes = Orient et Occident ;

dix orteils = dix royaumes précis ;

identification de ces royaumes ;

identification politique contemporaine des pieds.

Cette hiérarchie constitue une condition essentielle d’une interprétation académique.

37. L’incertitude sur certains détails n’affecte pas le message central

Il n’est pas nécessaire de connaître le nom de chaque pouvoir final pour comprendre Daniel 2.

La vision affirme avec suffisamment de clarté :

la succession des dominations humaines ;

leur caractère temporaire ;

la fragmentation de la dernière puissance ;

l’intervention divine ;

la disparition de la statue ;

l’établissement du Royaume éternel.

Le cœur prophétique demeure donc intelligible même lorsque certaines correspondances secondaires restent discutées.

38. Daniel 2 constitue une introduction aux visions suivantes

La statue fournit une architecture que le reste du livre développera.

Daniel 7 reprend les quatre royaumes et approfondit le quatrième.

Daniel 8 identifie la Médo-Perse et la Grèce.

Daniel 9 inscrit l’histoire dans une perspective de rédemption et d’accomplissement.

Daniel 10-12 développe les conflits qui affectent le peuple de Dieu et conduit jusqu’à la résurrection.

Daniel 2 doit donc être lu comme la première grande carte prophétique du livre, non comme un système isolé.

39. De la statue à la résurrection

La progression du livre est remarquable.

Daniel 2 s’achève sur un Royaume éternel.

Daniel 7 présente le Fils de l’homme et les saints recevant ce Royaume.

Daniel 12 annonce la résurrection :

« Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

L’espérance prophétique dépasse ainsi progressivement la seule histoire politique.

Elle conduit vers la restauration définitive du peuple de Dieu et la victoire sur la mort.

40. Conclusion générale

La statue de Daniel 2 constitue l’une des représentations les plus synthétiques de la conception biblique de l’histoire.

Elle commence avec une affirmation historiquement située :

« C’est toi qui es la tête en or » (Daniel 2.38).

Elle s’achève avec une affirmation universelle et éternelle :

« le Dieu du ciel fera surgir un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Entre ces deux déclarations se déploie l’histoire des dominations humaines.

Dans la lecture retenue par cette étude, la succession la plus cohérente est :

Babylone → Médo-Perse → Grèce → Rome → phase divisée du quatrième royaume → Royaume de Dieu.

Cette identification ne doit cependant pas conduire à placer toutes les propositions au même niveau de certitude.

Babylone est explicitement reliée à Nébucadnetsar.

Daniel 8 identifie explicitement les Mèdes et les Perses, puis la Grèce.

Rome est reconnue par la succession historique et par la convergence de Daniel 2 et Daniel 7.

Les détails concernant les jambes, les pieds et les orteils demandent davantage de prudence.

La vision devient ainsi plus solide lorsqu’elle n’est pas chargée de précisions qu’elle ne fournit pas elle-même.

Son message essentiel apparaît alors avec davantage de netteté.

Les royaumes humains possèdent une grandeur réelle, mais temporaire.

Leur puissance peut être considérable, mais elle demeure reçue et limitée.

Ils peuvent conquérir des territoires immenses, mais aucun ne peut arrêter le mouvement de l’histoire fixé par Dieu.

La tête d’or est remplacée.

L’argent est remplacé.

Le bronze est remplacé.

Le fer perd son unité.

La statue finit par disparaître.

Une seule réalité demeure :

le Royaume établi par le Dieu du ciel.

Dans la lecture chrétienne, ce Royaume trouve son centre dans Jésus-Christ, le Fils de l’homme auquel

est donnée une domination éternelle (Daniel 7.13-14). Il est inauguré par sa première venue, manifesté par sa résurrection et son exaltation, et destiné à atteindre son accomplissement lorsque toute domination opposée aura été supprimée (1 Corinthiens 15.24-28).

Daniel 2 ne propose donc pas seulement une chronologie des empires.

Il présente une théologie de l’histoire.

Il affirme que l’histoire possède un Maître, une direction et un terme.

Les puissances humaines peuvent occuper momentanément le devant de la scène ; aucune ne possède le dernier mot.

Le dernier mot appartient au Royaume que Dieu établit.

La statue est immense, mais elle disparaît.

La pierre paraît petite, mais elle devient une montagne.

Et cette montagne :

« remplit toute la terre » (Daniel 2.35).

Annexes

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

La pierre principale de l'angle — L'image de "la pierre principale de l'angle" citée dans Matthieu 21.42 est une référence directe au Psaumes 118.22-23, et elle est reprise à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie Jésus comme le fondement du salut, rejeté par les hommes mais choisi par Dieu. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux. »
INF197 · https://schilo.org/inf197-la-pierre-principale-de-langle/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Une lecture académique — La lecture académique de l'Apocalypse se distingue des lectures confessionnelles (catholique, orthodoxe, protestante, évangélique) par son approche historico-critique et littéraire. Elle cherche à comprendre le texte dans son contexte originel, ses codes littéraires et son impact sur les communautés du Ier siècle, avant toute application spirituelle ou doctrinale.
INF225 · https://schilo.org/inf225-une-lecture-academique/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX030 – Chronologie historique des quatre royaumes de Daniel 2 https://schilo.org/anx030-chronologie-historique-des-quatre-royaumes-de-daniel-2/
ANNEXE	ANX031 – Mèdes et Perses : un seul royaume ou deux royaumes successifs ? https://schilo.org/anx031-medes-et-perses-un-seul-royaume-ou-deux-royaumes-successifs/
ANNEXE	ANX032 – Après Alexandre : la fragmentation de l’Empire grec et les quatre royaumes https://schilo.org/anx032-apres-alexandre-la-fragmentation-de-lempire-grec-et-les-quatre-royaumes/
ANNEXE	ANX033 – Du monde hellénistique à Rome : comment le quatrième royaume s’impose progressivement https://schilo.org/anx033-du-monde-hellenistique-a-rome-comment-le-quatrieme-royaume-simpose-progressivement/
ANNEXE	ANX034 – Les quatre royaumes dans l’histoire de l’interprétation https://schilo.org/anx034-les-quatre-royaumes-dans-lhistoire-de-linterpretation/
ANNEXE	ANX035 – La datation du livre de Daniel et son incidence sur l’interprétation des quatre royaumes https://schilo.org/anx035-la-datation-du-livre-de-daniel-et-son-incidence-sur-linterpretation-des-quatre-royaumes/
ANNEXE	ANX036 – Le fer et l’argile : données matérielles et portée symbolique https://schilo.org/anx036-le-fer-et-largile-donnees-materielles-et-portee-symbolique/
ANNEXE	ANX037 – Les orteils de Daniel 2, les dix cornes de Daniel 7 et les dix rois d’Apocalypse 17 https://schilo.org/anx037-les-orteils-de-daniel-2-les-dix-cornes-de-daniel-7-et-les-dix-rois-dapocalypse-17/
ANNEXE	ANX038 – La pierre et la montagne : arrière-plan biblique du Royaume de Dieu https://schilo.org/anx038-la-pierre-et-la-montagne-arriere-plan-biblique-du-royaume-de-dieu/
ANNEXE	ANX039 – Tableau synoptique de Daniel 2, 7, 8 et 11 https://schilo.org/anx039-tableau-synoptique-de-daniel-2-7-8-et-11/
ANNEXE	ANX040 – Conclusion générale des annexes DAN004 https://schilo.org/anx040-conclusion-generale-des-annexes-dan004/
PARCOURS	La révélation de Daniel https://schilo.org/parcours/la-revelation-de-daniel/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
THÈME	Révélation de Daniel https://schilo.org/theme/revelation-de-daniel/
SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
SÉRIE	Révélation de Daniel https://schilo.org/serie/revelation-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	DAN004 - Daniel 2 – La statue et les royaumes : quand Dieu révèle le sens de l’histoire https://schilo.org/dan004-daniel-2-la-statue-et-les-royaumes-quand-dieu-revele-le-sens-de-lhistoire/
ÉTUDE SUIVANTE	DAN005 - Daniel 3 – Fidèles jusque dans la fournaise https://schilo.org/dan005-daniel-3-fideles-jusque-dans-la-fournaise/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan004-daniel-2-la-statue-et-les-royaumes-quand-dieu-revele-le-sens-de-lhistoire-academique/, exportée le 05/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.